

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUALITÉ DE LA RELATION AVEC LE MEILLEUR AMI ET BIEN-ÊTRE
PSYCHOLOGIQUE À L'ÉMERGENCE DE L'ÂGE ADULTE : L'IMPORTANCE
DE CONSIDÉRER L'EXPÉRIENCE AMOUREUSE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ÉLISABETH CAMIRAND

NOVEMBRE 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

C'est ici que l'auteur retire son chapeau de chercheuse et reprend sa plume d'écrivaine, pour s'adresser à tous celles et ceux qui, par leurs encouragements, leur aide et leur soutien, ont contribué à l'achèvement de cette thèse. Il y a un peu de chacun de vous dans ce travail.

Je souhaite d'abord remercier mon directeur de thèse, François Poulin. Merci pour ton encadrement et ton appui tout au long de ce projet. Tu as été un mentor et je suis reconnaissante pour le chemin que nous avons parcouru ensemble. J'aimerais également remercier Jill Vandermeerschen et Hugues Leduc, pour votre expertise et votre aide précieuse dans les analyses statistiques. Par ailleurs, j'aimerais exprimer ma reconnaissance au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi qu'à la Fondation de l'UQAM pour leur soutien financier.

Mes remerciements s'adressent ensuite à ma famille, dont le soutien à travers ce parcours a été sans faille. À mon amour, Philippe, qui m'a vue sauter à pieds joints dans cette aventure. Merci d'avoir été à mes côtés à chaque étape, dans les meilleurs moments comme dans les pires ; d'avoir été mon confident et mon complice. Merci à mes trois parents, Caroline, Hubert et Catherine, ainsi qu'à mon frère Olivier, pour votre soutien indéfectible. Merci également à tous mes amis et à ma famille agrandie (vous savez qui vous êtes) pour vos encouragements constants, qui m'ont énormément aidée dans les moments les plus ardues de ce parcours.

Merci à mes complices du laboratoire : Florence Aumètre, Stéphanie Boisvert, Marie-Pier Vézina, Jessica Tewfik Martel, Erika Rossi, Cloé Desmarais, Roxane L'Écuyer, Ashrah Lucas, Marie-Agnès Tremblay Pouliot, Gabriel Desroches, Joelle Lanctot, Maude Raymond, Stéphanie Langheit, Daphné Blain et Charles-Étienne White-Gosselin. Nous partageons un parcours unique en son genre et votre appui m'a été précieux.

Je suis reconnaissante envers mes superviseurs clinique, qui ont été des mentors et ont contribué à mes réflexions tout au long de la rédaction de cette thèse : Claude Bélanger, Sylvie Goulet, Marco Sinai, Jennifer Russell (*a concerned stranger*) et Karine Levesque.

Finalement, j'aimerais terminer cette section en m'adressant à vous, lectrice ou lecteur qui vous pencherez sur cette thèse. Que vous soyez étudiant, chercheur, professeur ou esprit curieux, toutes mes pensées vous accompagneront au fil de cette lecture. Ce travail que vous tenez entre vos mains contient le fruit d'années de travail, de milliers d'heures de doute, de frustration et de découragement, mais aussi d'excitation, de curiosité et d'inspiration. C'est un pan de ma vie qui se déroulera sous vos yeux. J'espère que cette lecture vous apportera de l'inspiration, de la matière à réflexion et peut-être même – je le souhaite – du plaisir. De mon côté, je souris en pensant à vous, femmes et hommes qui continuez de paver le chemin du Savoir, curieuses et curieux qui avancent dans la vie avec toujours plus de questions qu'il existe de réponses. Je vous souhaite une belle lecture.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	ix
CHAPITRE I INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1 L'émergence de l'âge adulte.....	3
1.2 Des changements dans les relations interpersonnelles à l'émergence de l'âge adulte : modèles théoriques	7
1.3 La relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte	9
1.3.1 Caractéristiques de la relation d'amitié : Contexte théorique.....	9
1.3.2 Changements dans la relation d'amitié à l'émergence de l'âge adulte.....	11
1.3.3 Apport de la relation avec le meilleur ami au bien-être à l'émergence de l'âge adulte	12
1.4 La relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte	14
1.4.1 Caractéristiques de la relation amoureuse : contexte théorique.....	14
1.4.2 Changements dans la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte.....	15
1.4.3 Implication amoureuse.....	16
1.4.4 Apport de la relation amoureuse au bien-être à l'émergence de l'âge adulte.....	19
1.5 Pourquoi examiner l'amitié et la relation amoureuse conjointement ?	20
1.5.1 Question de recherche 1 : changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami en fonction de l'implication amoureuse	22

1.5.2	Question de recherche 2 : contributions distinctes de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation amoureuse au bien-être psychologique.....	24
1.6	Des considérations sur le genre	26
1.7	Des considérations sur la durée de la relation (relation avec le meilleur ami et relation amoureuse).....	28
1.8	Les objectifs de la thèse	29
	CHAPITRE II ARTICLE I: CHANGES IN BEST FRIENDSHIP QUALITY BETWEEN ADOLESCENCE AND EMERGING ADULTHOOD: CONSIDERING THE ROLE OF ROMANTIC INVOLVEMENT.....	32
2.1	Résumé	32
2.2	Abstract.....	33
2.3	Introduction.....	34
2.3.1	Changes in best friendship quality from adolescence to emerging adulthood	34
2.3.2	Continuity between best friendships and romantic relationships	35
2.3.3	The current study	37
2.4	Method.....	39
2.4.1	Participants.....	39
2.4.2	Research design and procedure.....	39
2.4.3	Measures	40
2.4.4	Data analysis plan	42
2.5	Results	44
2.5.1	Preliminary and descriptive analyses.....	44
2.5.2	Intimacy	47
2.5.3	Conflict	47
2.5.4	Emotional support.....	48
2.6	Discussion.....	48
2.6.1	Romantic involvement groups and best friendship quality	49
2.6.2	Limitations, strengths, and future directions	53
2.7	Conclusion	54
2.8	References.....	54

CHAPITRE III ARTICLE II: LINKS BETWEEN BEST FRIENDSHIP, ROMANTIC RELATIONSHIP, AND PSYCHOLOGICAL WELL-BEING IN EMERGING ADULthood	59
3.1 Résumé	59
3.2 Abstract.....	60
3.3 Introduction.....	61
3.3.1 Psychological well-being in emerging adulthood and intimacy and conflict in personal relationship.....	61
3.3.2 Why examine best friendships and romantic relationships simultaneously?	64
3.3.3 Interactions and independent effects of best friendships and romantic relationships.....	65
3.3.4 Moderating effects of relationship duration and gender.....	67
3.3.5 The current study	67
3.4 Method.....	69
3.4.1 Participants.....	69
3.4.2 Research design and procedure.....	69
3.4.3 Measures	70
3.4.4 Data analysis plan	72
3.5 Results	73
3.5.1 Preliminary and descriptive analyses.....	73
3.5.2 Effects of intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on psychological well-being among emerging adults in a romantic relationship	77
3.6 Discussion.....	78
3.6.1 Interactions and independent effects.....	79
3.6.2 Moderating effects of relationship duration and gender.....	82
3.6.3 Limitations, Strengths, and Future Directions	83
3.7 Conclusion	84
3.8 References.....	85
 CHAPITRE IV DISCUSSION GÉNÉRALE	 93
4.1 Les principaux résultats de la thèse	94
4.2 L'intégration des résultats des deux études	97
4.2.1 Rôle du meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte	97

4.2.2	Interactions entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse	99
4.2.3	Définitions de la relation avec le meilleur ami et de la relation amoureuse	100
4.2.4	Engagement relationnel et durée des relations interpersonnelles	102
4.2.5	Rôle du genre	104
4.3	Les contributions théoriques.....	105
4.3.1	Relation avec le meilleur ami dans le contexte de l'émergence de l'âge adulte.....	105
4.3.2	Relation avec le meilleur ami comme objet d'étude.....	108
4.3.3	Implication amoureuse comme phénomène hétérogène	111
4.3.4	Dimensions positives et négatives des relations interpersonnelles.....	112
4.3.5	Dimensions positives et négatives du bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte	113
4.4	Les contributions méthodologiques.....	113
4.5	Les implications pour la pratique	117
4.6	Les limites de la thèse.....	122
4.7	Des recommandations pour les recherches futures.....	126
	CONCLUSION.....	131
	APPENDICE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	134
	APPENDICE B QUESTIONNAIRES.....	137
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	147

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Table 1 : Means (and Standard Deviations) of Study Variables (Unstandardized).....	45
2.2	Table 2. Multilevel Models Predicting Friendship Quality by Type of Romantic Involvement (Standardized)	46
3.1	Table 1. Bivariate correlations between the variables under study (standardized).....	75
3.2	Table 2. Multiple Regressions Predicting Subjective Well-Being by Best Friendship Quality Aspects and Romantic Relationship Quality Aspects Among Emerging Adults with a Romantic Partner (Standardized).....	76

RÉSUMÉ

L'émergence de l'âge adulte est caractérisée par de nombreuses transitions sur les plans identitaire et social, en plus d'être une période de vulnérabilité sur le plan psychologique. La relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse jouent un rôle prééminent dans le réseau social à cette période, où elles occupent des fonctions sociales communes et contribuent significativement au bien-être. De plus, ces deux relations partagent plusieurs caractéristiques similaires et s'inscrivent dans une continuité développementale. Cette thèse vise à examiner les interrelations entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse, ainsi que leurs associations au bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte. Cet examen a été effectué à partir des données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale comprenant initialement 390 participants (58 % de filles).

La thèse comprend deux études ayant chacune fait l'objet d'un article empirique. La première étude vise à examiner les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, en fonction du parcours d'implication amoureuse suivi durant cette période. Un devis longitudinal s'étalant sur 7 ans (16-22 ans) a été utilisé pour répondre à cet objectif. La qualité de la relation avec le meilleur ami a été évaluée en fonction de dimensions positives (intimité, soutien) et négatives (conflits), mesurées annuellement entre 16 et 22 ans (à l'exception du soutien, qui a été mesuré entre 19 et 22 ans). Les parcours d'implication amoureuse identifiés par Boisvert et Poulin (2016) à partir du même échantillon ont été utilisés (c.-à-d., tardif, sporadique, long terme, fréquent). Le rôle modérateur du genre a été considéré. Des analyses multiniveaux révèlent que les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami, entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, varient selon le parcours amoureux suivi durant cette période. Spécifiquement, les personnes dont le parcours amoureux est marqué par des niveaux élevés d'exploration amoureuse, mais avec peu d'engagement, tendent à se tourner davantage vers leur meilleur ami comme source de provisions sociales.

La deuxième étude vise à évaluer les associations distinctes et combinées de la qualité de la relation avec le meilleur ami, de la qualité de la relation amoureuse, et du bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte. Un devis transversal à l'âge de 22 ans a été utilisé pour atteindre cet objectif. La qualité de la relation avec le

meilleur ami et la qualité de la relation avec le partenaire amoureux ont été examinées en fonction de dimensions positives (intimité) et négatives (conflits). Le bien-être psychologique a également été mesuré selon des aspects positifs (estime de soi) et négatifs (dépression, solitude). Les rôles modérateurs du genre et de la durée des relations (avec l'ami et avec l'amoureux) ont été considérés. Les résultats montrent que la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse présentent des contributions distinctes et conjointes au bien-être psychologique. Plus encore, la relation avec le meilleur ami semble être un facteur de protection pour certains aspects du bien-être, lorsque la relation amoureuse est moins intime ou plus conflictuelle.

La discussion générale propose une intégration des résultats de cette thèse, ainsi que les contributions théoriques et méthodologiques qui en découlent. Les retombées de cette thèse mettent en lumière le rôle du meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte et contribuent ainsi aux modèles théoriques portant sur les relations interpersonnelles à cette période. De plus, les interrelations observées entre la relation d'amitié et la relation amoureuse soulignent la pertinence d'étudier ces deux relations conjointement à cette période. Sur le plan méthodologique, les contributions de cette thèse incluent l'utilisation d'un devis longitudinal afin d'examiner les associations entre l'amitié et la relation amoureuse entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, en plus d'une mesure innovante et prospective de la durée des relations interpersonnelles. Des recommandations visant à mieux intégrer l'amitié comme facteur de protection dans la prévention et dans l'intervention psychologique sont formulées. Enfin, les principales limites de cette thèse sont énoncées et des pistes des recherches futures sont explorées.

Mots clés : meilleur ami, amitié, relation amoureuse, émergence de l'âge adulte, implication amoureuse, bien-être psychologique

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse occupent un rôle primordial dans le développement social et affectif des individus et contribuent à leur bien-être (Laursen et Bukowski, 1997). L'évolution des besoins sociaux et l'apparition de nouvelles tâches développementales entraînent plusieurs changements dans ces relations (Arnett, 2015 ; Carbery et Buhrmester, 1998; Furman et Buhrmester, 1992). À l'adolescence, le meilleur ami occupe un rôle central dans l'univers social des individus, notamment en étant une source importante de soutien et d'intimité (Furman et Buhrmester, 1992). Toutefois, durant le passage vers l'âge adulte, la relation amoureuse deviendrait de plus en plus prééminente (Arnett, 2015 ; Meeus *et al.*, 2007) et remplacerait graduellement le meilleur ami dans la hiérarchie sociale en répondant prioritairement aux besoins développementaux de cette période (Arnett, 2015 ; Chow *et al.*, 2012).

L'examen des changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte, ainsi que sa contribution au bien-être, doit prendre en considération l'apport de la relation amoureuse. En effet, l'amitié et la relation amoureuse présentent plusieurs caractéristiques similaires et répondent à des fonctions sociales communes (Collins et Madsen, 2006 ; Furman et Buhrmester, 1992 ; Furman et Rose, 2015). De plus, elles évoluent en continuité ; les compétences sociales acquises dans les amitiés à l'adolescence sont utilisées plus tard dans

l'établissement des premières relations amoureuses (Connolly et Johnson, 1996 ; De Goede *et al.*, 2012). L'étude de l'amitié à l'émergence de l'âge adulte gagnerait donc à tenir compte de la présence grandissante des relations amoureuses durant cette période (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Chow *et al.*, 2012).

Afin de mieux comprendre comment l'évolution de la relation avec le meilleur ami au cours de l'émergence de l'âge adulte peut être liée à la vie amoureuse, au moins deux questions méritent d'être soulevées. Premièrement, est-ce que l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami varie en fonction de l'implication dans une relation amoureuse ? Les rares études qui se sont penchées sur la question présentent des résultats divergents : certaines associent le fait d'être en couple à une baisse de la qualité de l'amitié (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Markiewicz *et al.*, 2006), tandis que d'autres n'observent pas un tel effet (Connolly et Johnson, 1996 ; Reis *et al.*, 1993). Ces divergences pourraient être dues à une conceptualisation homogène et binaire de l'implication amoureuse (en couple vs célibataire). Des études récentes ont plutôt montré que le développement amoureux, de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte, est un phénomène hétérogène qui gagne à être examiné de manière longitudinale (Boisvert et Poulin, 2016 ; Orpinas *et al.*, 2013 ; Rauer *et al.*, 2013). Le type de parcours amoureux dans lequel une personne s'inscrit durant cette période pourrait être lié aux changements observés dans la qualité de la relation avec le meilleur ami.

Deuxièmement, quelle est la contribution distincte de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation amoureuse sur le bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte ? En regard des similitudes observées entre ces deux types de relations sur le plan de leurs fonctions sociales, il est permis de croire que leurs effets conjoints sur le bien-être des adultes émergents peuvent s'exprimer de manière cumulative, compensatoire ou indépendante (Ratelle *et al.*, 2013 ; Sherman

et al., 2006).

Cette thèse doctorale s'intéresse à ces questions et poursuit deux objectifs. Le premier vise à examiner les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre 16 et 22 ans en fonction du parcours amoureux suivi durant cette période. Le second consiste à évaluer l'apport respectif de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation amoureuse au bien-être à l'émergence de l'âge adulte (22 ans). Le cadre conceptuel sur lequel s'appuient ces deux objectifs est présenté dans ce chapitre d'introduction.

Dans un premier temps, une définition de la période de l'émergence de l'âge adulte, ainsi que les principaux modèles théoriques abordant les transitions développementales dans les relations interpersonnelles à cette période sont présentés. Ensuite, une définition de la relation d'amitié et de la relation amoureuse, ainsi qu'une présentation des changements qui sont observés dans ces deux types de relations à l'émergence de l'âge adulte sont proposées. Enfin, la pertinence d'étudier l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami en fonction de l'expérience amoureuse, ainsi que leurs associations au bien-être, est explorée. Des modérateurs pertinents à considérer dans cette recherche sont également présentés.

1.1 L'émergence de l'âge adulte

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les personnes sortant de l'adolescence et abordant l'âge adulte tendaient à s'engager dans des parcours développementaux relativement homogènes, autant sur le plan des événements de vie que dans les tâches développementales à accomplir. Les individus étaient alors appelés, à un jeune âge, à faire plusieurs choix de vie sur les plans professionnel, identitaire, social et familial,

pour s'y engager ensuite à long terme (Arnett, 2015). Ainsi, il était typique pour une personne au début de la vingtaine d'avoir complété sa scolarité et de s'être engagé dans un emploi à long terme, d'avoir formé un couple marital et d'avoir eu un premier enfant (ou d'être en voie d'en avoir). Ces parcours demeuraient ensuite généralement stables tout au long de l'âge adulte. Toutefois, en regard des nombreux changements culturels, économiques et sociaux survenus au cours du XX^e siècle, les transitions de vie typiquement vécues au début de la vingtaine ont subi de grandes transformations. Sur le plan professionnel, une proportion grandissante d'individus a commencé à poursuivre des études postsecondaires (Snyder, 1993), repoussant ainsi l'âge d'entrée sur le marché du travail. De même, les normes sociales concernant les notions de mariage et de famille ont éclaté, faisant en sorte que de plus en plus d'individus se marient et/ou ont leur premier enfant plus tard, voire ne se marient pas et/ou n'aient pas d'enfants (Statistiques Canada, 2018 ; U.S. Census Bureau, 2019 ; Wetzel, 1990). Ces changements ont également été observés au Québec, où l'âge moyen du premier mariage est passé de 23,6 ans à 32,1 ans pour les femmes entre le début des années 1970 à 2019, et de 25,5 ans à 33,5 ans pour les hommes dans la même période. De même, l'âge moyen de la première naissance pour les femmes québécoises était de 30,8 ans en 2019, comparativement à 27,3 ans en 1976 (Institut de la statistique du Québec, 2020).

Le concept d'émergence de l'âge adulte comme période de vie distincte a été initialement proposé par Arnett (2000), afin de rendre compte de la réalité actuelle des individus âgés de 18 à 29 ans. Selon sa conceptualisation, l'émergence de l'âge adulte se caractérise comme une période d'instabilité et d'exploration, où les individus sont appelés à vivre de nombreuses transitions sur les plans identitaire, scolaire, professionnel et social. Afin de refléter les réalités propres à l'émergence de l'âge adulte, Arnett (2015) propose cinq caractéristiques majeures qui distinguent cette période à la fois de l'adolescence et de l'âge adulte : 1) l'exploration identitaire,

2) l'instabilité, 3) la concentration sur soi, 4) le sentiment d'être en transition, ou « entre deux eaux » (*in between*, traduction libre) et 5) l'optimisme et la perception de possibilités.

En premier lieu, la caractéristique la plus saillante est *l'exploration identitaire*. En effet, à l'émergence de l'âge adulte, les personnes se retrouvent devant un éventail de plus en plus vaste de choix quant à la direction qu'ils souhaitent donner à leur vie (Arnett, 2015). Par exemple, certains décident d'entreprendre des études postsecondaires alors que d'autres entrent directement sur le marché du travail ; certains choisissent de s'engager dans une relation amoureuse stable tandis que d'autres demeurent célibataires ou poursuivent une exploration de leurs expériences sexuelles et amoureuses ; certains choisissent d'avoir des enfants tandis que d'autres choisissent de ne pas en avoir. Devant cette multitude de possibilités, l'exploration identitaire renvoie aux nombreux questionnements que les adultes émergents se posent quant aux chemins de vie qu'ils souhaitent poursuivre, particulièrement dans les domaines professionnels et amoureux. En deuxième lieu, les changements et les transitions vécus à l'émergence de l'âge adulte s'accompagnent d'une importante *instabilité*, que les personnes tendent à vivre dans leurs parcours scolaires et professionnels, dans leur vie sociale, ainsi que dans leur lieu de résidence. En troisième lieu, cette période se caractérise par une importante *concentration sur soi*, qui prend sa source dans l'indépendance et l'autonomie grandissante des adultes émergents. N'étant plus sous tutelle parentale et n'ayant généralement pas d'engagement marital ou d'obligations parentales eux-mêmes, ils tendent à concentrer leur attention sur leurs propres besoins, désirs et questionnements qui jalonnent cette période de transition. En quatrième lieu, l'exploration identitaire et l'instabilité qui caractérisent le parcours des adultes émergents tendent à leur donner un *sentiment d'être en transition*, ou « entre deux eaux ». Ne résidant généralement plus chez leurs parents, ayant entrepris des études postsecondaires ou intégrés le

marché du travail, et ayant de nouvelles responsabilités financières et professionnelles, les adultes émergents ne se perçoivent plus comme des adolescents. Toutefois, ils ne se considèrent pas encore non plus comme « adultes », plusieurs d'entre eux estimant qu'ils n'ont pas encore atteint complètement l'indépendance et la responsabilisation qui caractérisent l'âge adulte. Enfin, en cinquième lieu, l'émergence de l'âge adulte constitue une période unique d'opportunités et de possibilités de changement, qui se traduit par un *optimisme et la perception de possibilités* chez les individus. Les adultes émergents commencent à clarifier leurs valeurs, besoins et désirs personnels, et à entreprendre des projets de vie en ce sens, généralement avec une vision positive du futur.

Ainsi, à l'aube du XXI^e siècle, les événements de vie, les transitions et les tâches développementales que les personnes sont appelées à vivre entre 18 et 29 ans ont subi de grandes transformations et présentent des caractéristiques qui distinguent cette période à la fois de l'adolescence et de l'âge adulte.

Les études qui se sont penchées sur l'émergence de l'âge adulte ont majoritairement suivi la conceptualisation proposée par Arnett. Toutefois, de nouvelles perspectives théoriques sur cette période de vie commencent à apparaître. Notamment, Cote (2014) présente une critique pertinente du modèle d'Arnett, en soulignant le paradoxe de proposer un modèle développemental normatif à une période de vie dont la caractéristique centrale est l'hétérogénéité des parcours qui y prennent place. Il note en ce sens un manque d'appuis empiriques à l'aspect « universel » du concept d'exploration identitaire qui prédomine la conceptualisation proposée par Arnett. Cela étant dit, Cote reconnaît que l'émergence de l'âge adulte est une période de vie qui présente des caractéristiques qualitatives et structurelles qui la distinguent de l'adolescence et de l'âge adulte subséquent, notamment en étant une période d'instabilité et de transitions dans plusieurs sphères de vie. Par ailleurs, Nelson

(2020) propose une reconceptualisation de l'émergence de l'âge adulte moins axée sur ses caractéristiques structurelles ou qualitatives, mais plutôt sur ses fonctions, c'est-à-dire en regard des possibilités de croissance, de développement et d'échec que cette période entraîne pour les individus. De même, il suggère que la période de l'émergence de l'âge adulte soit considérée en deux temps : la période 18-24 ans et la période 25-29 ans. En effet, Nelson observe que l'exploration identitaire et l'instabilité qui caractérisent l'émergence de l'âge adulte, selon la conceptualisation d'Arnett (2015), sont vécues principalement dans la première moitié de cette période. La période de 25 à 29 ans serait plutôt caractérisée par une cristallisation de l'identité (ou établissement de l'identité), alors que les individus tendent à terminer leurs études, entrer sur le marché du travail, se marier et/ou entreprendre des responsabilités parentales. Cette redéfinition conceptuelle de l'émergence de l'âge adulte suggère certains patrons de développement communs aux individus qui traversent cette période autrement caractérisée par son hétérogénéité. Elle suggère également un intérêt particulier pour la période de 18 à 24 ans dans l'étude des transitions identitaires et sociales qui marquent cette période.

1.2 Des changements dans les relations interpersonnelles à l'émergence de l'âge adulte : modèles théoriques

Durant le passage de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte, le réseau social se transforme et les rôles occupés par les différents acteurs du réseau sont appelés à subir de nombreux changements, particulièrement la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse. À l'adolescence, l'amitié se démarque comme étant la relation la plus saillante dans le réseau social d'une personne en dehors de la famille (Collins et Madsen, 2006 ; Meeus *et al.*, 2007) et le meilleur ami est identifié comme la première figure d'intimité et de soutien (Furman et Buhrmester, 1992 ; Sullivan, 1953). Entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, une transition est observée,

où l'amoureux remplace graduellement le meilleur ami dans ces rôles sociaux (Furman et Buhrmester, 1992 ; Chow *et al.*, 2012). Sur le plan théorique, plusieurs auteurs avancent que ces changements s'expliqueraient par l'évolution des besoins sociaux – ou provisions sociales – à travers le développement (Cantor, 1979 ; Carbery et Buhrmester, 1998 ; Furman et Buhrmester, 1992 ; Sullivan, 1953 ; Weiss, 1974). Selon cette approche, la transition vers l'adolescence entraînerait un besoin grandissant d'autonomie, ce qui amènerait les personnes à se tourner vers leurs pairs, plutôt que leurs parents, pour combler leurs besoins sociaux. Ensuite, durant le passage vers l'émergence de l'âge adulte, ils développeraient un désir de sexualité et d'intimité qui entraînerait le remplacement du meilleur ami par le partenaire amoureux comme figure sociale principale (Furman et Buhrmester, 1992 ; Sullivan, 1953). L'intérêt pour la formation et le maintien de relations amoureuses augmenterait avec le passage vers l'âge adulte et se manifesterait par une plus grande exploration amoureuse, puis par l'engagement dans des relations stables et intimes (Furman et Rose, 2015). Les relations amoureuses seraient donc plus saillantes à l'émergence de l'âge adulte qu'à l'adolescence (Meeus *et al.*, 2007). En appui à cette approche, des études montrent que les adultes émergents identifient généralement leur partenaire amoureux comme première figure d'importance dans leur hiérarchie sociale (Laursen et Williams, 1997 ; Rosenthal et Kobak, 2010 ; Trinke et Bartholomew, 1997).

Une autre approche cherchant à expliquer les changements dans les relations interpersonnelles entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte est celle axée sur les tâches développementales (Erikson, 1968 ; Roisman *et al.*, 2004 ; Shulman et Connolly, 2013 ; Sroufe, 1979). Selon cette approche, le développement humain serait ponctué de tâches sociales et affectives spécifiques aux différentes périodes de vie, définies en fonction des attentes culturelles et historiques propres à une population donnée. L'accomplissement de ces tâches au moment approprié, ou

normatif, du développement serait prédictiveur de l'adaptation psychosociale. Ainsi, le développement de relations amicales intimes serait une tâche normative à l'adolescence, c'est-à-dire que l'établissement et le maintien d'amitiés proches seraient liés une meilleure adaptation psychosociale (Furman et Buhrmester, 1992 ; Way et Silverman, 2012), tandis que l'engagement dans des relations amoureuses stables et engagées serait plutôt une tâche saillante à l'émergence de l'âge adulte et favoriserait l'adaptation à cette période de vie (Erikson, 1968 ; Furman et Collibee, 2014 ; Roisman *et al.*, 2004 ; Shulman et Connolly, 2013).

1.3 La relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte

1.3.1 Caractéristiques de la relation d'amitié : Contexte théorique

Les amitiés se définissent comme des relations volontaires, engagées et normalement égalitaires entre les parties (Laursen et Bukowski, 1997). Elles sont qualifiées d'« horizontales » en comparaison aux relations entre parents et enfants qui sont davantage « verticales » (Hartup, 1979). Les amitiés constituent également un contexte relationnel permettant d'expérimenter une relation réciproque dans ses interactions, ses attentes et ses implications. De plus, les amitiés sont généralement mutuellement satisfaisantes pour toutes les parties (Laursen et Bukowski, 1997). Enfin, les amitiés impliquent majoritairement des partenaires de même genre, en particulier lorsqu'il s'agit du meilleur ami (Rubin *et al.*, 2006).

Toutefois, les amitiés ne forment pas un tout uniforme. En effet, plusieurs formes d'amitié sont observées dans la littérature et elles se distinguent généralement selon les degrés d'attributs qualitatifs et quantitatifs qui les caractérisent. La présente thèse s'intéresse spécifiquement à la relation avec le meilleur ami (parfois appelée « amitié

proche»), qui est une relation privilégiée dans l'univers social à travers le développement (Sherman *et al.*, 2000). Le concept de ce qu'est un « meilleur ami » est hautement subjectif et se définit de différentes façons dans la littérature. De manière générale, la relation avec le meilleur ami se caractérise comme une relation dyadique où le niveau de proximité émotionnelle (*closeness*), de confiance et d'intimité est le plus élevé (« *Best friend* », s.d. ; Fehr, 1996). La littérature utilise également le terme « amitiés proches » (*close friendships*) pour référer aux relations d'amitié qui répondent de manière prioritaire aux besoins sociaux et qui se distinguent des relations d'amitié plus superficielles (*casual friendships* ; Fehr, 1996). Les relations d'amitié proches se distinguent à la fois sur les plans qualitatif et quantitatif des relations d'amitié plus génériques. Elles présentent un plus haut niveau d'intimité et de soutien, en plus d'impliquer une plus grande fréquence de contacts et de durer plus longtemps (Fehr, 1996). Par ailleurs, certains auteurs argumentent la présence d'une distinction entre la notion d'amitié proche et de meilleure amitié, où la relation avec le meilleur ami se distinguerait par des niveaux plus élevés d'intimité et de soutien, en plus de présenter des caractéristiques d'exclusivité moins présentes dans les amitiés proches (Davis et Todd, 1982). Toutefois, ces distinctions entre les deux typologies ne sont pas toujours observées (Cillessen *et al.*, 2005 ; Urberg *et al.*, 1997).

À l'adolescence, le meilleur ami occupe une place significative dans le réseau interpersonnel et joue un rôle important dans le développement social et affectif (Hartup, 1996 ; Schneider, 2000 ; Sullivan, 1953). Cette relation répond prioritairement aux besoins d'intimité et de soutien, remplaçant graduellement les parents comme première figure sociale (Furman et Buhrmester, 1992 ; Laursen et Bukowski, 1997). Toutefois, à mesure que les adolescents se dirigent vers l'émergence de l'âge adulte, les caractéristiques de l'amitié sont appelées à changer. Or peu d'études ont examiné comment ces changements s'opèrent ni quels effets ils

ont sur le bien-être une fois l'émergence de l'âge adulte atteinte.

1.3.2 Changements dans la relation d'amitié à l'émergence de l'âge adulte

De manière générale, la relation avec le meilleur ami répond à des besoins de soutien, d'affection, de validation, d'intimité et d'affiliation (Markiewicz *et al.*, 2006 ; Poulin, 2012 ; Shulman, Laursen, Kalman, *et al.*, 1997). Le terme « qualité » est souvent utilisé pour désigner de façon plus générale les caractéristiques fonctionnelles de la relation entre deux amis. La qualité d'une amitié est conceptualisée en fonction de ses dimensions positives, comme l'intimité et le soutien, et de ses dimensions négatives, tels les conflits (Bagwell *et al.*, 2005 ; Berndt et Perry, 1986 ; Furman et Buhrmester, 1985, 1992). L'intimité en contexte relationnel se définit comme un lien étroit et profond entre deux personnes (« Intimité », s.d.). Dans leur conceptualisation, Furman et Buhrmester (1985) incluent également dans cette définition le partage d'informations et de sentiments privés ou secrets. De son côté, le soutien réfère plutôt à une forme d'aide disponible ou fournie (« Soutien », s.d.). Le soutien peut être de nature instrumentale (ex. : fournir une aide financière, offrir ses connaissances sur un sujet, etc.) ou émotionnelle (ex. : offrir des conseils ou de la sympathie, aider à remonter le moral, etc. ; Sullivan, 1953 ; Weiss, 1974). Dans le cadre de cette thèse, nous référons spécifiquement au soutien émotionnel et au rôle qu'il joue dans les relations amicales et amoureuses. Enfin, les conflits se définissent comme une opposition entre des sentiments ou des positions, ainsi qu'à de l'antagonisme ou à des querelles dans une relation (« Conflit » ; s.d. ; Buhrmester et Furman, 2008).

La qualité de l'amitié tend à augmenter entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (Furman et Buhrmester, 1992 ; Way et Greene, 2006). Une hausse d'intimité et de soutien, ainsi qu'une baisse de conflits sont en effet observées. Certains auteurs

avancent que les changements dans la qualité des amitiés proches suivraient l'évolution des besoins sociaux au cours du développement (Coleman, 1980 ; Douvan *et al.*, 1966). En effet, au milieu de l'adolescence, le meilleur ami répondrait prioritairement à un besoin individuel de soutien, de solidarité et de sécurité. Toutefois, avec l'avancement en âge et l'acquisition d'une plus grande autonomie et d'une plus grande confiance en soi, la satisfaction de ces besoins individuels ferait plutôt place à une relation fondée sur la compréhension mutuelle et l'intimité. Le partage d'expérience avec l'ami deviendrait alors le centre de la relation, où l'apport de chacun serait considéré et apprécié. Certaines études tendent à appuyer ces propositions. Par exemple, Zarbatany, Conley et Pepper (2004) montrent que les besoins de proximité dans les amitiés (intimité et connexion) demeurent présents autant à la préadolescence qu'à l'émergence de l'âge adulte, tandis que les besoins d'individuation (autodétermination, compétence, pouvoir relatif, prééminence sociale) sont significativement plus importants chez les préadolescents que chez les adultes émergents. Ainsi, la qualité des relations d'amitié tendrait à augmenter lors du passage de l'adolescence vers l'émergence de l'âge adulte.

1.3.3 Apport de la relation avec le meilleur ami au bien-être à l'émergence de l'âge adulte

La littérature scientifique a depuis longtemps fait la démonstration que l'amitié est liée au bien-être psychologique, social et physique des individus, et ce, tout au long de la vie (Antonucci et Akiyama, 1987 ; Nicolaisen et Thorsen, 2017 ; Sherman *et al.*, 2000). À l'émergence de l'âge adulte, le fait d'avoir une relation intime, soutenante et engagée avec un meilleur ami pourrait être particulièrement protecteur pour le bien-être. En effet, l'instabilité et les nombreuses transitions qui caractérisent cette période de la vie peuvent être bénéfiques pour certains aspects du fonctionnement, mais peuvent également rendre les individus vulnérables sur le plan de la détresse

psychologique (Arnett, 2015). Par exemple, plusieurs personnes quittent le nid familial pour poursuivre des études supérieures ou pour entrer sur le marché du travail. Qui plus est, les personnes ne sont pas nécessairement prêtes à s'engager dans une relation amoureuse ou à avoir des enfants. Considérés ensemble, ces facteurs peuvent contribuer à un affaiblissement du réseau de soutien social et représenter un facteur de risque de solitude (Qualter *et al.*, 2015). Au Québec, en 2016, 65,3 % des personnes âgées de 20 à 34 ans vivaient ailleurs que chez leurs parents ; 41,9 % d'entre eux vivant avec un conjoint ou avec leurs propres enfants, et 23,4 % vivant seuls, avec des colocataires ou avec d'autres personnes (Statistique Canada, 2017). Dans ce contexte, le fait d'avoir une ou des relations d'amitié proches, intimes et apportant un soutien peut offrir une source importante de provisions sociales et avoir un effet protecteur pour le bien-être (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Nicolaisen et Thorsen, 2017).

De nombreuses études ont montré que la qualité des amitiés proches est positivement liée au bien-être chez les adultes émergents. En effet, avoir des amitiés de bonne qualité serait associé à une meilleure estime de soi (Bagwell *et al.*, 2005 ; Sherman *et al.*, 2000), tandis qu'entretenir des amitiés conflictuelles serait lié à des niveaux plus élevés de symptômes dépressifs (Bagwell *et al.*, 2005) et de solitude (Hawkley *et al.*, 2003 ; Heinrich et Gullone, 2006). Par ailleurs, le soutien perçu dans les amitiés aurait un rôle modérateur sur le lien entre le stress et la solitude à cette période. En effet, l'effet du stress sur le sentiment de solitude serait plus faible chez les individus qui rapportent plus de soutien de leur ami, tandis qu'aucun effet modérateur du partenaire amoureux ou de la famille n'aurait été observé (Lee et Goldstein, 2016). Il apparaît donc que la qualité des amitiés proches joue un rôle important dans le bien-être à l'émergence de l'âge adulte.

1.4 La relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte

1.4.1 Caractéristiques de la relation amoureuse : contexte théorique

À l'instar des relations d'amitié, les relations amoureuses se caractérisent par leur nature généralement volontaire, réciproque et égalitaire (Collins, 2003), en plus de répondre à des besoins sociaux d'attachement, d'affiliation, d'intimité et de soutien (Furman et Rose, 2015 ; Furman et Wehner, 1997). Toutefois, contrairement aux meilleures amitiés, les relations amoureuses tendent à répondre à des besoins de satisfaction sexuelle et à être perçues comme des relations exclusives (Collins, 2003 ; Furman et Wehner, 1997). De plus, la relation amoureuse peut demander un engagement plus important que la relation avec le meilleur ami, les personnes étant appelées à partager avec leur amoureux des responsabilités et des projets de vie qu'elles ne partageraient pas avec leur meilleur ami (ex. : cohabitation, mariage, parentalité, etc. ; Arnett, 2015). Enfin, les relations amoureuses se distinguent par des expressions d'affection plus intenses que dans les amitiés (Collins, 2003 ; Furman et Wehner, 1997).

Arnett (2015) suggère que l'implication grandissante des adultes émergents dans des relations amoureuses réponde en premier lieu à une tâche développementale. Il s'appuie notamment sur la théorie développementale d'Erikson (1968) qui propose que les adultes émergents passent au travers d'une phase de recherche d'intimité versus isolement, et dont l'adaptation optimale dépendrait de la formation d'une relation amoureuse engagée. Il est vrai que dans la première moitié du XX^e siècle, la formation d'une relation de couple monogame menant au mariage et à la fondation d'une famille était un passage considéré normatif pour une vaste proportion de la population occidentale (Arnett, 2015 ; Arnett et Taber, 1994 ; Bailey, 1989). Lorsque le phénomène de fréquentation amoureuse prémaritale (*dating*) a fait son apparition

au début du siècle, un jeune homme était autorisé à courtiser et à fréquenter une jeune femme à la condition qu'il présente des intentions sérieuses de l'épouser (Bailey, 1989). De même, jusqu'au milieu du XX^e siècle, plus de 90 % des individus étaient engagés dans une relation maritale et la majorité d'entre eux rapportaient s'être mariés au début de la vingtaine (Modell *et al.*, 1976). À travers les nombreux changements survenus dans le dernier siècle, ces normes socioculturelles se sont graduellement transformées et assouplies, ce qui aurait favorisé l'apparition de parcours amoureux plus diversifiés. À l'aube du XXI^e siècle, les adultes émergents auraient davantage de liberté pour explorer leurs désirs et besoins personnels en matière de relations amoureuses (Arnett, 2015). Arnett avance toutefois que le désir de former une relation amoureuse stable et engagée demeurerait un besoin prédominant à cette période de la vie.

1.4.2 Changements dans la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte

Les premières relations amoureuses font généralement leur apparition à l'adolescence. Dès l'âge de 15 ans, plus de la moitié des adolescents rapportent avoir eu au moins une relation amoureuse (Bouchey et Furman, 2006). Par ailleurs, les adolescents en couple voudraient généralement passer plus de temps et avoir plus d'interactions avec leur partenaire amoureux, aux dépens du temps consacré à leurs amis ou à leur famille, et cette tendance semble augmenter avec l'âge (Laursen et Williams, 1997). À l'adolescence, les relations amoureuses tendent à être de courte durée, instables et considérées comme plus superficielles qu'engagées (Shulman et Connolly, 2013). Elles répondraient prioritairement à des besoins d'exploration, d'expérimentation et de validation sociale, plutôt qu'à des besoins d'intimité et d'engagement (Arnett, 2015 ; Brown, 1999 ; Furman et Wehner, 1997). Selon Brown (1999), l'implication amoureuse à l'adolescence serait étroitement liée au

fonctionnement social du groupe de pairs. Notamment, la sélection d'un partenaire amoureux pour un adolescent s'appuierait en partie sur son attirance et ses sentiments personnels, et en partie sur l'intégration du partenaire amoureux au groupe d'amis et sur l'approbation de ces derniers. Toutefois, plusieurs études montrent que les adolescents en couple peuvent rapporter des niveaux d'intimité et d'engagement dans leurs relations amoureuses similaires aux adultes (Collins, 2003), ce qui nuance la position que les relations amoureuses à cette période seraient de nature superficielle. À mesure que les adolescents avancent vers l'émergence de l'âge adulte, une proportion grandissante d'entre eux s'engage dans une relation de couple plus stable et engagée (Arnett, 2015 ; Chow *et al.*, 2012 ; Seiffge-Krenke, 2003).

Cela dit, l'émergence de l'âge adulte demeure aussi une période d'exploration sur le plan amoureux, qui se reflète dans une proportion importante d'individus qui ne s'engagent pas dans une relation stable et engagée durant cette période. En effet, plusieurs adultes émergents demeurent célibataires, s'impliquent dans plusieurs relations brèves et successives, ou encore explorent leurs préférences amoureuses et sexuelles avec des partenaires sans engagement (Arnett, 2015 ; Boisvert et Poulin, 2016 ; James-Kangal *et al.*, 2018). En ce sens, les relations amoureuses occupent une place importante dans le réseau social des adultes émergents, mais le développement amoureux présente néanmoins de grandes variations interindividuelles.

1.4.3 Implication amoureuse

Bien que l'établissement de relations amoureuses stables et engagées constitue un passage attendu à l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2015), une grande diversité peut être observée entre les individus quant à l'âge de leurs débuts amoureux, au nombre de relations successives dans lesquelles ils s'impliquent, et à la durée de ces

relations (Bouchev et Furman, 2006 ; Furman et Winkles, 2010). En effet, certains font leur entrée dans l'univers amoureux dès le début de l'adolescence, tandis que d'autres le font plus tardivement. Certains tendent à s'engager dans une relation à long terme avec un même partenaire, tandis que d'autres changent fréquemment de compagnon, et d'autres encore vont et viennent entre le couple et le célibat. Des recherches ont montré que le développement amoureux entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte varie selon deux dimensions : l'exploration et l'engagement (Dhariwal *et al.*, 2009 ; Furman et Winkles, 2010). Ainsi, les individus présentant un haut degré d'exploration amoureuse auraient tendance à s'impliquer dans des relations plus diversifiées et instables (multiples relations à court terme, allées et retours entre le célibat et le couple, etc.), tandis que les personnes ayant un haut niveau d'engagement amoureux auraient plutôt tendance à s'impliquer dans un nombre limité de relations stables.

Des études ont mis en lumière les différents parcours amoureux dans lesquels les individus peuvent s'inscrire entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, ainsi que les antécédents sociaux qui y sont liés (Boisvert et Poulin, 2016 ; Connolly *et al.*, 2013 ; Orpinas *et al.*, 2013 ; Rauer *et al.*, 2013). De manière générale, quatre parcours typiques sont identifiés.

Le parcours « *Implication tardive* » regroupe des personnes qui font une entrée tardive dans l'univers amoureux, ou qui demeurent célibataires à l'émergence de l'âge adulte. À l'adolescence, ces personnes se caractérisent par de la timidité et des comportements de retrait, une difficulté à intégrer un groupe de pairs et des relations d'amitié de moins bonne qualité (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013). Leur tendance à demeurer à l'écart limite leurs occasions d'être en contact avec des pairs de l'autre genre et d'acquérir les compétences sociales utiles à la formation de leurs premières relations amoureuses (Connolly et Johnson, 1996). Le parcours

« *Implication sporadique* » regroupe les personnes qui vont et viennent entre le célibat et des relations de courte durée. Ces personnes présentent peu de caractéristiques particulières qui les distinguent des autres (Boisvert et Poulin, 2016). À l'adolescence, ils sont généralement appréciés de leurs pairs et rapportent du soutien dans leurs amitiés (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013). Le parcours « *Implication à long terme* » réunit les personnes qui s'engagent dans une ou deux relations amoureuses qu'ils maintiennent pendant plusieurs années au cours de l'émergence de l'âge adulte. À l'adolescence, ils sont appréciés par leurs pairs et rapportent beaucoup de soutien dans leurs amitiés. Ils tendent aussi à avoir des amis qui présentent peu de comportements déviant (Boisvert et Poulin, 2016). Finalement, le parcours « *Implication fréquente* » regroupe les personnes qui s'impliquent de manière presque continuelle dans des relations amoureuses de courte durée et qui enchaînent une succession de partenaires. À l'adolescence, elles présentent de bonnes relations avec leurs pairs et rapportent le niveau le plus élevé de soutien dans leurs amitiés (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013).

L'identification de ces différents parcours met en lumière l'hétérogénéité de l'implication amoureuse entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte. De plus, ces parcours illustrent bien les différentes variations existantes dans les dimensions d'exploration et d'engagement propres au développement amoureux (Dhariwal *et al.*, 2009 ; Furman et Winkles, 2010). Par exemple, les parcours « implication sporadique » et « implication fréquente » se caractérisent par un degré d'exploration amoureux plus élevé, tandis que le parcours « implication à long terme » se démarque par un niveau d'engagement plus élevé. Pour sa part, le parcours « implication tardive » présenterait des niveaux moins élevés autant d'exploration que d'engagement. Les deux parcours où les degrés d'exploration et d'engagement amoureux sont les plus élevés, soit les parcours « implication à long terme » et « implication fréquente », se caractérisent également par de meilleures relations avec

les pairs à l'adolescence. Ces observations appuient le constat que les relations amicales à l'adolescence et le développement amoureux à l'émergence de l'âge adulte sont en continuité (Chow *et al.*, 2012 ; Connolly et Johnson, 1996 ; De Goede *et al.*, 2012 ; Furman et Buhrmester, 1992).

1.4.4 Apport de la relation amoureuse au bien-être à l'émergence de l'âge adulte

Alors que les relations amoureuses occupent une place prédominante à l'émergence de l'âge adulte, il n'est pas surprenant qu'elles contribuent significativement au bien-être à cette période. En premier lieu, de manière générale, le fait d'être impliqué dans une relation amoureuse est lié à un meilleur bien-être psychologique (Gomez-Lopez *et al.*, 2019). Notamment, les personnes en couple rapporteraient moins de solitude (Adamczyk, 2016 ; Beckmeyer et Cromwell, 2019) et de détresse émotionnelle que les personnes célibataires (Adamczyk et Segrin, 2015), ainsi qu'une plus grande satisfaction de vie (Beckmeyer et Cromwell, 2019). Ces observations ne font toutefois pas consensus dans la littérature, certaines études montrant notamment que les liens entre le statut amoureux et le bien-être psychologique sont modérés par les priorités sociales des personnes (Girme *et al.*, 2016) et leur intérêt à s'impliquer amoureusement (Beckmeyer et Cromwell, 2019). Ces nuances sont cohérentes avec la tendance à l'exploration amoureuse observée à l'émergence de l'âge adulte, où tous les individus ne souhaitent pas nécessairement former une relation de couple. En effet, une personne qui choisit de demeurer célibataire peut présenter une adaptation psychosociale adéquate sans que son bien-être psychologique soit affecté par son statut amoureux.

En deuxième lieu, chez les personnes impliquées dans une relation amoureuse, plusieurs études révèlent que la qualité de ces relations contribue au bien-être

(Lenhart *et al.*, 2010 ; Reis *et al.*, 2000). Le fait d'avoir une relation de bonne qualité avec son partenaire amoureux est lié à une meilleure estime de soi (Johnson *et al.*, 2012), à moins de symptômes dépressifs (Collibee et Furman, 2015 ; Simon et Barrett, 2010), à moins de solitude (Lee et Goldstein, 2016) et, de manière générale, à une meilleure adaptation psychosociale (Collibee et Furman, 2015) et à un plus haut niveau de bonheur (Demir, 2008). Inversement, une relation amoureuse conflictuelle est généralement liée à un plus haut niveau de symptômes dépressifs (Mackinnon *et al.*, 2012) et à une moins bonne estime de soi (Luciano et Orth, 2017).

1.5 Pourquoi examiner l'amitié et la relation amoureuse conjointement ?

Les amitiés et les relations amoureuses présentent plusieurs caractéristiques similaires. Premièrement, elles se définissent toutes deux par l'engagement habituellement volontaire des parties dans une relation égalitaire, horizontale et réciproque (Furman et Wehner, 1994 ; Laursen et Bukowski, 1997). Deuxièmement, elles remplissent des fonctions sociales communes (Furman et Rose, 2015 ; Furman et Wehner, 1997). Troisièmement, la représentation que les individus se font de leurs amitiés et de leurs relations amoureuses suivrait un modèle interne similaire (*Working model* ; Furman, 1999 ; Treboux *et al.*, 1994). Enfin, les adultes émergents considèreraient ces deux relations comme les plus importantes dans leur réseau social (Collins et Madsen, 2006).

D'un point de vue développemental, les amitiés et les relations amoureuses se positionnent également dans une continuité, qui se manifeste à plusieurs niveaux. Premièrement, à l'adolescence, les amitiés répondent prioritairement aux besoins d'intimité et de soutien (Furman et Buhrmester, 1992). Toutefois, à l'émergence de l'âge adulte, les relations amoureuses tendent à remplacer graduellement les amitiés

et deviennent pour une majorité de personnes la première source d'intimité et de soutien (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Chow *et al.*, 2012 ; Furman et Buhrmester, 1992 ; Markiewicz *et al.*, 2006 ; Trinke et Bartholomew, 1997 ; Salas et Ketzenberger, 2004). Selon plusieurs auteurs, l'intimité développée dans l'amitié à l'adolescence se transférerait aux relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte, ce qui expliquerait les changements observés dans leur position relative dans la hiérarchie sociale (Furman et Wehner, 1997 ; Markiewicz *et al.*, 2006 ; Scharf et Mayseless, 2001 ; Seiffge-Krenke, 2003 ; Umemura *et al.*, 2015). Ces changements pourraient également s'expliquer par l'intérêt grandissant des adultes émergents pour les relations amoureuses durant cette période (Arnett, 2015 ; Carbery et Buhrmester, 1998 ; Roisman *et al.*, 2004 ; Trinke et Bartholomew, 1997). Toutefois, bien que les relations amoureuses occupent un rôle important dans le développement social à l'émergence de l'âge adulte, les amitiés proches demeurent très présentes et continuent de répondre aux besoins d'intimité et de soutien des adultes émergents (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Sherman *et al.*, 2000).

Deuxièmement, les compétences sociales acquises dans les relations d'amitié à l'adolescence deviennent utiles lors de l'établissement ultérieur des relations amoureuses, et contribuent à leur qualité (Connolly et Johnson, 1996 ; De Goede *et al.*, 2012 ; Scharf et Mayseless, 2001 ; Seiffge-Krenke, 2000). Par exemple, un adolescent ayant des amitiés de moins bonne qualité, ou ayant eu moins d'occasions de développer ses compétences sociales dans un contexte d'amitié, tendrait à reproduire ce schéma inadapté dans ses relations amoureuses, ou peinerait à développer et maintenir des relations amoureuses en raison de son manque d'habiletés.

Ainsi, les relations d'amitié et les relations amoureuses jouent un rôle significatif à l'émergence de l'âge adulte et partagent plusieurs similarités, tant sur le plan

développemental que dans leurs fonctions sociales. En ce sens, l'étude de l'amitié à l'émergence de l'âge adulte gagnerait à tenir compte de la présence des relations amoureuses. Premièrement, mieux comprendre l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte nécessite de tenir compte de l'implication amoureuse (c.-à-d., avoir ou non un partenaire) au cours de cette période. Deuxièmement, mieux cerner la contribution de la qualité de la relation avec le meilleur ami sur le bien-être à l'émergence de l'âge adulte nécessite de tenir compte de la contribution de la qualité de la relation amoureuse. Ces deux aspects seront développés plus en détail dans les sections suivantes.

1.5.1 Question de recherche 1 : changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami en fonction de l'implication amoureuse

Considérant que les amitiés et les relations amoureuses évoluent de manière concomitante, il est permis de croire que les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte pourraient varier en fonction du parcours amoureux suivi durant cette période. Un certain nombre d'études se sont penchées sur les liens entre la qualité de la relation avec le meilleur ami et l'implication amoureuse, autant à l'adolescence qu'à l'émergence de l'âge adulte. Ces études présentent cependant des conclusions divergentes. D'une part, certaines montrent que les personnes célibataires tendent à se tourner plus souvent vers leur ami comme source de soutien et d'attachement, comparativement à celles en couple (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Markiewicz *et al.*, 2006). D'autre part, certaines études n'ont détecté aucune différence significative entre les personnes célibataires et celles en couple dans le recours à leurs amis proches (Connolly et Johnson, 1996 ; Reis *et al.*, 1993).

Deux limites méthodologiques peuvent contribuer à ces divergences dans les résultats

rapportés. Premièrement, le concept d'implication amoureuse tend à être réduit à un état binaire, soit au seul fait d'être célibataire ou en couple. Deuxièmement, l'implication amoureuse n'est généralement mesurée qu'à un seul moment dans le temps. Or, comme discuté plus haut, l'implication amoureuse est un phénomène hétérogène qui fluctue dans le passage vers l'émergence de l'âge adulte, et les individus tendent à s'inscrire dans des parcours distincts. De manière générale, ces parcours se différencient en fonction de l'âge des premières relations amoureuses, de la fréquence d'implication dans une relation amoureuse, du nombre de partenaires et de la durée des relations (Boisvert et Poulin, 2016 ; Connolly *et al.*, 2013 ; Orpinas *et al.*, 2013 ; Rauer *et al.*, 2013). Ainsi, ces facteurs devraient être pris en compte dans l'examen des liens entre la qualité de l'amitié et l'implication amoureuse entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte.

Les travaux de Boisvert et Poulin (2016) de même que ceux de Rauer *et al.* (2013) révèlent que la qualité des relations avec les pairs est un prédicteur du parcours amoureux dans lequel les individus vont s'inscrire. En effet, les personnes ayant eu des amitiés les soutenant et ayant été appréciées par leurs pairs à l'adolescence tendaient à s'inscrire dans des parcours caractérisés par une implication fréquente ou à long terme. À l'inverse, les personnes suivant un parcours d'implication tardive rapportaient le moins de soutien de leurs amis, se sentaient moins appréciées par leurs pairs et étaient plus socialement retirées à l'adolescence. De leur côté, les personnes suivant un parcours sporadique présentaient peu de distinctions dans leurs relations sociales à l'adolescence.

Ces études révèlent des liens éclairants entre la qualité des amitiés à l'adolescence et l'implication amoureuse ultérieure. Considérant que les rôles de l'amitié et de la relation amoureuse sont appelés à subir de nombreux changements entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, il est pertinent d'examiner les liens

longitudinaux entre les différents parcours amoureux et les changements dans la qualité des meilleures amitiés durant cette période.

1.5.2 Question de recherche 2 : contributions distinctes de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation amoureuse au bien-être psychologique

Bien que l'apport de la qualité de l'amitié et de la qualité de la relation amoureuse sur le bien-être ait été démontré, peu d'études ont examiné conjointement les effets de ces deux relations (Furman et Rose, 2015). Or, en regard des nombreuses similarités observées entre ces deux types de relations, autant dans leurs caractéristiques, dans leurs fonctions sociales, que dans leur saillance dans l'univers social des adultes émergents, il est permis de croire que leurs associations au bien-être psychologique puissent entrer en interaction. En regard des rares études qui se sont penchées sur la question, les contributions conjointes de la qualité de l'amitié et de la qualité de la relation amoureuse peuvent se déployer de trois manières : elles peuvent présenter des liens 1) cumulatifs, 2) compensatoires et 3) indépendants.

Dans un premier temps, la qualité de l'amitié et la qualité de la relation amoureuse pourraient avoir des liens cumulatifs avec le bien-être. Par cumulatif, il est entendu que plus une personne rapporte une relation de bonne qualité à la fois avec son meilleur ami et avec son partenaire amoureux, plus elle présenterait un niveau de bien-être élevé. Les travaux de Ratelle *et al.* (2013) soutiennent cette hypothèse en montrant que les adultes émergents qui rapportent recevoir du soutien de l'ensemble de leur réseau social (incluant leurs meilleurs amis et leur partenaire amoureux) tendent à rapporter également un niveau de bien-être plus élevé que les personnes ne recevant du soutien que d'une partie de leur réseau. Il est intéressant de noter que l'hypothèse d'un lien cumulatif place la relation d'amitié et la relation amoureuse sur

un pied d'égalité. En effet, cette proposition sous-entend que la relation amoureuse n'aurait pas un apport au bien-être plus important que la relation d'amitié ou vice-versa. Selon cette hypothèse, la source d'intimité et de soutien n'aurait pas autant de poids dans le bien-être des adultes émergents que le nombre de sources auxquelles ils ont accès et le niveau de qualité relationnelle globale de leur réseau.

Dans un deuxième temps, la qualité de l'amitié et la qualité de la relation amoureuse pourraient montrer des liens compensatoires avec le bien-être, c'est-à-dire que le fait d'avoir une relation de bonne qualité avec l'un (ami ou partenaire amoureux) viendrait compenser les effets d'une relation de moins bonne qualité avec l'autre. Une relation de bonne qualité jouerait donc un rôle protecteur pour le bien-être. Cette hypothèse repose sur le modèle compensatoire proposé par Stocker (1994) pour étudier les interactions entre différents contextes relationnels à l'enfance. Selon Stocker, les différents types de relations significatives dans la vie de l'enfant (parents, amis, fratrie) partagent certaines fonctions sociales, mais présentent également des caractéristiques uniques qui peuvent avoir des effets distincts sur le bien-être. En ce sens, le fait d'avoir une relation les soutenant davantage avec un membre de leur réseau social (p. ex. : leur ami) pourrait compenser une relation problématique avec un autre membre (p. ex. : un frère ou une sœur). En contraste à l'hypothèse cumulative, l'hypothèse compensatoire suggère que les différents types de relations ne soient pas interchangeables dans leurs effets sur le bien-être et qu'ils puissent occuper des fonctions distinctes. Bien que le modèle compensatoire ait été examiné initialement à l'enfance, il a également trouvé des appuis à l'émergence de l'âge adulte. Spécifiquement, des études ont montré que, lorsque les adultes émergents rapportent une relation de bonne qualité avec leur meilleur ami, le fait d'avoir une relation conflictuelle ou les soutenant peu avec un autre membre du réseau social (partenaire amoureux, fratrie) n'aurait pas d'effet sur leur bien-être (Eshbaugh, 2010 ; Sherman *et al.*, 2006). Inversement, les effets positifs d'une relation de bonne qualité

avec le meilleur ami sur le bien-être se maintiendraient même lorsque les individus rapportent une relation conflictuelle avec leur partenaire amoureux ou leur fratrie. Ces résultats permettent de croire que la qualité de l'amitié pourrait compenser les effets d'une relation amoureuse conflictuelle sur le bien-être, et ainsi jouer un rôle protecteur à cette période.

Enfin, en regard des fonctions sociales occupées par les amitiés et les relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2015 ; Sherman *et al.*, 2000), et en regard de leur saillance dans l'univers social à cette période (Collins et Madsen, 2006), il est raisonnable de penser que ces deux relations continuent d'avoir des liens indépendants avec le bien-être, même lorsque considérées simultanément.

1.6 Des considérations sur le genre

Les différences entre les femmes et les hommes quant à la qualité de leurs amitiés ont été abondamment explorées dans la littérature. À l'adolescence, les amitiés entre filles se caractérisent par un niveau plus élevé d'empathie et d'intimité que celles entre garçons (Bowker et Ramsay, 2018; Shulman, Levy-Shiff, Kedem, *et al.*, 1997 ; Smith et Rose, 2011). Ces différences peuvent s'expliquer par la socialisation différentielle, où les filles sont encouragées à exprimer plus de caractéristiques liées à l'intimité, à l'empathie et à la sensibilité dans leurs amitiés, alors que les garçons sont plutôt encouragés à être indépendants et autosuffisants dans leurs amitiés (Lips, 2008). À l'émergence de l'âge adulte, les femmes rapportent généralement des amitiés de meilleure qualité et des niveaux d'ouverture de soi dans leurs amitiés plus élevés que les hommes (Almquist *et al.*, 2014). Cependant, les femmes et les hommes rapportent un niveau similaire de soutien émotionnel dans leurs amitiés à cette période (Almquist *et al.*, 2014 ; Barry *et al.*, 2013).

Par ailleurs, bien que les filles et les garçons rapportent une hausse de la qualité de leur relation avec leur meilleur ami à travers l'adolescence, cette hausse est significativement plus importante chez les garçons (Way et Greene, 2006). Cette hausse marquée pourrait s'expliquer par une confiance grandissante des garçons dans leur identité et dans leur sexualité en milieu d'adolescence, qui les amènerait à être plus à l'aise dans leurs amitiés proches et à s'y engager plus activement, sans craindre le jugement de leurs pairs (Way et Greene, 2006). De leur côté, Reis *et al.* (1993) rapportent que les femmes montrent généralement une plus grande hausse d'intimité que les hommes dans leur relation avec leur meilleur ami entre 18 et 22 ans, mais que ces derniers les rattrapent ensuite entre 22 et 30 ans. Sur le plan des conflits, les filles rapporteraient plus de conflits avec leurs meilleurs amis que les garçons, une tendance observée jusqu'à la fin de l'adolescence (Laursen, 1995). Cependant, Claes (1992) note que les filles et les garçons ne se différencient pas quant au nombre de conflits vécus dans leurs amitiés à l'adolescence.

En ce qui a trait aux relations amoureuses, les femmes rapporteraient plus d'intimité dans leurs relations amoureuses que les hommes (Johnson *et al.*, 2012), ainsi que plus de conflits (Simon et Barrett, 2020). De leur côté, les hommes rapporteraient plus de soutien de la part de leur partenaire amoureux que les femmes (Furman et Buhrmester, 1992). Cependant, Perrin *et al.* (2011) nuancent ces constats en indiquant que le désir de soutien de la part du partenaire serait significativement plus important pour les femmes que pour les hommes. De plus, moins les hommes et les femmes s'identifieraient à des rôles de genre, moins ils différeraient dans la qualité de leur relation avec leur partenaire amoureux. Une divergence entre les études est également observée, car des recherches montrent que les hommes et les femmes rapporteraient des degrés similaires d'intimité et de conflits avec leurs partenaires amoureux à la fin de l'adolescence et à l'émergence de l'âge adulte (Mehta *et al.*, 2016 ; Simon et Furman, 2010 ; White *et al.*, 1986).

Ainsi, la littérature présente une certaine divergence quant aux effets du genre sur la qualité de la relation d'amitié et la qualité de la relation amoureuse durant le passage vers l'âge adulte. En ce sens, il semble pertinent de considérer cette variable modératrice dans nos deux questions de recherche, soit 1) sur les liens entre la qualité des meilleures amitiés et les parcours d'implication amoureuse, ainsi que 2) sur les liens entre la qualité des meilleures amitiés, la qualité des relations amoureuses, et le bien-être durant cette période.

1.7 Des considérations sur la durée de la relation (relation avec le meilleur ami et relation amoureuse)

Les relations interpersonnelles ne sont pas des entités statiques dans le développement des adultes émergents. Au contraire, la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse s'inscrivent dans un continuum temporel : de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte, le réseau social des individus tend à diminuer en taille, tandis que les adultes émergents priorisent le maintien de relations plus intimes et engagées (Claes, 1992 ; Reis *et al.*, 1993). Sur le plan des amitiés, Claes (1992) avance que la relation avec le meilleur ami aurait tendance à perdurer, 50 % des adultes émergents affirmant avoir gardé contact avec leur meilleur ami durant au moins 3 ans, et certains rapportant un maintien de cette amitié sur plus de 10 ans. Sur le plan des relations amoureuses, les études de Boisvert et Poulin (2016) et Rauer *et al.* (2013) montrent qu'une proportion importante de personnes s'impliquent dans des relations amoureuses à l'adolescence qui durent jusqu'à l'émergence de l'âge adulte. Par ailleurs, des études ont montré que les relations amicales et amoureuses qui durent longtemps tendent à devenir plus intimes et engagées (Ahmetoglu *et al.*, 2010 ; Lantagne et Furman, 2017 ; Moore *et al.*, 2001), en plus d'être liées à un meilleur bien-être (Gibb *et al.*, 2011). En regard de ces constats, il serait bénéfique d'examiner conjointement l'évolution de l'amitié et de la relation amoureuse à l'émergence de

l'âge adulte, ainsi que leurs effets sur le bien-être, en tenant compte de la durée des relations à l'étude.

1.8 Les objectifs de la thèse

Cette recherche doctorale a pour objectif général d'étudier les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte, ainsi que son apport au bien-être, en considérant le rôle de l'expérience amoureuse. L'amitié et la relation amoureuse sont des sources importantes de provisions sociales à l'émergence de l'âge adulte et contribuent significativement au bien-être psychologique (Collins et Madsen, 2006 ; Reis *et al.*, 2000 ; Sherman *et al.*, 2000). De plus, de nombreuses études ont fait la démonstration que ces deux relations partagent de nombreuses similitudes sur le plan conceptuel, répondent à des fonctions sociales communes et tendent à s'influencer mutuellement à mesure que les personnes avancent vers l'âge adulte (Collins et Madsen, 2006 ; Furman et Rose, 2015). En ce sens, l'étude des changements dans la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte nécessite de prendre en considération l'expérience amoureuse qui se déploie durant cette transition.

Le premier objectif de cette thèse vise à examiner les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (16-22 ans) en fonction du parcours d'implication amoureuse suivi durant cette période. Considérant les nombreux changements qui ont lieu dans le réseau social entre l'adolescence et le début de l'âge adulte, où les meilleurs amis sont graduellement remplacés par les partenaires amoureux comme première figure dans la hiérarchie sociale (Arnett, 2015 ; Chow *et al.*, 2012), cet objectif permet d'observer comment la qualité de la relation avec le meilleur ami évolue en fonction des

expériences amoureuses qui se déploient durant cette période. En prenant appui sur les récents travaux portant sur les parcours d'implication amoureuse (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013), quatre types de profils sont considérés : 1) l'implication tardive, 2) l'implication sporadique, 3) l'implication à long terme et 4) l'implication fréquente. Le rôle modérateur du genre est également considéré. Il est attendu que les changements observés dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre 16 et 22 ans varient en fonction du parcours d'implication amoureuse suivi durant cette période. Les parcours d'implication amoureuse sont examinés en fonction des profils identifiés par Boisvert et Poulin (2016) à partir du même échantillon évalué dans le cadre de la présente thèse. Ces profils sont fondés sur le nombre de partenaires amoureux et le nombre d'années en couple rapporté par les participants entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte. La qualité de la relation avec le meilleur ami est examinée selon deux dimensions positives (intimité et soutien émotionnel) et une dimension négative (conflits), suivant les recommandations de la littérature (Bagwell *et al.*, 2005 ; Berndt et Perry, 1986 ; Furman et Buhrmester, 1985, 1992).

Le deuxième objectif de cette thèse consiste à évaluer conjointement les effets de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation amoureuse sur le bien-être des adultes émergents à 22 ans. Cet objectif vise à examiner les apports distincts de l'amitié et de la relation amoureuse au bien-être psychologique, ainsi qu'à mettre en lumière leurs apports conjoints lorsqu'examinés simultanément. Les rôles modérateurs du genre et de la durée de la relation (avec le meilleur ami et avec l'amoureux) sont également considérés. Il est attendu que la qualité de la relation avec le meilleur ami et la qualité de la relation avec l'amoureux présentent des contributions indépendantes au bien-être psychologique, ainsi que des effets d'interactions. Trois formes d'associations au bien-être psychologique sont attendues : 1) des liens cumulatifs, 2) des liens compensatoires et 3) des liens

indépendants. À l'instar du premier objectif de recherche, la qualité de la relation avec le meilleur ami et la qualité de la relation avec l'amoureux sont évaluées selon des dimensions positives (intimité) et négatives (conflits). En ce qui a trait au bien-être psychologique, la première moitié de l'émergence de l'âge adulte (18-24 ans) représente un paradoxe : les grands changements et l'instabilité qui la caractérisent apparaissent bénéfiques pour certains aspects du bien-être, tout en rendant les personnes vulnérables sur le plan de la détresse psychologique. Afin de rendre compte de ces nuances, le bien-être psychologique est examiné en fonction d'aspects positifs (estime de soi) et négatifs (symptômes dépressifs, solitude).

Les deux questions de recherche sont examinées à partir de données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale entreprise en 2001 auprès de 390 élèves (58 % de filles) inscrits à la 6^e année du primaire, à travers 8 écoles de la Rive-Nord de Montréal. Les données utilisées dans le cadre de cette thèse ont été recueillies annuellement entre 15 et 22 ans. Afin de répondre au premier objectif, les variables d'intimité et de conflits avec le meilleur ami ont été évaluées annuellement entre 16 et 22 ans, tandis que le soutien émotionnel a été évalué annuellement entre 19 et 22 ans. Les parcours d'implication amoureuse identifiés par Boisvert et Poulin (2016) ont été identifiés à partir des données recueillies annuellement de 16 à 24 ans. Pour ce qui est du deuxième objectif, l'ensemble des variables à l'étude ont été examinées à l'âge de 22 ans, à l'exception de la durée de la relation (avec le meilleur ami et l'amoureux) qui a été calculée à partir de nominations annuelles effectuées entre 15 et 22 ans. Le premier objectif de recherche a fait l'objet d'un article publié en 2019. Le second objectif a été traité dans un second article actuellement soumis pour publication.

CHAPITRE II

ARTICLE I: CHANGES IN BEST FRIENDSHIP QUALITY BETWEEN ADOLESCENCE AND EMERGING ADULTHOOD: CONSIDERING THE ROLE OF ROMANTIC INVOLVEMENT

Camirand, É. et Poulin, F. (2019). Changes in Best Friendship Quality Between Adolescence and Emerging Adulthood: Considering the Role of Romantic Involvement. *International Journal of Behavioral Development*, 43(3), 231–237. <https://doi.org/10.1177/0165025418824995>

2.1 Résumé

Les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami durant l'adolescence coïncident avec l'émergence des relations amoureuses. Cette étude visait à examiner dans quelle mesure les changements dans la qualité de l'amitié (intimité, conflits, soutien émotionnel) entre 16 et 22 ans varient selon quatre parcours d'implication amoureuse (tardif, sporadique, long terme, fréquent) suivis durant cette période. Le rôle modérateur du genre a été considéré. Les participants ($n = 281$; 61 % de filles) ont identifié leurs partenaires amoureux et ont évalué la qualité de leur relation avec leur meilleur ami chaque année. Une série de modèles de courbe de croissance multiniveaux a révélé que les participants suivant un parcours d'implication tardif ont rapporté une hausse de conflits avec leur meilleur ami durant cette période ; ceux suivant un parcours d'implication sporadique et fréquent ont rapporté une hausse de l'intimité ; et les personnes dans le parcours d'implication à long terme n'ont rapporté aucun changement dans l'intimité, les conflits ou le soutien émotionnel avec leur meilleur ami à travers le temps. Ainsi, parmi les personnes qui ont rapporté des changements dans la qualité de leur amitié entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, les changements observés semblent varier selon le parcours d'implication amoureuse suivi durant cette période.

Mots clés : implication amoureuse, qualité de l'amitié, adolescence, émergence de l'âge adulte, développement social et affectif

2.2 Abstract

Changes in best friendship quality during adolescence coincide with the emergence of romantic relationships. This study aimed to examine the extent to which changes in friendship quality (intimacy, conflict, emotional support) between the ages of 16 and 22 varied according to four romantic involvement patterns (Late, Sporadic, Long-Term, Frequent) followed during this period. Gender was also included as a moderator. Participants ($n = 281$; 61% girls) identified their romantic partners and reported on the quality of their relationship with their best friend each year. A series of multilevel growth curve models revealed that participants in the Late involvement group reported an increase in conflict with their best friend during this period; those in the Sporadic involvement and Frequent involvement groups reported increases in intimacy; and youths in the Long-Term involvement group reported no changes in friendship intimacy, conflict, or emotional support over time. Thus, among youths who reported changes in best friendship quality between adolescence and emerging adulthood, the observed changes appeared to vary according to the romantic involvement patterns followed during this period.

Keywords: Romantic involvement, Friendship quality, Adolescence, Emerging adulthood, Social and affective development

2.3 Introduction

Friendship plays a central role in youth social development (Bagwell & Schmidt, 2011). During adolescence, friendship undergoes many changes, particularly in terms of its quality (Furman & Buhrmester, 1992; Way & Greene, 2006). These changes coincide with the emergence of romantic relationships, which gradually replace close friendships as the main source of intimacy and support (Furman & Buhrmester, 1992). However, recent studies have revealed that romantic involvement does not develop homogeneously between adolescence and early adulthood and that young people follow distinct romantic patterns, characterized by diverse social antecedents and outcomes (Boisvert & Poulin, 2016; Rauer *et al.*, 2013). It is reasonable to assume that these patterns may be linked to changes in their best friendship during this period. Thus, this longitudinal study aims to evaluate whether observed changes in best friendship quality between adolescence and emerging adulthood vary according to the type of romantic patterns followed during this period.

2.3.1 Changes in best friendship quality from adolescence to emerging adulthood

Friendship is defined as a voluntary, committed and normally egalitarian relationship (Bagwell & Schmidt, 2011), characterized by reciprocity (Rubin *et al.*, 2006). Friends are also an important source of intimacy, support, affection and affiliation (Furman & Rose, 2015; Markiewicz *et al.*, 2006).

One aspect of best friendships that is likely to change between adolescence and emerging adulthood is their quality. Friendship quality is usually defined through positive dimensions, such as perceived intimacy and support, and negative dimensions, such as conflict (Furman & Buhrmester, 1985, 1992). As teens grow

older, most report an increase in intimacy and support in their friendships, as well as a decline in conflict (Furman & Buhrmester, 1992; Way & Greene, 2006). It is reasonable to assume that these observed changes in friendship quality during adolescence are, at least in part, related to the emergence of romantic relationships (Chow *et al.*, 2012).

2.3.2 Continuity between best friendships and romantic relationships

Friendships show many similarities to romantic relationships. Both are based on equality between the parties and a voluntary commitment to the relationship (Laursen & Bukowski, 1997), in addition to fulfilling attachment needs based on affiliation and support seeking (Rosenthal & Kobak, 2010). From a developmental standpoint, romantic relationships are in continuity with close friendships. In adolescence, best friends predominantly respond to the need for intimacy and support (Furman & Buhrmester, 1992). However, during the transition to adulthood, for most young people, romantic partners gradually replace best friends in fulfilling this role (Chow *et al.*, 2012). Thus, the study of changes in best friendships during this period must consider the effects of romantic involvement. For example, young people who are involved in a romantic relationship, which would become their main source of intimacy and support, might not need the same level of commitment in their relationship with their best friend as young people who do not have a romantic partner fulfilling these needs. The few studies on this topic present divergent conclusions. Some have shown that single emerging adults do tend to turn more often to their best friend for support and attachment, compared to young adults who are romantically involved (Carbery & Buhrmester, 1998; Markiewicz *et al.*, 2006). However, other studies have not detected a difference in the role of friendship among single and partnered youths (Connolly & Johnson, 1996; Reis *et al.*, 1993).

Most of the studies reviewed have the limitations of being cross-sectional and of having reduced the concept of romantic involvement solely to relationship status at a specific moment. Yet, the development of romantic involvement is a heterogeneous phenomenon (Bouchey & Furman, 2006). Indeed, some youths become romantically involved in early adolescence, while others enter the romantic landscape later on, or never during this developmental period. Moreover, some youths engage in many short-term romantic relationships, while others choose to stay with the same partner for an extended period (Bouchey & Furman, 2006). In this regard, studies have suggested that romantic involvement may vary in terms of the degree of exploration or commitment (Furman & Winkles, 2010). Thus, youths who remain single during the transition to adulthood may have a different experience of friendship than youths who have several romantic partners during this period.

The heterogeneity of romantic involvement throughout adolescence has been highlighted by a series of recent longitudinal studies (Boisvert & Poulin, 2016; Orpinas *et al.*, 2013; Rauer *et al.*, 2013). Two studies examined youths from adolescence to early adulthood and included an annual measure of romantic involvement and the identification of romantic partners (Boisvert & Poulin, 2016; Rauer *et al.*, 2013). The use of person-oriented analyses brought out five romantic involvement patterns in each of these studies, four being common to both studies and sharing similar features. The antecedents of these patterns and their correlates in adulthood were further documented (Boisvert & Poulin, 2017; Rauer *et al.*, 2016), contributing to their validity.

The first of these four patterns, referred to as the “Late Involvement” group, includes young people who delay involvement in a romantic relationship, or who remain single in emerging adulthood. The second pattern, “Sporadic Involvement,” includes young people who alternate between short-term romantic relationships and periods of

being single, scattered across the years. The third pattern, “Long-Term Involvement,” includes young people who remain in one, or at most two committed long-term relationships. Lastly, young people in the “Frequent Involvement” pattern are almost continuously engaged in short-term relationships and frequently change partners.

Thus, the development of romantic involvement between adolescence and early adulthood is a heterogeneous phenomenon. Given the similarities between the social functions of close friendships and romantic relationships during this period, it is plausible that the quality of best friendships between young people may vary according to the romantic involvement pattern they follow, a question that was not addressed in the studies by Boisvert and Poulin (2016) or Rauer *et al.* (2013) referred to above. Since romantic exploration and commitment are considered developmental tasks in emerging adulthood (Arnett, 2015; Furman & Rose, 2015), it is plausible that young people whose romantic involvement is characterized by greater romantic exploration or commitment tend to turn to their romantic partner as their primary source of intimacy and support, whereas young people whose romantic involvement pattern is characterized by less exploration or commitment tend to turn to their best friend to fulfill this role. During the transition to adulthood, when the roles played by friendships and romantic relationships are subject to change, it is relevant to examine this question, bringing out the diversity of experiences in best friendships and their links to different romantic involvement patterns.

2.3.3 The current study

The current study aimed to examine changes in best friendship quality (e.g., intimacy, emotional support and conflict) from adolescence to emerging adulthood, while considering the diversity of youths’ romantic involvement patterns during this period.

Based on the work of Boisvert and Poulin (2016) and Rauer *et al.* (2013), four groups of youths were considered: 1) Late involvement, 2) Sporadic involvement, 3) Long-Term involvement and 4) Frequent involvement. Moreover, in light of the distinctions observed between boys and girls with regard to the quality of their friendships and the development of their romantic involvement during this period (Boisvert & Poulin, 2016; Way & Greene, 2006), the moderating role of gender was also considered in the analyses.

Based on the inconsistencies in the literature regarding links between friendship quality and romantic involvement, and given that romantic involvement patterns are characterized by diverse social antecedents and outcomes (Boisvert & Poulin, 2016, 2017; Rauer *et al.*, 2013, 2016), it was expected that changes in best friendship quality over time would vary according to the romantic pattern followed. Moreover, since romantic partners tend to replace best friends as a primary source of intimacy and support during the transition to adulthood, it was expected that youths following a romantic pattern marked by little romantic exploration or commitment (Late and Sporadic groups) would seek to compensate for the lack of a romantic partner in their lives by turning, to a significantly greater degree, to their best friend as a source of intimacy and support. Thus, these youths were expected to report an increase in intimacy and perceived support from their best friend, as well as a decline in conflict, as they grew into adulthood. An inverse relation was expected among young people following a pattern marked by higher levels of exploration or commitment (Long-Term and Frequent groups).

2.4 Method

2.4.1 Participants

The data used in this research came from a longitudinal study involving 390 adolescents (58% girls; mean age = 12.38, SD = 0.42) recruited in eight schools in Quebec (Canada). Of all the students initially approached, 75% agreed to participate, with parental consent. The participants were mainly Caucasian (90%). Only a minority were of Black (3%), Hispanic (3%), Arabic (3%) or Asian (1%) descent. In 2001, most of the youths lived with both biological parents (72%) and the average family income ranged from \$45,000 to \$55,000. The data were collected every year between the ages of 16 and 24, with an annual retention rate ranging from 76% to 82%. The romantic involvement groups were identified only among participants who took part in at least seven annual assessments during this period (see Boisvert & Poulin, 2016). A subgroup of 281 participants (61.3% girls) met this criterion and thus made up the sample selected for this study. Compared to the participants who were not selected ($n = 109$), those selected ($n = 281$) included a greater proportion of girls ($p < 0.05$) and were more likely to come from intact families ($p < 0.001$).

2.4.2 Research design and procedure

Between the ages of 16 and 22, data were collected using a paper-and-pencil questionnaire. At ages 16 and 17, participants filled out this questionnaire at their school under the supervision of research assistants. From ages 18 to 22, the questionnaire was mostly completed at the participants' homes, where a research assistant went to distribute and retrieve them. In rare cases (less than 5%), the questionnaire was sent out and returned by mail. At ages 23 and 24, the data used for

the identification of the romantic involvement groups were collected through a brief (15 to 20 minutes), structured telephone interview administered by a research assistant. The parents' written consent was obtained until the participants reached the age of 18. After age 18, the participants gave their own consent. They received financial compensation (from to \$10 to \$25 as the study progressed) to thank them for their participation.

2.4.3 Measures

2.4.3.1 Best friendship quality between the ages of 16 and 22

Each year, participants were asked to identify the person they considered to be their best friend at the time of data collection. Between the ages of 16 and 22, they identified, on average, 3.54 different people as their best friend ($SD = 1.39$; range between 1 and 7). In addition, the vast majority of participants named a same-gender best friend (86.80% of the total nominations).

Participants were then asked to complete a series of items assessing their relationship with their best friend. Best friendship quality was operationalized through two positive dimensions (intimacy and emotional support) and one negative dimension (conflict), as recommended in the literature (Bagwell *et al.*, 2005; Furman & Buhrmester, 1992). These items were taken from the *Network of Relationships Inventory* (Furman & Buhrmester, 1985). Participants were asked how often their relationship was consistent with each item, using a five-point Likert scale, ranging from 1, *Very little or none of the time*, to 5, *Most of the time*. A shortened version of the original scales was used in this study. From ages 16 to 22, best friendship quality was measured through the dimensions of intimacy (3 items, e.g., “*How often do you*

share secrets and private feelings with this person?") and conflict (3 items, e.g., *"How often do you and this person argue with each other?"*). From age 19 onward, emotional support was also measured (3 items, e.g., *"When you are feeling down or upset, how often do you depend on this person to cheer things up?"*). Scores for each of the dimensions corresponded to the mean of their items. Internal consistency indices (Cronbach alphas) varied from .75 to .84 for intimacy, .58 to .83 for conflict and .88 to .91 for emotional support.

Preliminary analyses showed that the number of different best friends nominated between the ages of 16 and 22 and their gender were not related to any dimensions of friendship quality over time. Thus, these two variables were not considered in the main analyses.

2.4.3.2 Romantic involvement groups

The romantic involvement groups identified by Boisvert and Poulin (2016) among the same sample were used in this study. Each year, between the ages of 16 and 24, participants were asked to report the full name of every romantic partner they had dated in the previous year, including their current partner (maximum 5 names). Based on this information, two variables were calculated: 1) the number of years in which the participants reported being in a romantic relationship between the ages of 16 and 24, no matter with whom, and 2) the number of different romantic partners named between the ages of 16 and 24. These two variables were then submitted to a latent class analysis. Five classes, corresponding to five distinct romantic involvement groups, emerged from this analysis (see Boisvert & Poulin for a detailed description). The Late involvement group (11.7% of the sample) includes participants who reported the least number of romantic partners ($M = 1.30$) and the least number of

years of involvement in a romantic relationship ($M = 1.88$) compared to youths in the other groups. Further analyses also showed that they reported having had their first romantic relationship significantly later in age ($M = 19.88$) than youths in all the other groups. The Sporadic involvement group (21.0%) is composed of participants reporting a moderate number of romantic partners ($M = 2.90$) and a moderate number years of involvement in a romantic relationship ($M = 5.31$), scattered across the years. The Long-Term involvement group (48.4%) is made up of participants who reported a moderate number of romantic partners ($M = 3.21$) and a higher number of years of involvement in a romantic relationship ($M = 8.17$ out of a maximum of 9). The Frequent involvement group (14.6%) includes participants who reported a higher number of romantic partners ($M = 7.08$) and a higher number of years of involvement in a romantic relationship ($M = 8.29$). Lastly, the Intense involvement group (4.3%) is composed of participants who reported the highest number of romantic partners ($M = 11.58$) and a higher number of years of involvement in a romantic relationship ($M = 8.42$). These groups, with the exception of the Intense group, replicate the findings reported by Rauer *et al.*, (2013) using a US sample. In light of this, and since the Intense group represented only 4.3% ($n = 12$) of the sample under study, which is a marginal number of participants, this group was excluded from the analyses.

2.4.4 Data analysis plan

The research objectives were examined using a series of multilevel growth curve models (PROC MIXED, SAS), making it possible to consider two parameters for each friendship dimension under study: 1) the initial level (intercept) and 2) changes over time (slope). PROC MIXED analysis uses a Maximum Likelihood (ML) procedure that considers all available observations in the database and is a robust alternative to multiple imputation (Allison, 2012), in addition to being better suited to

cases where the proportion of missing data is 5% or less, as in our sample (Cheema, 2014). To evaluate the links between best friendship quality and romantic involvement groups, the dependent variables examined were 1) intimacy, 2) conflict and 3) emotional support, with/from the best friend. The model was tested separately for each dependent variable and examined random effects for both intercept and slope. The independent variables examined were 1) age, 2) romantic involvement and 3) gender. Since romantic involvement was treated as a 4-level categorical variable, the PROC MIXED analysis created dummy variables to be included in the model as predictors.

The analyses were conducted using the following models:

Level 1

$$Y_{ij} = \beta_{0i} + \beta_{1i} (\text{age}_{ij}) + \varepsilon_{ij}$$

Level 2

$$\beta_{0i} = \gamma_{00} + \gamma_{02} (\text{gender}_i) + \gamma_{03} (\text{rom. involvement}_i) + \gamma_{04} (\text{rom. involvement}_i * \text{gender}_i) + u_{0i}$$

$$\beta_{1i} = \gamma_{10} + \gamma_{12} (\text{gender}_i) + \gamma_{13} (\text{rom. involvement}_i) + \gamma_{14} (\text{gender}_i * \text{rom. involvement}_i);$$

First, the age, romantic involvement groups and gender variables were introduced into the model to examine their main effects. Second, the interaction between age and romantic involvement groups was added to the model, to determine whether the effects of the romantic involvement groups varied over time, beyond the main effects mentioned above. Third, the interactions between gender and age, gender and romantic involvement groups and gender, age and romantic involvement groups were added to the model to evaluate the moderating role of gender on the links under study. When a significant interaction was found, the simple main effects for each subgroup were examined.

2.5 Results

2.5.1 Preliminary and descriptive analyses

The data for each variable were examined to ensure that its level of asymmetry did not exceed twice its standard deviation. In these instances, the variables were normalized using an appropriate log transformation (Field, 2013). Non-linear effects for time were tested for each dependent variable. However, no significant effect emerged. Unstandardized means and standard deviations of the variables under study between the ages of 16 and 22 are presented in Table 1. Results of the main effects and changes over time in best friendship quality are presented in Table 2. The next section presents the results separately for each dependent variable (intimacy, conflict, emotional support) according to the three steps of our model testing.

Tableau 2.1

Table 1: Means (and Standard Deviations) of Study Variables (Unstandardized)

	Age						
	16	17	18	19	20	21	22
Relationship quality							
Intimacy	4.07 (1.02)	4.18 (0.90)	4.28 (0.83)	4.03 (0.88)	4.14 (0.89)	4.10 (0.95)	4.19 (0.87)
Conflict	1.57 (0.72)	1.54 (0.69)	1.34 (0.54)	1.73 (0.59)	1.59 (0.61)	1.53 (0.57)	1.51 (0.56)
Emotional Support	--	--	--	4.20 (0.88)	4.33 (0.81)	4.29 (0.87)	4.31 (0.87)

Notes: n = 281 (61.3% girls). Range of participants' scores for intimacy, conflict and emotional support varied between 1 and 5 across waves.

Tableau 2.2

Table 2. Multilevel Models Predicting Friendship Quality by Type of Romantic Involvement (Standardized)

Dependant variables	Predictors				Cohen's f^2
	Late	Sporadic	Long-Term	Frequent	
Intimacy					
Intercept	-0.11 (0.14) [-0.39, 0.17]	-0.14 (0.10) [-0.33, 0.06]	-0.01 (0.07) [-0.14, 0.12]	-0.01 (0.12) [-0.25, 0.22]	0,008
Slope	0.00 _{ab} (0.03) [-0.06, 0.06]	0.04 _a (0.02)* [0.00, 0.08]	-0.02 _b (0.01) [-0.05, 0.01]	0.07 _a (0.02)** [0.02, 0.12]	0,008
Conflict					
Intercept	-0.34 (0.16)* [-0.65, -0.02]	-0.09 (0.11) [-0.31, 0.14]	-0.16 (0.07)* [-0.31, -0.01]	0.01 (0.14) [-0.26, 0.27]	0,004
Slope	0.13 _a (0.04)*** [0.06, 0.20]	0.01 _b (0.03) [-0.04, 0.06]	0.02 _b (0.02) [-0.01, 0.05]	0.03 _b (0.03) [-0.03, 0.09]	0,003
Emotional Support					
Intercept	-0.20 _a (0.17) [-0.53, 0.13]	-0.22 _a (0.12) [-0.46, 0.01]	-0.08 _{ab} (0.08) [-0.23, 0.07]	0.23 _b (0.14) [-0.04, 0.51]	0,008
Slope	0.06 (0.06) [-0.06, 0.19]	0.12 (0.05) [0.03, 0.21]	0.01 (0.03) [-0.04, 0.07]	0.01 (0.05) [-0.09, 0.12]	0,006

Note: $n = 281$ (61.3% girls). Coefficients (standard deviation) with different subscripts within a row are significantly different from one another ($p < 0.05$). 95% confidence intervals are shown in brackets.

At the intercept, the presence of an asterisk (*) indicates that the intercept is significantly different from 0.

At the slope, the presence of an asterisk (*) indicates a significant change over time.

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$.

2.5.2 Intimacy

First, a main effect of age was observed, with participants reporting an increase in intimacy with their best friend between the ages of 16 and 22 ($\beta = 0.02$, $t(260) = 2.08$, $p < 0.05$). At age 16 (intercept), no main effect of the romantic involvement groups emerged. However, a main effect of gender was observed, as girls reported experiencing more intimacy with their best friend than boys ($\beta = -0.40$, $t(1252) = -7.46$, $p < 0.001$). Second, significant effects for the interaction between age and the romantic involvement groups (slope) were observed. Specifically, participants in the Sporadic and Frequent groups showed a significant increase in intimacy with their best friend ($\beta = 0.04$, $t(1252) = 2.13$, $p < 0.05$, and $\beta = 0.07$, $t(1252) = 2.81$, $p < 0.01$, respectively). No changes were observed for the Late or Long-Term groups. Third, a moderating effect of gender was observed on the link between age and intimacy, with boys showing a significant increase in intimacy with their best friend between the ages of 16 and 22 ($\beta = 0.05$, $t(1252) = 3.29$, $p < 0.01$), while girls did not ($\beta = -0.002$, $t(1252) = -0.12$, $p = \text{n.s.}$). No other moderating effects of gender were observed.

2.5.3 Conflict

First, a main effect of age was observed, with youths reporting an increase in conflict with their best friend between the ages of 16 and 22 ($\beta = 0.05$, $t(260) = 3.52$, $p < 0.001$). No main effect was observed for the romantic relationship groups or gender. Second, as for the effects of the interaction between age and the romantic involvement groups, the results show that participants in the Late group reported a significant increase in conflict with their best friend between the ages of 16 and 22 ($\beta = 0.13$, $t(1252) = 3.61$, $p < 0.001$). No changes were observed for the Sporadic, Long-

Term or Frequent groups. Third, no moderating effect of gender was observed.

2.5.4 Emotional support

First, a main effect of age was observed, with youths reporting an increase in emotional support from their best friend between the ages of 19 and 22 ($\beta = 0.05$, $t(261) = 2.07$, $p < 0.05$). A main effect of the romantic involvement groups was observed at age 19 (intercept), as participants in the Frequent group reported perceiving significantly more support from their best friend compared to participants in the Late ($\beta = 0.43$, $t(514) = 1.97$, $p < 0.05$) and Sporadic ($\beta = 0.46$, $t(514) = 2.49$, $p < 0.05$) groups. A main effect of gender was also observed at age 19, as girls reported perceiving significantly more support from their best friend than boys ($\beta = -0.25$, $t(514) = -3.98$, $p < 0.001$). Second, no effects of the interaction between age and the romantic involvement groups were observed for any of the four groups. Third, no moderating effect of gender was observed.

2.6 Discussion

Several authors have argued that the study of friendship during the transition to adulthood must consider the growing presence of romantic relationships (Chow *et al.*, 2012; DeLay *et al.*, 2016). However, the few studies on this issue show divergent results, which can be attributed to the use of a cross-sectional design and a reductive conceptualization of romantic involvement. The present study aimed to fill these gaps by using a longitudinal design and considering the heterogeneity of romantic involvement.

2.6.1 Romantic involvement groups and best friendship quality

As expected, the dimensions of best friendship quality (intimacy, conflict and emotional support) evolved differently between adolescence and emerging adulthood according to the romantic involvement groups identified during this period. Our statistical design allowed us to consider two parameters for these dimensions: 1) the initial level (intercept) and 2) changes over time (slope).

At age 16, no differences emerged between the various romantic involvement groups regarding the levels of intimacy and conflict with the participants' best friend. However, a significant effect of the romantic groups on perceived emotional support was observed at age 19, as youths in the Frequent group reported perceiving significantly more support from their best friend than youths in the Sporadic and Late groups.

The lack of significant results for the intimacy and conflict variables at age 16, in contrast with the significant effect of the romantic involvement groups on perceived emotional support at age 19, could be explained by the fact that in adolescence (i.e. age 16), romantic relationships are often considered to be superficial relationships, while friendship plays a prominent role as the primary source of intimacy and support (Bouchey & Furman, 2006; Brown, 1999). Therefore, it is possible that romantic relationships do not yet play a sufficiently significant role in the social universe of adolescents to have an effect on the quality of their friendships at this age. In contrast, at age 19, most young people have entered the world of dating and romantic partners are starting to replace close friends as a primary source of intimacy and support (Arnett, 2015; Chow *et al.*, 2012). It is thus plausible that romantic patterns may have an effect on best friendship quality at this age. Moreover, the results observed for emotional support are in line with those found by Rauer *et al.* (2013) showing that, in

adolescence, youths in the Frequent group reported the highest level of perceived emotional support in their friendship. However, some studies have shown that best friendship quality differs according to romantic relationship status during adolescence (Cheung & McBride-Chang, 2011), which contradicts our findings. This divergence could be explained by the binary conceptualization of romantic involvement usually used in the literature, which contrasts with our conceptualization based on developmental patterns of involvement.

As for changes over time in best friendship quality, the results partially confirm our hypotheses. On the one hand, changes in best friendship quality between adolescence and emerging adulthood appear to be related to the romantic involvement of the youths during this period. However, an increase in best friendship quality was not necessarily linked to a romantic group marked by less exploration and commitment. Although the results observed for the Sporadic and Long-Term groups were consistent with this hypothesis, the results for the Late and Frequent groups brought out some nuances.

First, youths in both the Sporadic and Frequent groups reported an increase in intimacy with their best friend between the ages of 16 and 22, although they differed significantly in terms of their romantic involvement. Interestingly, previous studies showed that youths in these groups were generally well liked by their peers and reported good friendships during adolescence, as did youths in the Long-Term group (Boisvert & Poulin, 2016; Rauer *et al.*, 2013). Yet, contrary to those in the Long-Term group, it appears that youths in the Sporadic and Frequent groups became involved in romantic relationships that did not last over time, for reasons that remain to be investigated. It is thus possible that they were seeking to compensate for the lack of a stable romantic partner, who could have been a significant source of intimacy, by turning to their best friend to fulfill this role.

The similarity of the results observed for these two groups and their divergence with the results found for the Long-Term group suggests an alternate interpretation: the mere fact of being more involved in romantic relationships is not enough for young people to turn to their partners as their primary source of social provisions. Rather, being in a relationship marked by commitment may be what leads to this phenomenon. Thus, youths in the Frequent group, who had several consecutive, but not very committed, romantic relationships may have tended to turn to their best friend as a source of intimacy, as did youths in the Sporadic group. On the other hand, youths in the Long-Term group, who maintained more committed romantic relationships with a stable partner, may have tended to turn to their partner as the primary source of intimacy and thus did not need to rely as much on their best friend. This explanation could also account for the divergence in results observed in studies assessing the links between romantic status and friendship quality, since these studies do not consider the aspects of romantic exploration and commitment related to romantic involvement (Furman & Winkles, 2010).

As for the youths in the Long-Term group, the lack of change in the quality of their best friendship appears to align to a certain degree with our hypothesis. Indeed, this finding suggests that, since these youths were engaged in stable and committed romantic relationships between adolescence and emerging adulthood, they did not need to rely as much on their best friend as a source of intimacy compared to youths in the Sporadic and Frequent groups.

Finally, the results observed for youths in the Late group (increase in conflict, but no change in intimacy or support) contradicted our initial hypothesis. This could be explained by the fact that, in early adolescence, youths in the Late group tend to be characterized by social withdrawal, difficulty integrating into their peer group, and poorer quality friendships (Boisvert & Poulin, 2016; Rauer *et al.*, 2013). These

difficulties may reflect gaps in the social skills needed to build and maintain quality relationships, which may impair the ability of these youths to find a source of intimacy and support in their best friend, as well as impairing their ability to become romantically involved.

In general, our findings suggest that being involved in romantic relationships marked by low levels of commitment leads young people to turn more to their best friend as a source of intimacy. However, this effect could also go in the opposite direction. Indeed, young people in the Sporadic and Frequent groups may derive significant levels of social provisions from their best friend, which could lead them to be less interested in seeking a committed romantic relationship to meet these needs. As for youths in the Long-Term group, they may experience a plateau in the quality of their best friendship, which would lead them to turn more towards a committed romantic relationship as a source of intimacy. Another possible interpretation is that youths in the Sporadic and Frequent groups might present distinct personal characteristics that lead them to be more invested in their close friendships as they grow older, a hypothesis that remains to be investigated. Finally, the lack of social skills that appears to characterize youths in the Late group might explain their difficulties both in terms of romantic involvement and the quality of their best friendship, with both types of relationships evolving in a similar way.

With respect to gender, boys showed a greater increase in intimacy with their best friend than girls. A possible explanation for this result could be that, as they age, boys become more confident in their identity and sexuality, which allows them to be more comfortable in their close friendships (Way & Greene, 2006). However, the lack of significant results for conflict and emotional support suggests that changes in these dimensions during the transition to adulthood do not vary by gender. Moreover, gender did not moderate the link between romantic involvement and friendship

quality over time. As the exploration and development of romantic relationships is a normative developmental task (Arnett, 2015), the links between best friendship quality and romantic involvement might reflect a somewhat normative passage for all youths which is therefore experienced in a similar way by both genders.

2.6.2 Limitations, strengths, and future directions

This study has some limitations that should be considered. A first limitation is the lack of assessment of emotional support between the ages of 16 and 18. A second limitation relates to the use of self-reported questionnaires, which are susceptible to the subjectivity of the participants. The perceptions of friends and romantic partners were not considered here, and mutuality in relationships could not be established. Third, one of the Cronbach alphas observed for the conflict scale was rather low (.58). However, this value was observed for only one measurement time out of seven, with all other values being higher than .75. Lastly, the sample involved in this study was relatively homogeneous, with the majority of participants being French-speaking Caucasian Canadians from a similar socio-economic background.

These limitations are, however, offset by the methodological strengths of the study, especially its 7-year longitudinal design with an annual assessment of best friendship quality and romantic involvement. This design allowed for the use of multilevel analyses adapted to the evaluation of intra-individual changes in the youths' friendship experiences as a function of the romantic involvement groups.

These findings open the door to several future studies. First, friends and romantic partners are treated here as two distinct groups of individuals. However, future studies should carefully investigate scenarios in which a best friend may become a

romantic partner or vice versa, and how these instances might be linked to best friendship quality. Second, best friendship quality and romantic involvement develop in the context of the larger peer group, which also undergoes several changes throughout adolescence. The complex links among these different levels of peer experiences remain relatively unknown. Third, one must consider that friendship and romantic involvement might also develop in a bidirectional fashion where one is likely to influence the other.

2.7 Conclusion

This study shows that changes observed in best friendship quality during the transition to adulthood are linked to the romantic involvement of youths during this period. These results support the suggestion that close friends and romantic partners play similar social functions, and that the study of friendships during the transition to adulthood must consider the growing presence of romantic relationships (Chow *et al.*, 2012). Moreover, these results confirm the relevance of considering the development of romantic involvement as a heterogeneous phenomenon.

2.8 References

Allison, P. D. (2012, April). *Handling missing data by maximum likelihood*. Paper presented at the SAS Global Forum, Orlando, FL, USA.

Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties, 2nd ed.* Oxford University Press.
<http://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199795574.013.9>

- Bagwell, C. L., Bender, S. E., Andreassi, C. L., Kinoshita, T. L., Montarello, S. A., & Muller, J. G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*(2), 235-254. <http://doi.org/10.1177/0265407505050945>
- Bagwell, C. L., & Schmidt, M. E. (2011). *Friendships in childhood and adolescence*. The Guilford Press.
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 45*(5), 945-958. <http://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2017). Navigating in and out of romantic relationships from adolescence to emerging adulthood: Distinct patterns and their correlates at age 25. *Emerging Adulthood, 5*(3), 216-223. <http://doi.org/10.1177/2167696816675092>
- Bouchey, H. A., & Furman, W. (2006). Dating and romantic experiences in adolescence. In G. R. Adams & M. D. Berzonsky (Eds.), *Blackwell handbook of adolescence* (pp. 313-329). Blackwell Publishing Ltd. <http://doi.org/10.1002/9780470756607.ch15>
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence*. (pp. 291-329). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316182185.013>
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*(3), 393-409. <http://doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Cheema, J. R. (2014). Some general guidelines for choosing missing data handling methods in educational research. *Journal of Modern Applied Statistical Methods, 13*(2), 53-75. <http://doi.org/10.22237/jmasm/1414814520>

- Cheung, S. K., & McBride-Chang, C. (2011). Relations of gender, gender-related personality characteristics, and dating status to adolescents' cross-sex friendship quality. *Sex Roles, 64*(1-2), 59-69. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9880-5>
- Chow, C. M., Roelse, H., Buhrmester, D., & Underwood, M. K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen & W. A. Collins (Eds.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (pp. 91-112). SAGE Publications Ltd. <http://doi.org/10.4135/9781452240565.n5>
- Connolly, J. A., & Johnson, A. M. (1996). Adolescents' romantic relationships and the structure and quality of their close interpersonal ties. *Personal Relationships, 3*(2), 185-195. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00111.x>
- DeLay, D., Laursen, B., Bukowski, W. M., Kerr, M., & Stattin, H. (2016). Adolescent friend similarity on alcohol abuse as a function of participation in romantic relationships: Sometimes a new love comes between old friends. *Developmental Psychology, 52*(1), 117-129. <http://doi.org/10.1037/a0039882>
- Field, A. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* (4e ed.). SAGE Publications Inc.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology, 21*(6), 1016-1024. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development, 63*(1), 103-115. <http://doi.org/10.2307/1130905>
- Furman, W., & Rose, A. (2015). Friendships romantic relationships and other dyadic peer relationships in childhood and adolescence: A unified relational perspective. In R. M. Lerner, W. F. Overton & P. C. M. Molenaar (Eds.), *The Handbook of Child Psychology and Developmental Science* (7th ed., Vol. 3: Social and emotional development). Wiley.

- Furman, W., & Winkles, J. K. (2010). Predicting romantic involvement, relationship cognitions, and relationship qualities from physical appearance, perceived norms, and relational styles regarding friends and parents. *Journal of Adolescence*, 33, 827-836. <http://doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.07.004>
- Laursen, B., & Bukowski, W. M. (1997). A developmental guide to the organisation of close relationships. *International Journal of Behavioral Development*, 21(4), 747-770. <http://doi.org/10.1080/016502597384659>
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B., & Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents' and young adults' use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 127-140. <http://doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>
- Orpinas, P., Horne, A. M., Song, X., Reeves, P. M., & Hsieh, H.-L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772-784. <http://doi.org/10.1111/jora.12029>
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159-2171. <http://doi.org/10.1037/a0031845>
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Samek, D. R., Lansford, J. E., Dodge, K. A., & Bates, J. E. (2016). Romantic relationships and alcohol use: A long-term, developmental perspective. *Development and Psychopathology*, 28(3), 773-789. <http://doi.org/10.1017/S0954579416000304>
- Reis, H. T., Lin, Y.-C., Bennett, M. E., & Nezlek, J. B. (1993). Change and consistency in social participation during early adulthood. *Developmental Psychology*, 29(4), 633-645. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.633>
- Rosenthal, N. L., & Kobak, R. (2010). Assessing adolescents' attachment hierarchies: Differences across developmental periods and associations with individual adaptation. *Journal of Research on Adolescence*, 20(3), 678-706. <http://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00655.x>

- Rubin, K. H., Bukowski, W. M., & Parker, J. (2006). Peer interactions, relationships, and groups. In N. Eisenberg, W. Damon, & R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of Child Psychology, Vol. 3: Social, Emotional, and Personality Development* (pp. 571-645). Wiley. <http://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0310>
- Way, N., & Greene, M. L. (2006). Trajectories of perceived friendship quality during adolescence: The patterns and contextual predictors. *Journal of Research on Adolescence, 16*(2), 293-320. <http://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00133.x>

CHAPITRE III

ARTICLE II: LINKS BETWEEN BEST FRIENDSHIP, ROMANTIC RELATIONSHIP, AND PSYCHOLOGICAL WELL-BEING IN EMERGING ADULTHOOD

Article actuellement en processus de révision pour publication.

3.1 Résumé

La relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse sont liées au bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte, mais peu d'études ont évalué leur contribution de manière conjointe. Cette recherche ($n = 190$; 64.4% de filles) examine les liens entre l'intimité et les conflits avec le meilleur ami, l'intimité et les conflits avec le partenaire amoureux, et le bien-être psychologique (estime de soi, dépression, solitude). Les résultats montrent que les deux relations sont liées au bien-être de manière indépendante, en plus d'interagir l'une avec l'autre. Parmi les participants rapportant une relation amoureuse moins intime ou conflictuelle, une amitié plus intime était liée à une plus grande estime de soi. De plus, une amitié conflictuelle était liée à des symptômes dépressifs plus élevés uniquement chez ceux qui avaient aussi une relation amoureuse conflictuelle. Ainsi, la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse présentent des contributions distinctes et combinées au bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte.

Mots clés : amitié, relation amoureuse, intimité, conflits, dépression, estime de soi, solitude

3.2 Abstract

Best friendships and romantic relationships are linked to psychological well-being in emerging adulthood, but few studies have assessed their contribution simultaneously. This research ($n = 190$; 64.4% women) examined the links between intimacy and conflict with the best friend and the romantic partner on psychological well-being (self-esteem, depression, loneliness). Results showed that both relationships were independently linked to well-being, while also interacting with one another. Among participants reporting a less intimate or conflictual romantic relationship, an intimate best friendship was linked to higher self-esteem. Moreover, a conflictual best friendship was related to higher depressive symptoms only among those having a conflictual romantic relationship. Thus, best friendships and romantic relationships show distinct and combined contributions to well-being in emerging adulthood.

Keywords: Friendship, Romantic relationship, Intimacy, Conflict, Depression, Self-Esteem, Loneliness

3.3 Introduction

The contribution of best friendships and romantic relationships to psychological well-being in emerging adulthood is well established (Arnett, 2015; Sherman et al., 2000). However, few studies have examined the links between these two types of relationships and well-being simultaneously, in order to bring out their distinct associations and interactions (Furman & Rose, 2015). Moreover, best friendships and romantic relationships share many similarities and fulfill similar social functions (Furman & Buhrmester, 1992). Thus, it is reasonable to assume that the contributions of these two relational contexts may interact with one another. The present study aimed to simultaneously examine the effects of intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on psychological well-being in emerging adulthood, to assess whether their contributions express themselves in cumulative, compensatory, and/or independent ways.

3.3.1 Psychological well-being in emerging adulthood and intimacy and conflict in personal relationship

Emerging adulthood covers the period between ages 18 and 29 and is characterized by transitions in the social, academic, and professional spheres (Arnett, 2015; Nelson, 2020). During this period, emerging adults explore the many options available to them in these spheres, which can lead them to question their identity, their values, and the direction they want to give to their life. Although these numerous life changes appear to be beneficial for the psychological well-being in some respects, they are also related to increased psychological distress (Arnett, 2015). Three distinct indicators of psychological well-being that are particularly salient in emerging adulthood are self-esteem, depressive symptoms, and loneliness (Galambos et al.,

2006; Qualter et al. 2015, Wagner et al., 2013). First, self-esteem is defined as one's general sense of worthiness (Rosenberg, 1979). Between adolescence and emerging adulthood, self-esteem is shown to increase (Galambos et al., 2006; Wagner et al., 2013), which could be linked to a greater sense of freedom as individuals gain autonomy in their life (Arnett, 2015). Still, self-esteem also tends to vary according to the transitions that take place during emerging adulthood, notably in the social sphere (Wagner et al., 2013). Second, the prevalence of clinical depressive symptoms, especially depressed mood, is salient in emerging adulthood (Arnett, 2015; Galambos et al., 2006), notably at the beginning of this period. According to Arnett (2015), the process of identity exploration and the instability that characterizes emerging adulthood would contribute to the higher rates observed early in this period. However, as emerging adults become more stable in their identity and the different spheres of their life, depressive symptoms subsequently tend to decrease (Arnett & Schwab, 2012). Third, the prevalence of loneliness, the subjective experience of having too few satisfying social relationships, is higher in emerging adulthood than during adolescence and subsequent adulthood (Nicolaisen & Thorsen, 2017; Qualter et al., 2015). This could be explained notably by the many changes that occur in their social network in this period (Stroebe et al., 2010).

In short, emerging adulthood is a period of paradoxes, as individuals go through several life experiences and transitions that can increase their psychological well-being, while also making them more vulnerable to psychological distress. At the same time, best friendships and romantic relationships play a central role in individuals' social lives during this period, notably by being preeminent sources of social provisions that contributes to psychological well-being (Carbery & Buhrmester, 1998; Furman & Rose, 2015). A salient social provision found in both best friendship and romantic relationship is intimacy, which is usually considered as a defining and fundamental characteristic of a personal relationship (Laurenceau & Kleinman,

2006), as well as a strong indicator of the saliency of a relationship in one's personal social hierarchy (Seiffge-Krenke & Beyers, 2007). Intimacy can be defined as a functional qualitative feature of a relationship, characterized by a need for closeness, mutual trust, and loyalty, which may involve the sharing of private or secret information and feelings (Furman & Buhrmester, 1985; Shulman et al., 1997). Intimacy in one's relationship is identified in the literature as a strong predictor of psychological well-being (Reis et al., 2000).

While intimacy contributes to foster well-being, some relationship features may contribute to impair it. A prominent negative feature of relationship is conflict, which refers to the level of antagonism or quarrels in a relationship and can be conceptualized as a structural qualitative feature (Furman & Buhrmester, 1985). In studying close relationships and their contribution to psychological well-being, several authors stretch the relevance to consider both positive and negative qualitative features of a relationship, to bring out the nuances that may coexist with one's best friendship or romantic relationship (Bagwell et al., 2005; Bowker & Ramsay, 2018). For example, a lack of intimacy in a relationship doesn't imply the presence of conflicts, just as a high level of conflict can be present in an intimate relationship (Hinde, 1997).

Intimacy in close friendships has been shown to be positively linked to self-esteem in adolescence (Buhrmester, 1990). Although research has shown that overall high-quality friendships, including the dimension of intimacy, are linked to high self-esteem in emerging adulthood (Bagwell et al., 2005; Sherman et al., 2000), few studies have examined the specific link between intimacy and self-esteem during this period. Conversely, conflictual friendships have been associated with higher levels of depressive symptoms (Bagwell et al., 2005) and loneliness (Heinrich & Gullone, 2006) in emerging adulthood. Similarly, intimate romantic relationships are

associated with better self-esteem (Johnson et al., 2012), fewer depressive symptoms (Simon & Barrett, 2010) and less loneliness (Lee & Goldstein, 2016). Conversely, conflictual romantic relationships are linked to more depressive symptoms (Mackinnon et al., 2012) and lower self-esteem (Luciano & Orth, 2017).

3.3.2 Why examine best friendships and romantic relationships simultaneously?

Best friendships and romantic relationships share many similarities. In contemporary western cultures, they are both usually characterized as voluntary, committed, and horizontal (Collins & Madsen, 2006; Laursen & Bukowski, 1997), in addition to fulfilling similar social functions (Furman & Buhrmester, 1992; Furman & Rose, 2015). Although they are similar in many ways, they also present several distinctions: romantic relationships fulfill a need for sexual satisfaction and they are distinguished by expressions of affection more intense than in friendships (Collins, 2003; Furman & Wehner, 1997). Moreover, they tend to be perceived as exclusive (Furman & Wehner, 1997) and romantic partners may share responsibilities and life plans that best friends would not (ex: cohabitation, marriage, parental role; Arnett, 2015). Finally, emerging adults report expecting more from their partner in terms of emotional closeness, social companionship, and relationship positivity, than from their best friend (Furman et al., 2009). This could be partly explained by the fact that romantic relationships play a central role in the social development of emerging adults, as romantic exploration, and the establishment of committed romantic relationships, are considered salient developmental tasks of emerging adulthood (Arnett, 2015). In that regard, authors suggest that romantic relationships and best friendships are part of a continuity: romantic partners gradually replacing best friends as the primary social figure (Chow et al., 2012). Nonetheless, best friendships remain an important source of intimacy and continue to contribute to psychological well-

being during emerging adulthood (Carbery & Buhrmester, 1998; Sherman et al., 2000). Thus, the links between intimacy, conflict and psychological well-being may differ between best friendships and romantic relationships.

3.3.3 Interactions and independent effects of best friendships and romantic relationships

Although studies have found links between intimacy, conflict, and well-being for both best friendship and romantic relationship in emerging adulthood, very few studies have examined the contributions of these two types of relationships simultaneously (Furman & Rose, 2015). Yet, as demonstrated by the work of Furman and Buhrmester (1992), such studies are essential to adequately examine the distinct contribution of these two relational contexts and their possible interactions. Considering the similarities observed between best friendships and romantic relationships in terms of their social functions, their contributions on psychological well-being could manifest themselves in cumulative, compensatory and/or independent ways.

First, intimacy and conflict in these two relationships could have cumulative effects on psychological well-being. Specifically, the higher the level on intimacy of an individual's relationship with both their best friend and their romantic partner, the better psychological well-being they tend to show. An inverse association tends to be observed among individuals who have a conflictual relationship with both their best friend and romantic partner. In support of the existence of a cumulative effect, Ratelle et al. (2013) showed that emerging adults who reported receiving support from all members of their social network (including friends and their romantic partner) showed better subjective well-being than those who reported receiving support from only part of their network.

Second, it is also possible that having an intimate relationship with one (best friend or romantic partner) may compensate for a lack of intimacy with the other, thus exerting a protective effect. This compensatory model, initially proposed by Stocker (1994) in studying the interaction between different relational contexts in childhood, has been supported by various findings relating to emerging adulthood. For example, emerging adults who reported having a quality relationship with their best friend, but a more conflictual relationship with their siblings, reported a high level of psychological well-being (Sherman et al., 2006). In contrast, having a quality relationship with their siblings, but a more conflictual relationship with their best friend, was linked to lower psychological well-being. Similarly, among female college students, having a low supportive romantic relationship appeared to have no effect on loneliness when they also reported receiving a high level of support from their close friend (Eshbaugh, 2010). However, having a low supportive relationship with their close friend was linked to a higher level of loneliness, even when having a highly supportive romantic relationship. These results suggest that best friendship intimacy may compensate for the effect on psychological well-being of a conflictual romantic relationship. They also nuance the theoretical proposition that romantic partners replace close friends as the primary social figure in emerging adulthood (Chow et al., 2012).

Finally, considering the role that best friendships and romantic relationships play in social development during emerging adulthood (Arnett, 2015; Sherman et al., 2000), it is reasonable to expect that intimacy and conflict in these two relationships would contribute independently to psychological well-being, even when examined simultaneously. Moreover, considering the more prominent role of romantic relationships in emerging adulthood (Arnett, 2015), the contribution of romantic relationship to well-being may be greater than that of best friendship.

3.3.4 Moderating effects of relationship duration and gender

Emerging adults tend to maintain a smaller social network than adolescents, prioritizing more engaged and intimate relationships (Reis et al., 1993). Furthermore, friendships and romantic relationships that persist over time tend to be more engaged and of better quality (Hall, 2019; Lantagne & Furman, 2017). As a result, the links between intimacy, conflict (in best friendship and romantic relationship) and psychological well-being may be greater among individuals whose relationships are more longstanding. As for gender, the distinctions between women and men regarding the qualitative features of their relationships remain unclear. Some studies show that women report higher-quality friendships and more intimate romantic relationships than men (Barry et al., 2013; Johnson et al., 2012), while other studies show that women and men report similar levels of intimacy and conflict with both their best friend and romantic partner (Almquist et al., 2014; Mehta et al., 2016). It would be thus relevant to clarify if gender moderates the link between intimacy and conflict in these relationships and' psychological well-being.

3.3.5 The current study

The current study aimed to observe the links between intimacy and conflict with one's best friend, intimacy and conflict with one's romantic partner, and psychological well-being, as well as the interactions between these factors. Specifically, this study examined whether these links were expressed in cumulative, compensatory and/or independent ways. The moderating effects of relationship duration (for best friendship and romantic relationship) and gender were considered. Psychological well-being was operationalized by three indicators particularly salient

in emerging adulthood: self-esteem, depressive symptoms, and loneliness (Arnett, 2015; Qualter et al., 2015; Wagner et al., 2013).

In view of the cumulative effects of best friendships and romantic relationships on psychological well-being observed in the literature, it was expected that the higher the participants' level of intimacy with both their best friend and their romantic partner, the higher their level of psychological well-being would be (*e.g.*, high level of self-esteem, low level of depressive symptoms, low level of loneliness). Conversely, the higher the level of conflict with their best friend and with their romantic partner, the lower their level of well-being would be.

As for compensatory effects, it was expected that, among participants reporting a low level of intimacy or a high level of conflict with their romantic partner, the higher the level of intimacy with their best friend, the higher the level of psychological well-being they would show. In contrast, the higher the level of conflict they reported experiencing with their best friend, the lower the level of well-being they would show, even when they reported a high level of intimacy or a low level of conflict with their romantic partner.

Finally, it was expected that intimacy and conflict in both best friendship and romantic relationship would have distinct (independent) associations with psychological well-being when observed simultaneously. Specifically, the higher the level of intimacy in each of these relationships, the higher the level of psychological well-being would be. Conversely, the higher the level of conflict in each of these relationships, the lower the level of well-being would be.

With respect to the moderating effect of relationship duration, it was expected that the links between intimacy, conflict (for best friendship and romantic relationship) and

psychological well-being would be stronger among individuals whose relationship was more longstanding, compared to those whose relationship was more recent. As for the moderating effect of gender, discrepancies in the literature made it difficult to formulate hypotheses. This aspect therefore remained exploratory.

3.4 Method

3.4.1 Participants

These questions were examined in the context of a longitudinal study involving 390 students (58% girls; mean age at T1 = 12.38; *S.D.* = 0.42) enrolled in eight schools in Quebec (Canada). These participants were predominantly Caucasian (90%). Only a minority were Black (3%) or of Hispanic (3%), Arabic (3%) or Asian (1%) descent. Participants took part in assessments up to the age of 22. At age 22, 303 participants (58.7% women) were still actively involved in the project and 62.7% of them were in a couple relationship. They constituted the sample selected for this study ($n = 190$; 64.4% women).

3.4.2 Research design and procedure

All participants from the original sample (excluding those who voluntarily withdrew from the study) were invited to participate in an annual wave of data collection at age 22. The data were collected using questionnaires completed at home. To ensure confidentiality, a research assistant was tasked to distribute and collect the questionnaires in a sealed envelope, and to make sure participants would answer the questionnaires alone and without being disturbed. A minority of participants (less

than 5%) received and returned the questionnaire by mail. Participants received financial compensation (gift certificate worth \$25) to thank them for their participation. The project received the approval of the Ethics Committee of Université du Québec à Montréal.

3.4.3 Measures

3.4.3.1 Relationship features

Intimacy and conflict with the best friend. Intimacy and conflict with the best friend were measured using the *Network of Relationships Inventory* (NRI, Furman & Buhrmester, 1985). The NRI measures positive and negative qualitative aspects of relationship and has shown good reliability and validity indices (Furman, 1996). Participants were asked to identify their best friend (first name and surname), who had to be someone other than their romantic partner. The vast majority of them named a same-gender best friend (89%). They were then asked to indicate how well each item corresponded to their relationship with that person, using a 5-point Likert scale ranging from 1, *Very little or none of the time*, to 5, *Most of the time*. Intimacy was measured using 3 items (Cronbach alpha = .81; e.g., "*How often do you share secrets and private feelings with this person?*") and conflict was measured using 3 items ($\alpha = .77$, e.g., "*How often do you and this person argue with each other?*"). The scores for each dimension corresponded to the mean of their items.

Intimacy and conflict with the romantic partner. Participants were asked whether they currently had a romantic partner (yes/no). Those who answered in the affirmative were then asked to identify this person (first name and surname) and answer the same items from the NRI used to measure intimacy and conflict with their best friend,

focusing this time on their relationship with their romantic partner. The internal coherence of these two scales was high ($\alpha = .87$ for intimacy and $.88$ for conflict).

3.4.3.2 Psychological well-being

Self-esteem. Self-esteem was measured using the *Rosenberg's Self-Esteem Scale* (Rosenberg, 1965). Participants were asked to indicate the extent to which they agreed with statements regarding their self-esteem (10 items, *e.g.*, "I have a positive attitude towards myself"), using a 4-point Likert scale ranging from 1, *Strongly disagree* to 4, *Strongly agree*. The total score corresponded to the mean of the items, with a higher score indicating higher self-esteem. This instrument has shown good reliability and validity indices (Rosenberg, 1965). Internal consistency for this sample was high ($\alpha = .87$).

Depressive symptoms. Depressive symptoms were measured using the *Center for Epidemiological Studies Depression Scale* (Radloff, 1977). This instrument assesses the severity of clinical depressive symptomatology, including affective components (*e.g.* depressed mood, feeling of hopelessness) and functioning markers (*e.g.* level of appetite, psychomotor activity). Participants were asked to indicate how often they had experienced depressive symptoms in the previous week (20 items, *e.g.*, "I felt depressed"), using a 4-point Likert scale ranging from 1, *Rarely or none of the time (0-1 day)* to 4, *Most or all of the time (5-7 days)*. The total score corresponded to the sum of the items, with a higher score indicating greater severity of depressive symptoms. Internal consistency for this sample was high ($\alpha = .89$).

Loneliness. Loneliness was measured using 10 items from the *UCLA Loneliness Scale* (Version 3; Russell, 1996). This instrument measures how often participants

display loneliness markers (*e.g.*, "I feel left out"), using a 4-point Likert scale ranging from 1, *Never* to 4, *Always*. The total score corresponded to the mean of the items, with a higher score indicating a greater feeling of loneliness. Internal consistency for this sample was high ($\alpha = .86$).

3.4.3.3 Moderators

Relationships duration from ages 15 to 22. Every year between the ages of 15 and 22, participants were asked to write down the name of their best friend and their current romantic partner (if applicable). The friendship duration score corresponded to the number of times the best friend identified at age 22 was also named at previous measurement times (age 22 included; range of 1 to 8). The same calculation was used to measure romantic relationship duration. This calculation, based on longitudinal data, provided an objective measure of relationship duration, making it possible to overcome the limits of the instruments currently used in the literature, which call upon the memory of the participants in measuring the duration of relationships and are therefore subject to bias (Gibb et al., 2011; Lantagne & Furman, 2017).

3.4.4 Data analysis plan

The research questions were examined using a series of multiple regression analyses (PROC GLM, SAS). Regressions analyses were performed on the subsample of participants who had romantic partners ($n = 190$), to examine the links between best friendship intimacy and conflict, romantic relationship intimacy and conflict, and psychological well-being. This analysis brought out the distinct associations between the features of each type of relationship, and well-being (independent simple effects),

as well as their interaction effects (cumulative and/or compensatory effects). The moderating effects of relationship duration (of best friendship and romantic relationship) and gender were observed. The model was tested separately for each dependent variable. When a significant interaction between the independent variables was observed, the simple main effects for each sub-group were examined. In the case of an interaction between best friendship features and romantic relationship features, the variables relating to the romantic relationship (intimacy, conflict) were codified as moderating variables (*e.g.*, three values, $-1 S.D.$, M , $+1 S.D.$).

First, best friendship features, romantic relationship features and moderating variables were introduced into the model to examine their main effects. Second, the interactions between best friendship features and romantic relationship features were added to the model. Third, the interaction effects of the moderating variables were tested with best friendship features, romantic relationship features, and best friendship features and romantic relationship features. Fit indices (SBC, Schwarz, 1978) were used to assess the level of fit of the tested models. In the absence of interpretable results, non-significant interactions were removed. The final model presented in the Result section showed the best fit with the data.

3.5 Results

3.5.1 Preliminary and descriptive analyses

The level of asymmetry in the data for each variable was assessed, to ensure that it did not exceed twice its standard deviation. In these instances, the variables were normalized using an appropriate log transformation (Field, 2013). All variables under study were standardized (mean centered) to test interactions effects. The

unstandardized means and standard deviations for the variables under study, as well as their standardized correlations, are presented in Table 1¹.

¹ Preliminary analyses involving the entire sample were carried out to verify whether the links between intimacy and conflict with the best friend and well-being (self-esteem, depressive symptoms, loneliness) varied according to relationship status (having or not having a partner). The model was tested separately for each dependent variable. The effects of relationship duration and gender were controlled for. No interaction effect between relationship status and the level of best friendship intimacy or conflict were observed. However, the results showed that single emerging adults tended to feel more depressed ($\beta = -0.19$, $t(288) = -3.25$, $p < 0.01$) and more lonely ($\beta = -0.24$, $t(288) = -4.07$, $p < 0.001$) than those in a romantic relationship.

Tableau 3.1

Table 1. Bivariate correlations between the variables under study (standardized)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1. Gender (1= F, 2=M)											
2. Relationship status (0=Single, 1= with a partner)	-.12*										
3. Depression	-.07	-.19**									
4. Self-esteem	.07	.08	-.62***								
5. Loneliness	-.01	-.20***	.59***	-.53***							
6. Best friend. duration	.01	-.04	-.08	.11	-.05						
7. Rom. rel. duration	.01	--	-.05	.01	-.05	.06					
8. Intimacy best friend	-.27***	-.04	-.06	.13*	-.25***	-.07	-.10				
9. Conflict best friend	.07	-.09	.19**	-.16**	.15**	.03	-.09	-.11			
10. Intimacy rom part.	-.06	--	-.25**	.27***	-.24**	.10	.11	.20**	-.09		
11. Conflict rom. part.	.04	--	.27***	-.31***	.10	-.01	.19**	.00	.18*	-.05	
<i>M</i>			27.80	2.67	1.50	4.76	2.99	4.18	1.52	4.48	1.63
<i>S. D.</i>			7.49	0.42	0.49	2.52	1.81	0.87	0.56	0.75	0.58

Note: $n = 303$. The means and standard deviations presented are non-standardized

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$.

Tableau 3.2

Table 2. Multiple Regressions Predicting Subjective Well-Being by Best Friendship Quality Aspects and Romantic Relationship Quality Aspects Among Emerging Adults with a Romantic Partner (Standardized)

	Self-Esteem			Depression			Loneliness		
	β	S.E.	R^2	β	S.E.	R^2	β	S.E.	R^2
			0.33***			0.24***			0.20***
Gender	.20**	.07		-.16*	.07		-.14	.07	
Best friendship duration	.18**	.06		-.14*	.07		-.04	.07	
Intimacy with best friend	.15*	.07		-.04	.07		-.28***	.07	
Conflict with best friend	-.09	.06		.14*	.07		.11	.07	
Romantic relationship duration	.03	.07		-.03	.07		-.06	.07	
Intimacy with romantic partner	.14*	.07		-.16*	.07		-.13	.07	
Conflict with romantic partner	-.26***	.07		.24***	.07		.09	.07	
Int. friend * Int. rom.	-.16*	.06		.04	.07		.09	.07	
Int. friend * Conf. rom.	.20**	.06		-.04	.07		-.10	.07	
Conf. friend * Int. rom.	.01	.07		.02	.07		.01	.07	
Conf. friend * Conf. rom.	-.04	.06		.15*	.07		.08	.07	
Friend. dur. * Int. friend	.10	.06		-.05	.06		.01	.06	
Friend. dur. * Conf. friend	.01	.06		.08	.07		-.06	.07	
Rom. dur. * Int. rom.	-.15*	.06		.08	.07		.11	.07	
Rom. dur. * Conf. rom.	.12	.07		.03	.07		-.04	.08	

Note: $n = 190$.

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$.

3.5.2 Effects of intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on psychological well-being among emerging adults in a romantic relationship

The results for each regression model are presented in Table 2. The next section describes the results separately for each dependent variable. The main effects of each independent variable are described first, followed by the interaction effects.

3.5.2.1 Self-esteem

An effect of gender showed that men reported higher self-esteem than women. Moreover, an effect of best friendship duration revealed that more longstanding friendships were linked to higher self-esteem. In terms of interactions, an interaction was found between intimacy with one's best friend and intimacy with one's romantic partner. Specifically, among participants who reported a medium or low level of intimacy with their romantic partner, a higher level of intimacy with their best friend was associated with higher self-esteem, $\beta = 0.15$, $t(171) = 2.18$, $p < 0.05$ and $\beta = 0.30$, $t(171) = 3.24$, $p < 0.01$ respectively. An interaction was also observed between intimacy with one's best friend and conflict with one's romantic partner. Among participants who reported a medium or high level of conflict with their partner, a higher level of intimacy with their best friend was linked to higher self-esteem, $\beta = 0.15$, $t(171) = 2.18$, $p < 0.05$ and $\beta = 0.34$, $t(171) = 3.57$, $p < 0.001$ respectively. Finally, an interaction was observed between romantic relationship duration and intimacy with one's romantic partner. Specifically, among participants whose romantic relationship was of short or medium duration, a higher level of intimacy with their partner was linked to higher self-esteem, $\beta = 0.29$, $t(171) = 3.23$, $p < 0.01$ and $\beta = 0.14$, $t(171) = 2.08$, $p < 0.05$ respectively. No significant interactions involving gender or best friendship duration were observed.

3.5.2.2 Depressive symptoms

An effect of gender showed that women reported more depressive symptoms than men. An effect of best friendship duration revealed that more longstanding friendships were linked to fewer depressive symptoms. Finally, an effect of intimacy with one's romantic partner indicated that higher levels of intimacy were linked to fewer depressive symptoms. Regarding the interactions, the results showed a significant interaction between conflict with one's best friend and conflict with one's romantic partner. Specifically, among participants who reported a medium or high level of conflict with their romantic partner, a higher level of conflict with their best friend was linked to more depressive symptoms, $\beta = 0.14$, $t(171) = 1.99$, $p < 0.05$ and $\beta = 0.28$, $t(171) = 3.04$, $p < 0.01$ respectively. No significant interactions involving gender, best friendship duration, or romantic relationship duration were observed.

3.5.2.3 Loneliness

An effect of intimacy with one's best friend revealed that higher levels of intimacy were linked to lower levels of loneliness. No other main effects or significant interactions were found.

3.6 Discussion

Intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship both contribute to psychological well-being in emerging adulthood. However, few studies have examined the contributions of these two types of relationships simultaneously, to bring out their distinct associations and possible interactions (Furman & Rose, 2015).

The purpose of this study was to clarify these links. The results partially confirmed our hypotheses. On the one hand, intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship both displayed cumulative, compensatory, and independent effects on psychological well-being. On the other hand, these associations were expressed in a distinct way depending on the different dimensions of well-being examined.

3.6.1 Interactions and independent effects

As expected, compensatory effects on self-esteem were found. First, among individuals who reported a medium or low level of intimacy with their romantic partner, a higher level of intimacy with their best friend was linked to a higher level of self-esteem. Second, among individuals who reported a medium or high level of conflict with their romantic partner, a higher level of intimacy with their best friend was also linked to a higher level of self-esteem. Thus, an intimate relationship with one's best friend appears to play a protective role for self-esteem among emerging adults whose romantic relationship is conflictual. These results are in line with our hypotheses and with observations from previous studies (Eshbaugh, 2010; Sherman et al., 2006). Considering that romantic exploration and engagement are considered developmental tasks in emerging adulthood (Arnett, 2015; Furman & Rose, 2015), emerging adults who have a conflictual relationship with their romantic partner may feel disconnected from their peers, which in turn may affect their self-esteem. However, the fact of having an intimate relationship at the same time with their best friend, another privileged relationship in their social universe (Arnett, 2015), could reassure them regarding their ability to experience quality personal relationships, which may thus protect their self-esteem. Furthermore, it can also be considered that individuals with high self-esteem in emerging adulthood have the capacity to

maintain an intimate relationship with their best friend, even when they have a conflictual relationship with their romantic partner.

No compensatory effects were observed for conflict with the best friend. While unexpected, research showed that advances in conflict resolution skills in emerging adulthood are associated with a greater capacity to accept and process the presence of conflict in close friendships (Laursen et al., 2001). Thus, the links between best friendship conflict and self-esteem might not outweigh the effects of romantic relationship features.

A cumulative effect was observed for depressive symptoms. Among individuals who reported a medium or high level of conflict with their romantic partner, experiencing a higher level of conflict with their best friend was linked to more depressive symptoms. This result was in line with the findings reported in the literature, showing that having a conflictual relationship with several members of one's social network is linked to a lower level of psychological well-being in emerging adulthood (Ratelle et al., 2013). According to Baumeister and Leary (1995), the need to have close interpersonal relationships is closely linked to psychosocial adjustment throughout one's development, and difficulties initiating or maintaining such relationships appear to have negative effects on psychological well-being, including higher levels of depression. It thus appears coherent that experiencing conflict in the context of these two close relationships is linked to more depressive symptoms in emerging adults. It is also possible that experiencing depressive symptoms has an impact on the qualitative features of personal relationships (Coyne, 1976) such that individuals with the highest level of depressive symptoms might also report more negative repercussions in their social network.

The lack of cumulative effects involving intimacy is notable. However, previous

studies have shown that emerging adults who show depressive symptoms can report both an intimate friendship and more depressive symptoms when they engage in co-rumination with their friend (Calmes & Roberts, 2008). This phenomenon could thus help explain the absence of effects involving intimacy with one's best friend on depressive symptoms, including in interaction with one's romantic relationship.

Finally, beyond the interactions observed, intimacy and conflict in both best friendship and romantic relationship showed independent associations with psychological well-being. With respect to best friendship, a higher level of intimacy was linked to less loneliness, in line with the literature (Heinrich & Gullone, 2006; Nicolaisen et al., 2017). It is notable that only intimacy with one's best friend was linked to loneliness while no link was found for the level of intimacy in one's romantic relationship. It is possible that a joint examination of the effects of these two types of relationships helped to bring out the relative importance of best friendship on this dimension of psychological well-being, compared to romantic relationships. It can also be argued that an intimate relationship with one's best friend is an indicator of adapted social functioning in a larger group of peers (Laird et al., 1999), which would also contribute to reducing loneliness, while the dyadic and exclusive context of a romantic relationship would have less associations with this dimension of psychological well-being. However, these mechanisms remain to be clarified. As for romantic relationships, a higher level of intimacy was associated with fewer depressive symptoms. These results are consistent with the literature (Simon & Barrett, 2010), but contrast with the lack of results for intimacy with one's best friend. However, it has been shown that among youth who tend to co-ruminate with their loved ones, only co-rumination with their best friend is linked to an increase in depressive symptoms, while co-rumination with their romantic partner shows no association (Calmes & Roberts, 2008). Thus, it is not surprising that a high level of intimacy with one's romantic partner is linked to fewer depressive symptoms. It is

also possible that emerging adults with few depressive symptoms tend to form more intimate romantic relationships.

Taken together, these findings open the door to a reflection on the role of best friendship in emerging adulthood. Indeed, while the literature emphasizes the developmental importance of romantic relationships during this period (Arnett, 2015), the present results show that the relationship with the best friend, often less studied, continue to play an important role in the social functioning and well-being of emerging adults. Considering that the establishment and maintenance of romantic relationships is intrinsically linked to identity exploration in emerging adulthood (Arnett, 2015), it is possible that individuals are more sensitive to difficulties in their romantic functioning (*e.g.*: less intimate or more conflictual relationship) during this period. At the same time, the relationship with the best friend could represent for emerging adults a constant and reliable intimate relational context, providing a protective effect on well-being.

3.6.2 Moderating effects of relationship duration and gender

A moderating effect of relationship duration was observed, whereby a higher level of intimacy with one's romantic partner was linked to a higher level of self-esteem, but only among individuals whose relationship was more recent. Although these results are surprising, an explanation can be proposed: considering that the beginning of a romantic relationship tends to be marked by more intense romantic feelings (Sheets, 2014), having a more intimate relationship with one's partner when the relationship is in a more passionate phase could have a positive effect on self-esteem, before dissipating as the relationship continues. Furthermore, the links between best friendship features and psychological well-being were observed regardless of whether

the relationship was recent or more longstanding. It is thus possible that the effects of best friendship on well-being are marked by greater stability than the effects of romantic relationships.

Finally, no moderating effect of gender was found, which is consistent with the results of previous studies focusing on both best friendships (Miething et al., 2016) and romantic relationships (Bernardon et al., 2011). However, this finding is not unanimous in the literature (Lee & Goldstein, 2016; Simon & Barrett, 2010). In view of this lack of consensus, a possible explanation could be put forward: the moderating effect of gender on the links between features of a relationship and psychological well-being could be influenced by the notion of gender role orientation. Indeed, studies have shown that individuals' more or less rigid adherence to gender role is linked to the quality of their friendships and romantic relationships (Bowman, 2009; Perrin et al., 2011). Therefore, the inconsistencies in the literature regarding gender effects might reflect intragroup divergences in gender role orientation. Future studies might benefit from considering gender role variables, instead of gender alone, to examine the differences usually expected between men and women.

3.6.3 Limitations, Strengths, and Future Directions

This study has some limitations that should be considered. First, all the variables under study were measured using self-reported questionnaires, which implies that some of the links observed may reflect a problem of shared-method variance. Thus, it would be useful to also consider the perceptions of each participant's best friend and romantic partner in evaluating relationship intimacy and conflict. Second, the sample used was relatively socio-economically homogeneous and came from only one geographic region, which limits the generalizability of the results. Finally, due to

changes in the instruments used at different measurement times in the longitudinal study, we could only conduct cross-sectional analyses in this report, which does not help clarify the direction of the links between the variables. Despite these limitations, several strengths are worth highlighting. First, this study sheds light on the distinct contribution made by intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on psychological well-being in emerging adulthood, which has not been highly explored in the literature. Furthermore, our results highlight the role of best friendship as a protective factor for psychological well-being during this developmental period.

The results presented in this study pave the way for future research. First, future studies could simultaneously examine the contributions of intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on other salient dimensions of psychosocial adaptation in emerging adulthood, such as alcohol and marijuana use (Arnett, 2015), to account for their distinct associations. Second, it would be relevant to examine how the contributions of intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship on psychological well-being evolve as individuals advance into adulthood and experience new transitions (*e.g.*, cohabiting, getting married, having children, etc.). Finally, it might be advantageous for studies on the links between intimacy and conflict in one's relationship and well-being to consider the broader social context in which emerging adults live, including their peer group.

3.7 Conclusion

This study showed that, when observed simultaneously, intimacy and conflict in best friendship and romantic relationship contribute in different ways to psychological well-being in emerging adulthood. On the one hand, it is possible that emerging

adults with depressive symptoms are particularly sensitive to the presence of conflict in their close relationships, or that the presence of depressive symptoms affects the quality of these relationships. On the other hand, this study highlights the protective role of intimacy with one's best friend on self-esteem and loneliness in emerging adulthood. It is noteworthy that during a period in which romantic relationships play an increasingly prominent role, best friendships also continue to play a significant role in the social life of emerging adults. This study therefore underlines the importance of considering the role of best friendship in psychosocial development in emerging adulthood.

3.8 References

- Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2014). Friendship network characteristics and psychological well-being in late adolescence: Exploring differences by gender and gender composition. *Scandinavian Journal of Public Health, 42*, 146-154.
<https://doi.org/10.1177/1403494813510793>
- Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties, 2nd ed.* Oxford University Press.
<http://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199795574.013.9>
- Arnett, J. J., & Schwab, J. (2012). *The Clark University poll of emerging adults: Thriving, struggling, and hopeful.* Worcester, US: Clark University. Retrieved from <http://www.clarku.edu/clark-poll-emerging-adults/>
- Bagwell, C. L., Bender, S. E., Andreassi, C. L., Kinoshita, T. L., Montarello, S. A., & Muller, J. G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*, 235–254.
<http://doi.org/10.1177/0265407505050945>

- Barry, C. M., Chiravalloti, L., May, E., & Madsen, S. D. (2013). Emerging adults' psychosocial adjustment: Does a best friend's gender matter? *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18(3), 94-102. <http://doi.org/10.24839/2164-8204.JN18.3.94>
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <http://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Bernardon, S., Babb, K. A., Harkim-Larson, J., & Gragg, M. (2011). Loneliness, attachment, and the perception and use of social support in university students. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 43(1), 40-51. <http://doi.org/10.1037/a0021199>
- Bowker A., & Ramsay K. (2018). Friendship characteristics. In: R. J. R. Levesque (Eds.), *Encyclopedia of Adolescence* (pp. 1487-1494). Springer. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4_49
- Bowman, J. M. (2008). Gender role orientation and relational closeness: self-disclosive behavior in same-sex male friendships. *The Journal of Men's Studies*, 16(3), 316-330. <http://doi.org/10.3149/jms.1603.316>
- Buhrmester, D. (1990). Intimacy of friendship, interpersonal competence, and adjustment during preadolescence and adolescence. *Child Development*, 61(4), 1101-1111. <https://doi.org/10.2307/1130878>
- Calmes, C. A., & Roberts, J. E. (2008). Rumination in interpersonal relationships: Does Co-rumination explain gender differences in emotional distress and relationship satisfaction among college students? *Cognitive Therapy and Research*, 32(4), 577-590. <http://doi.org/10.1007/s10608-008-9200-3>
- Carbery, J., & Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 393-409. <http://doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Chow, C. M., Roelse, H., Buhrmester, D., & Underwood, M. K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. In B. Laursen & W. A. Collins (Eds.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (pp. 91-112). SAGE Publications Ltd.

- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, *13*(1), 1-24. <http://doi.org/10.1111/1532-7795.1301001>
- Collins, W. A., & Madsen, S. D. (2006). Personal relationships in adolescence and early adulthood. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 191-209). Cambridge University Press.
- Coyne, J. C. (1976). Depression and the response of others. *Journal of Abnormal Psychology*, *85*(2), 186–193. <http://doi.org/10.1037/0021-843X.85.2.186>
- Eshbaugh, E. M. (2010). Friend and family support as moderators of the effects of low romantic partner support on loneliness among college women. *Individual Differences Research*, *8*(1), 8-16.
- Field, A. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* (4e ed.). SAGE Publications Inc.
- Fuhrman, R. W., Flannagan, D., & Matamoros, M. (2009). Behavior expectations in cross-sex friendships, same-sex friendships, and romantic relationships. *Personal Relationships*, *16*(4), 575–596. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2009.01240.x>
- Furman, W. (1996). The measurement of friendship perceptions. In W. M. Bukowski, A. F. Newcomb, & W. W. Hartup (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence* (pp. 41–65). Cambridge University Press.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, *21*(6), 1016-1024. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, *63*(1), 103-115. <http://doi.org/10.2307/1130905>
- Furman, W., & Rose, A. (2015). Friendships romantic relationships and other dyadic peer relationships in childhood and adolescence: A unified relational perspective. In R. M. Lerner, W. F. Overton & P. C. M. Molenaar (Eds.), *The Handbook of Child Psychology and Developmental Science* (7th ed., Vol. Vol 3: Social and emotional development). Wiley.

- Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 78, 21-36. <http://doi.org/10.1002/cd.23219977804>
- Galambos, N. L., Barker, E. T., & Krahn, H. J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: Seven-year trajectories. *Developmental Psychology*, 42(2), 350–365. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.350>
- Gibb, S. J., Fergusson, D. M., & Horwood, L. J. (2011). Relationship duration and mental health outcomes: Findings from a 30-year longitudinal study. *The British Journal of Psychiatry*, 198(1), 24-30. <http://doi.org/10.1192/bjp.bp.110.083550>
- Hall, J. A. (2019). How many hours does it take to make a friend? *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(4), 1278–1296. <http://doi.org/10.1177/0265407518761225>
- Heinrich, L. M., & Gullone, E. (2006). The clinical significance of loneliness: A literature review. *Clinical Psychology Review*, 26, 695-718. <http://doi.org/10.1016/j.cpr.2006.04.002>
- Hinde, R. A. (1997). *Relationships: A dialectical perspective*. Taylor & Francis Ltd, Psychology Press.
- Johnson, H. D., Kent, A., & Yale, E. (2012). Examination of identity and romantic relationship intimacy associations with well-being in emerging adulthood. *Identity*, 12(4), 296-319. <http://doi.org/10.1080/15283488.2012.716381>
- Laird, R. D., Pettit, G. S., Dodge, K. A., & Bates, J. E. (1999). Best friendships, group relationships, and antisocial behavior in early adolescence. *The Journal of Early Adolescence*, 19(4), 413–437. <http://doi.org/10.1177/0272431699019004001>
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738-1749. <http://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Laurenceau, J.-P., & Kleinman, B. M. (2006). Intimacy in personal relationships. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 637-653). Cambridge University Press.

- Laursen, B., & Bukowski, W. M. (1997). A developmental guide to the organisation of close relationships. *International Journal of Behavioral Development, 21*, 747–770. <http://doi.org/10.1080/016502597384659>
- Laursen, B., Finkelstein, B. D., & Betts, N. T. (2001). A developmental meta-analysis of peer conflict resolution. *Developmental Review, 21*(4), 423–49. <https://doi.org/10.1006/drev.2000.0531>
- Lee, C.-Y., & Goldstein, S. (2016). Loneliness, stress, and social support in young adulthood: Does the source of support matter? *Journal of Youth & Adolescence, 45*(3), 568–580. <http://doi.org/10.1007/s10964-015-0395-9>
- Luciano, E. C., & Orth, U. (2017). Transitions in romantic relationships and development of self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology, 112*(2), 307–328. <http://doi.org/10.1037/pspp0000109>
- Mackinnon, S. P., Sherry, S. B., Antony, M. M., Stewart, S. H., Sherry, D. L., & Hartling, N. (2012). Caught in a bad romance: Perfectionism, conflict, and depression in romantic relationships. *Journal of Family Psychology, 26*(2), 215–225. <http://doi.org/10.1037/a0027402>
- Mehta, C. M., Walls, C., Scherer, E. A., Feldman, H. A., & Shrier, L. A. (2016). Daily affect and intimacy in emerging adult couples. *Journal of Adult Development, 23*(2), 101–110. <http://doi.org/10.1007/s10804-016-9226-9>
- Miething, A., Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C., & Rydgren, J. (2016). Friendship networks and psychological well-being from late adolescence to young adulthood: A gender-specific structural equation modeling approach. *BMC Psychology, 4*(34). <http://doi.org/10.1186/s40359-016-0143-2>
- Nelson, L. J. (2020). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>
- Nicolaisen, M., & Thorsen, K. (2017). What are friends for? Friendships and loneliness over the lifespan—from 18 to 79 years. *The International Journal of Aging and Human Development, 84*(2), 126–158. <http://doi.org/10.1177/0091415016655166>

- Perrin, P. B., Heesacker, M., Tiegs, T. J., Swan, L. K., Lawrence Jr., A. W., Smith, M. B., . . . Mejia-Millan, C. M. (2011). Aligning Mars and Venus: The social construction and instability of gender differences in romantic relationships. *Sex Roles, 64*(9-10), 613-628. <http://doi.org/10.1007/s11199-010-9804-4>
- Qualter, P., Vanhalst, J., Harris, R., van Roekel, E., Lodder, G., Bangee, M., . . . Verhagen, M. (2015). Loneliness across the life span. *Perspectives on Psychological Science, 10*(2), 250-264. <http://doi.org/10.1177/1745691615568999>
- Radloff, L. S. (1977). The CES-D Scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied Psychological Measurement, 1*(3), 385-401. <http://doi.org/10.1177/014662167700100306>
- Ratelle, C. F., Simard, K., & Guay, F. (2013). University students' subjective well-being: The role of autonomy support from parents, friends, and the romantic partner. *Journal of Happiness Studies, 14*(3), 893-910. <http://doi.org/10.1007/s10902-012-9360-4>
- Reis, H. T., Collins, W. A., & Berscheid, E. (2000). The relationship context of human behavior and development. *Psychological Bulletin, 126*(6), 844-72. <http://doi.org/10.1037/0033-2909.126.6.844>
- Reis, H. T., Lin, Y.-C., Bennett, M. E., & Nezelek, J. B. (1993). Change and consistency in social participation during early adulthood. *Developmental Psychology, 29*(4), 633-645. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.633>
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton University Press.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. Basic Books.
- Russell, D. (1996). UCLA Loneliness Scale (Version 3): Reliability, validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment, 66*(1), 20-40. http://doi.org/10.1207/s15327752jpa6601_2
- Schwarz, G. (1978). Estimating the dimension of a model. *Annals of Statistics, 6*(2), 461-464. <http://doi.org/10.1214/aos/1176344136>

- Seiffge-Krenke, I., & Beyers, W. (2007). Changes in close relationships during the transition to adulthood and their impact on adaptation: Longitudinal approaches. *International Journal of Behavioural Development, 31*(6), 537–538. <http://doi.org/10.1177/0165025407080571>
- Sherman, A. M., de Vries, B., & Lansford, J. E. (2000). Friendship in childhood and adulthood: lessons across the life span. *International Journal of Aging & Human Development, 51*(1), 31-51. <http://doi.org/10.2190/4QFV-D52D-TPYP-RLM6>
- Sherman, A. M., Lansford, J. E., & Volling, B. L. (2006). Sibling relationships and best friendships in young adulthood: Warmth, conflict, and well-being. *Personal Relationships, 13*(2), 151-165. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00110.x>
- Sheets, V. L. (2014). Passion for life: Self-expansion and passionate love across the life span. *Journal of Social and Personal Relationships, 31*(7), 958-974. <http://doi.org/10.1177/0265407513515618>
- Shulman, S., Laursen, B., Kalman, Z., & Karpovsky, S. (1997). Adolescent intimacy revisited. *Journal of Youth and Adolescence, 26*(5), 597–617. <http://doi.org/10.1023/A:1024586006966>
- Simon, R. W., & Barrett, A. E. (2010). Nonmarital romantic relationships and mental health in early adulthood: Does the association differ for women and men? *Journal of Health and Social Behavior, 51*(2), 168-182. <http://doi.org/10.1177/0022146510372343>
- Stocker, C. M. (1994). Children's perceptions of relationships with siblings, friends, and mothers: Compensatory processes and links with adjustment. *Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines, 35*(8), 1447-1459. <http://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1994.tb01286.x>
- Stroebe, M., Van Vliet, T., Hewstone, M., & Willis, H. (2010). Homesickness among students in two cultures: Antecedents and consequences. *British Journal of Psychology, 93*(2), 147–168. <http://doi.org/10.1348/000712602162508>

Wagner, J., Lüdtke, O., Jonkmann, K., & Trautwein, U. (2013). Cherish yourself: Longitudinal patterns and conditions of self-esteem change in the transition to young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology, 104*(1), 148-163. <http://doi.org/10.1037/a0029680>

CHAPITRE IV

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'émergence de l'âge adulte représente une période d'opportunités et d'individuation, où la personne est appelée à s'interroger sur plusieurs facettes de son identité et à prendre des décisions sur la direction qu'elle souhaite donner à sa vie. La première moitié de cette période (18-24 ans) est marquée par l'exploration identitaire et l'instabilité, alors que les personnes quittent l'adolescence et vivent de nombreuses transitions sur les plans de l'autonomie, du parcours professionnel ou scolaire et des relations interpersonnelles (Arnett, 2015 ; Nelson, 2020). Une réorganisation de la hiérarchie des relations proches prend alors place. En effet, à l'adolescence, la relation avec le meilleur ami occupe une position prééminente dans le développement social et affectif : le meilleur ami représente alors une source primordiale d'intimité et de soutien et répond aux besoins sociaux de camaraderie, de validation sociale et de construction identitaire propres à cette période (Sullivan, 1953). Toutefois, au fur et à mesure que les personnes transitionnent vers l'émergence de l'âge adulte, le partenaire amoureux prend une place de plus en plus importante dans leur univers social et tend à remplacer le meilleur ami comme première source de provisions sociales (Chow *et al.*, 2012 ; Furman et Buhrmester, 1992).

Ce transfert s'expliquerait notamment par des changements dans les besoins sociaux des adultes émergents, qui seraient alors axés sur la recherche de relations plus intimes et engagées, ainsi que dans les tâches développementales propres à cette

période (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Erikson, 1968 ; Roisman *et al.*, 2004 ; Sroufe, 1979). Bien que la relation amoureuse soit la plus saillante à l'émergence de l'âge adulte, l'amitié continue d'y jouer un rôle significatif, en demeurant une source importante de provision sociale et en favorisant le bien-être psychologique et l'adaptation psychosociale (Furman et Buhrmester, 1992 ; Sherman *et al.*, 2000 ; Way et Greene, 2006). En somme, l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte ainsi que ses liens avec le bien-être psychologique doivent être examinés en considérant la présence prééminente de la relation amoureuse à cette période.

Cette thèse poursuivait deux objectifs. Le premier visait à examiner l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, en fonction du parcours d'implication amoureuse. Le second avait pour but d'évaluer la contribution distincte de la qualité de la relation avec le meilleur ami et de la qualité de la relation avec l'amoureux sur le bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte. Chacun de ces objectifs a fait l'objet d'une étude empirique. Ce chapitre de discussion présente d'abord un rappel des principaux résultats de la thèse pour chacun des objectifs, suivi d'une intégration de ces résultats. Ensuite, les contributions méthodologiques et théoriques, de même que les implications pratiques de la thèse seront mises en lumière. Enfin, les limites seront énoncées et des recommandations pour des études futures seront formulées.

4.1 Les principaux résultats de la thèse

La première étude examinait les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami (c.-à-d., intimité, conflits et soutien émotionnel) entre 16 et 22 ans, en fonction de quatre parcours d'implication amoureuse suivis durant cette période (c.-à-

d., tardif, sporadique, long terme et fréquent). Les analyses ont révélé que les changements observés dans la qualité de la relation avec le meilleur ami variaient effectivement en fonction des parcours d'implication amoureuse. Dans un premier temps, à 16 ans, aucun lien n'a été observé entre les parcours d'implication amoureuse et la qualité de la relation avec le meilleur ami. Ce résultat soutient l'hypothèse que la relation avec un ami proche occuperait une place prééminente dans l'univers social à l'adolescence (Meeus *et al.*, 2007) et serait ainsi peu affectée par les premières expériences amoureuses. Dans un deuxième temps, il a été observé qu'entre 16 et 22 ans, les personnes ayant un parcours d'implication amoureuse marqué par une grande exploration, mais peu d'engagement (parcours sporadique et fréquent), rapportent une hausse de l'intimité avec leur meilleur ami, tandis que les personnes ayant un parcours marqué par un haut niveau d'engagement (parcours à long terme) ne présentent pas de changements significatifs dans la qualité de leur relation avec leur meilleur ami.

Ainsi, les personnes orientées dans un processus d'exploration amoureuse, mais sans engagement significatif, tendraient à se tourner plus vers leur meilleur ami comme source de provisions sociales, tandis que celles engagées dans une relation stable et à long terme se tourneraient plutôt vers leur partenaire pour répondre à ces besoins. Enfin, les personnes inscrites dans un parcours marqué par peu d'exploration ou d'engagement (parcours tardif) rapportent une hausse de conflits avec leur meilleur ami, ce qui pourrait s'expliquer par la présence de difficultés généralisées sur le plan interpersonnel qui se reflèteraient à la fois dans leur peu d'expérience amoureuse et dans leur relation plus conflictuelle avec leur meilleur ami. Ces résultats ont permis de mettre en lumière le rôle significatif que l'amitié continue de jouer à l'émergence de l'âge adulte. À une période où plusieurs adultes émergents sont en processus d'exploration amoureuse sans engagement, il apparaît que la relation avec le meilleur ami continue de répondre prioritairement à leurs besoins sociaux.

La seconde étude avait pour but d'examiner les liens entre la qualité de la relation avec le meilleur ami (intimité et conflits), la qualité de la relation avec le partenaire amoureux (intimité et conflits) et le bien-être psychologique (estime de soi, dépression et solitude), chez des adultes émergents en couple à 22 ans. Spécifiquement, cette étude visait à évaluer si la contribution de ces deux relations au bien-être s'exprimait de manière cumulative, compensatoire, ou indépendante. Les résultats ont révélé que la qualité de la meilleure amitié et la qualité de la relation amoureuse présentent toutes deux des liens indépendants avec le bien-être psychologique, en plus d'interagir entre elles. D'abord, le fait d'avoir une relation intime avec son meilleur ami était lié à moins de solitude, tandis qu'une relation intime avec l'amoureux était liée à moins de symptômes dépressifs. Ensuite, des associations conjointes de la meilleure amitié et de la relation amoureuse ont été observées. D'abord, les personnes rapportant un niveau élevé de conflits, à la fois avec leur meilleur ami et avec leur partenaire amoureux, ont également montré un plus haut niveau de symptômes dépressifs, indiquant que les conflits dans ces deux contextes relationnels ont des associations cumulatives avec la dépression. Ensuite, chez les personnes rapportant une relation peu intime ou conflictuelle avec leur amoureux, le fait d'avoir une relation intime avec leur meilleur ami était lié à une meilleure estime de soi, indiquant ici qu'une relation de bonne qualité avec le meilleur ami compenserait les effets d'une relation plus difficile avec l'amoureux sur l'estime de soi. Ainsi, la relation avec le meilleur ami joue un rôle protecteur pour le bien-être psychologique lorsque la relation avec l'amoureux est conflictuelle ou peu intime, tandis que l'effet inverse n'a pas été observé (relation amoureuse compensant les effets d'une meilleure amitié plus conflictuelle).

Cette étude a permis de mettre en lumière l'importance que la relation avec le meilleur ami continue d'occuper pour le bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte et comment elle interagit avec la relation amoureuse. De plus, les

résultats observés viennent nuancer la proposition voulant que la relation amoureuse soit le principal prédicteur d'adaptation psychosociale à cette période (Furman et Buhrmester, 1992). Notamment, le fait que seule l'intimité avec le meilleur ami soit liée à la solitude, alors que les personnes y sont particulièrement vulnérables à l'émergence de l'âge adulte (Nicolaisen et Thorsen, 2017 ; Qualter *et al.*, 2015), tend à montrer que le meilleur ami occupe un rôle significatif dans le fonctionnement social à cette période.

4.2 L'intégration des résultats des deux études

Les deux études de cette thèse couvrent la période de 16 à 22 ans et y brossent le portrait de l'évolution de la relation d'amitié et de la relation amoureuse. La relation d'amitié est considérée comme centrale au développement social et affectif à l'adolescence, pour ensuite être remplacée par la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte (Furman et Buhrmester, 1992 ; Meeus *et al.*, 2007). La présente thèse cherchait à examiner cette transition sous deux aspects : d'abord, nous avons observé comment la qualité de la relation avec le meilleur ami se transforme entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte en fonction de l'implication amoureuse. Ensuite, nous avons examiné comment la qualité de la relation avec le meilleur ami et celle avec le partenaire amoureux contribuent au bien-être psychologique une fois rendu à l'émergence de l'âge adulte. La section suivante propose une intégration des résultats observés à travers les deux études.

4.2.1 Rôle du meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte

Dans un premier temps, les deux études de la thèse ont mis en lumière le rôle

significatif que la relation avec le meilleur ami continue de jouer à l'émergence de l'âge adulte, malgré la présence plus prédominante des relations amoureuses. D'une part, bien que la formation de relations amoureuses soit considérée comme une tâche développementale à l'émergence de l'âge adulte (Arnett, 2015) et que l'exploration amoureuse soit particulièrement saillante au début de cette période (Nelson, 2020), les résultats de cette thèse montrent que le partenaire amoureux ne remplace pas nécessairement le meilleur ami comme figure centrale dans le réseau social. En effet, chez les personnes qui suivent des parcours d'exploration amoureuse sans s'engager dans une relation stable et à long terme, la relation avec le meilleur ami tend à être perçue comme étant de plus en plus intime, ce qui laisse entendre que le meilleur ami demeure leur principale source de provisions sociales. Considérant que ce ne sont pas tous les adultes émergents qui s'engagent dans des relations amoureuses (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013), la relation avec le meilleur ami pourrait continuer d'occuper pour eux un rôle de premier plan dans leur univers social. D'autre part, une fois l'émergence de l'âge adulte atteinte, la meilleure amitié et la relation amoureuse contribuent de manière distincte au bien-être psychologique, en plus d'interagir entre elles. Ainsi, la relation avec le meilleur ami peut jouer un rôle protecteur pour le bien-être lorsque la relation amoureuse est plus conflictuelle. Considérés ensemble, les résultats de cette thèse viennent nuancer la proposition selon laquelle les relations amoureuses remplaceraient les amitiés proches comme première source de provisions sociales à cette période (Chow *et al.*, 2012 ; Furman et Buhrmester, 1992).

Dans un deuxième temps, les résultats de cette thèse permettent de recadrer le rôle protecteur de la relation avec le meilleur ami dans le contexte développemental de l'émergence de l'âge adulte. En effet, à cette période, les personnes sont appelées à vivre un grand nombre de transitions, dans différents domaines de leur vie, qui peuvent contribuer à les rendre vulnérables sur le plan de la détresse psychologique. Ces changements incluent la sphère amoureuse, qui est alors caractérisée par

l'exploration et l'instabilité. Dans ce contexte, les résultats de cette thèse montrent que la relation avec le meilleur ami peut représenter une source de stabilité dans un univers social en changement. D'une part, les personnes dont le parcours d'implication amoureuse est marqué par l'instabilité tendent à se tourner davantage vers leur meilleur ami comme source d'intimité. D'autre part, chez les personnes ayant une relation conflictuelle ou moins intime avec leur partenaire amoureux, le meilleur ami semble jouer un rôle protecteur pour certains aspects du bien-être. Ces résultats observés ensemble montrent que le fait d'avoir une relation de bonne qualité avec un ami proche serait particulièrement bénéfique pour le développement social et affectif à l'émergence de l'âge adulte et pourrait représenter un point d'ancrage durant cette période de transition.

4.2.2 Interactions entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse

Cette thèse illustre bien les liens conceptuels qui unissent les amitiés proches et les relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte. En effet, les résultats des deux études montrent que le meilleur ami et le partenaire amoureux sont tous deux des sources de provisions sociales à cette période, en plus de contribuer au bien-être psychologique. Plus encore, les résultats permettent de croire que les besoins sociaux d'intimité qui ne sont pas comblés dans le cadre d'une relation amoureuse peuvent l'être dans la relation avec le meilleur ami. En effet, l'étude de l'article I montre que les personnes inscrites dans les parcours d'implication amoureuse sporadique et fréquent rapportent une hausse d'intimité avec leur meilleur ami, tandis que les personnes engagées dans un parcours à long terme ne rapportent aucun changement. Ces observations semblent indiquer que la relation avec le meilleur ami et la relation avec l'amoureux répondent à des besoins sociaux similaires ; les personnes n'ayant pas accès à une source d'intimité auprès d'un amoureux pouvant ainsi se tourner vers

leur meilleur ami pour combler ces besoins.

Par ailleurs, l'étude de l'article II met en lumière que la qualité de la relation avec le meilleur ami et la qualité de la relation avec l'amoureux ont des liens distincts avec le bien-être psychologique, mais présentent également des effets d'interaction. Spécifiquement, le fait d'avoir une relation conflictuelle à la fois avec le meilleur ami et avec l'amoureux est lié à plus de symptômes dépressifs, tandis que le fait d'avoir une relation plus intime avec le meilleur ami est un facteur de protection pour l'estime de soi lorsque la relation avec l'amoureux est plus conflictuelle ou moins intime. Ces résultats permettent de croire que ces deux relations continuent de jouer un rôle actif dans le bien-être des adultes émergents et nuancent les propositions théoriques voulant que la relation amoureuse soit le déterminant primaire du bien-être en raison de sa position dans la hiérarchie sociale à cette période du développement (Cantor, 1979 ; Erikson, 1968 ; Sullivan, 1953).

4.2.3 Définitions de la relation avec le meilleur ami et de la relation amoureuse

Les résultats de cette thèse ouvrent la porte à une reconsidération des définitions de la relation avec le meilleur ami et de la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte. En effet, les résultats des deux études montrent que la relation avec le meilleur ami et la relation avec l'amoureux présentent des similarités sur le plan des besoins sociaux auxquels elles répondent. Toutefois, les résultats de l'étude présentée à l'article II révèlent également que ces deux relations ne sont pas interchangeables, puisqu'elles présentent des contributions indépendantes et différentes au bien-être psychologique.

Or, certaines caractéristiques présentées dans la littérature, qui distinguent ces deux

types de relations, pourraient être remises en question. Notamment, les modèles théoriques axés sur l'évolution des besoins sociaux à l'émergence de l'âge adulte notent qu'une recherche d'intimité et de satisfaction sexuelle expliquerait l'intérêt grandissant des personnes pour les relations amoureuses, au détriment de leurs amitiés (Collins, 2003 ; Furman et Wehner, 1997 ; Sullivan, 1953). Parallèlement, l'émergence de l'âge adulte est aussi une période d'exploration sur le plan amoureux et sexuel, ce qui peut brouiller les lignes conceptuelles conventionnelles distinguant les amitiés proches et les relations amoureuses. Par exemple, le phénomène des « amis avec bénéfices » (*friends with benefits*) s'est accru en popularité dans les dernières années, particulièrement à l'émergence de l'âge adulte (Afifi et Faulkner, 2000 ; Bisson et Levine, 2009). Ce type de relation, qui s'établit le plus souvent dans une amitié avec un pair de l'autre genre, combine des caractéristiques conventionnellement associées à la relation d'amitié et à la relation amoureuse (Bisson et Levine, 2009). D'une part, une amitié avec bénéfices est caractérisée par la présence de sexualité, mais sans la notion d'engagement ou d'exclusivité qui définit une relation amoureuse. D'autre part, cette relation ne pourrait pas se définir uniquement comme une relation axée sur la sexualité sans attaches, puisque les amis avec bénéfices présentent un niveau d'intimité et d'attachement caractéristique de l'amitié (Bisson et Levine, 2009 ; Weaver *et al.*, 2011). Ainsi, l'amitié avec bénéfices existe quelque part entre la relation d'amitié et la relation amoureuse, et contribue à obscurcir les différences conceptuelles entre ces deux relations.

Considérant que les relations avec le meilleur ami observées dans le cadre de cette thèse étaient très majoritairement avec un pair du même genre, le concept d'amitié avec bénéfices n'a pas été examiné. Néanmoins, les résultats de cette thèse nous permettent d'avancer qu'une des distinctions conceptuelles entre la notion d'amitié proche de celle de relation amoureuse se trouve dans la dimension d'engagement, c'est-à-dire dans l'intention et l'action volontaire de poursuivre une relation où il y a

un attachement psychologique, avec des projets et des orientations axées sur une implication à long terme (Sternberg, 1986, 1988 ; Rusbult *et al.*, 1998). En effet, des travaux récents montrent que la notion d'engagement est l'une des caractéristiques qui distinguent la perception d'être dans une relation amoureuse, versus une relation sexuelle sans attaches ou occasionnelle, comme : un ami avec bénéfices (*Friend with benefits*), un « plan cul » (*Booty-call*), une aventure d'un soir (*One-night stand*), etc. (Jonason, 2013 ; Weaver *et al.*, 2011). Plus encore, les personnes vivant dans des relations polyamoureuses considèrent leurs relations comme engagées et non occasionnelles (Balzarini *et al.*, 2019). Ainsi, la notion d'engagement semble être centrale dans la conceptualisation d'une relation amoureuse. Cette dimension présente également une distinction nette à la relation d'amitié, en ce sens qu'une relation d'amitié peut perdurer, sans toutefois requérir le même niveau d'implication ou d'exclusivité qu'une relation amoureuse.

4.2.4 Engagement relationnel et durée des relations interpersonnelles

Les deux articles de cette thèse ont également mis en lumière la dimension de la durée des relations (amicale et amoureuse) et la façon dont elle modère, d'une part, le lien entre la qualité de la meilleure amitié et l'implication amoureuse et, d'autre part, les liens entre la qualité de la meilleure amitié, la qualité de la relation amoureuse, et le bien-être psychologique. D'abord, les résultats de l'étude de l'article I ont révélé que le niveau d'engagement avec un partenaire amoureux est lié à la qualité de la relation avec le meilleur ami entre 16 et 22 ans. Plus encore, les résultats ont permis de constater qu'au sein des quatre parcours d'implication amoureuse observés, les personnes suivant un parcours marqué par un haut niveau d'exploration, mais peu d'engagement (parcours sporadique et fréquent), avaient la caractéristique commune d'avoir des relations de plus courte durée, tandis que les personnes suivant un

parcours marqué par un haut niveau d'engagement, mais peu d'exploration (parcours à long terme), se distinguaient par le fait d'être impliquées dans une ou des relations de plus longue durée. Ces observations nous ont permis de conclure que le concept d'engagement amoureux pouvait être opérationnalisé en fonction du nombre d'années vécues en couple rapporté par une personne.

À la suite de ces observations, nous avons pris la décision d'intégrer la durée de la relation comme variable modératrice dans l'étude de l'article II, afin d'examiner si le niveau d'engagement (avec l'amoureux et avec le meilleur ami) pouvait modérer les liens entre la qualité de la meilleure amitié, la qualité de la relation amoureuse, et le bien-être psychologique chez les personnes en couple. Il est intéressant de constater que les résultats ont révélé peu d'effets modérateurs de la durée sur les liens entre la qualité des relations et le bien-être psychologique. En effet, il aurait pu être attendu que les personnes ayant une relation amoureuse de plus courte durée (présentant donc un plus faible niveau d'engagement) bénéficient davantage d'une relation d'amitié de qualité pour leur bien-être. Or, les résultats montrent que les liens entre la qualité de la relation avec le meilleur ami, la qualité de la relation amoureuse et le bien-être psychologique se déploient de manière similaire, peu importe la durée de la relation. Ainsi, même si les personnes ayant un faible niveau d'engagement amoureux tendent à se tourner prioritairement vers leur meilleur ami pour combler leurs besoins sociaux, il apparaît qu'ils retirent de cette relation les mêmes bénéfices pour leur bien-être que les personnes ayant un haut niveau d'engagement amoureux. Ceci permet de soutenir le postulat que les amitiés proches répondent à des fonctions sociales distinctes et indépendantes des relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte.

4.2.5 Rôle du genre

L'absence d'effets modérateurs du genre sur les liens examinés aux études des articles I et II est notable. En effet, les résultats de cette thèse indiquent que les interactions entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte ne varient pas en fonction du genre. Il est difficile de trancher si ces observations sont cohérentes ou non avec la littérature existante. En effet, des études montrent que les femmes et les hommes présentent des différences dans la qualité de leurs amitiés proches entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte (Way et Greene, 2006), en plus de se distinguer sur le plan de leur développement amoureux durant la même période (Boisvert et Poulin, 2016). Il aurait donc pu être attendu que le genre joue un rôle modérateur sur les liens entre la qualité de l'amitié et l'implication amoureuse entre 16 et 22 ans. Cependant, les études qui s'intéressent au rôle du genre dans la qualité des amitiés proches et des relations amoureuses à l'émergence de l'âge adulte tendent à présenter des divergences : certaines études indiquent que les femmes et les hommes se distinguent dans la qualité de leurs amitiés proches et de leurs relations amoureuses (Barry *et al.*, 2013 ; Johnson *et al.*, 2012), tandis que d'autres n'observent aucune différence de genre (Almquist *et al.*, 2014 ; Mehta *et al.*, 2016). Cette absence de consensus dans la littérature peut rendre l'interprétation des résultats difficile.

Toutefois, une piste d'explication peut être proposée. En effet, l'absence d'effet observé dans les études des articles I et II pourrait entre autres s'expliquer par le fait que le genre en lui-même (femme ou homme) n'est peut-être pas la variable la plus appropriée pour examiner les distinctions dans les relations interpersonnelles. Plutôt, des études montrent que l'expression du genre (ou rôle de genre) serait un meilleur prédicteur de la qualité de la relation amicale et amoureuse. En effet, les personnes rapportant une adhérence moins rigide à des rôles de genre stéréotypés (féminin vs

masculin) auraient tendance à rapporter des amitiés et des relations amoureuses de meilleure qualité (Bowman, 2009 ; Perrin *et al.*, 2011). En ce sens, au-delà du genre en soi, il aurait été pertinent de mesurer l'identification des participants aux rôles de genre et explorer si les liens entre 1) la qualité de la meilleure amitié et l'implication amoureuse d'une part, et 2) la qualité de la meilleure amitié, la qualité de la relation amoureuse, et le bien-être psychologique d'autre part, varient selon l'adhérence aux rôles de genre.

4.3 Les contributions théoriques

Cette thèse présente plusieurs apports à l'avancement des connaissances dans le domaine des relations interpersonnelles à l'émergence de l'âge adulte. La section suivante souligne les principales contributions théoriques qui découlent de cette thèse.

4.3.1 Relation avec le meilleur ami dans le contexte de l'émergence de l'âge adulte

Les résultats permettent de recadrer le rôle saillant du meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte, qui est généralement négligé dans la littérature. La théorie de l'émergence de l'âge adulte initialement proposée par Arnett (2015) détaille les changements qui surviennent dans le réseau social entre 18 et 29 ans. Arnett se penche notamment sur la redéfinition des relations parents-enfants, qui sont appelées à devenir plus égalitaires à mesure que les enfants (devenus jeunes adultes) gagnent en maturité, en autonomie et en indépendance. Plus encore, son modèle porte une attention particulière aux relations amoureuses et les positionne comme les relations centrales au développement social et affectif à cette période. Selon Arnett, le

développement des relations amoureuses serait intrinsèquement lié aux enjeux d'exploration identitaire qui caractérisent cette période de vie et, en ce sens, l'établissement de relations amoureuses ferait partie des tâches développementales les plus saillantes de l'émergence de l'âge adulte. Ce postulat rejoint plusieurs modèles théoriques qui positionnent les relations amoureuses au centre du développement social et affectif à l'émergence de l'âge adulte, dont la théorie psychosociale d'Erikson (1968) et la théorie du développement socioémotionnel de Sullivan (1953), ainsi que les modèles axés sur les tâches développementales (Shulman et Connolly, 2013) et la hiérarchie des besoins sociaux (Cantor, 1979 ; Weiss, 1974).

Toutefois, le modèle d'Arnett suggère que l'établissement des relations amoureuses soit une tâche saillante dès le début de cette période. Or, suivant la redéfinition conceptuelle proposée par Nelson (2020), la première moitié de l'émergence de l'âge adulte (18-24 ans) serait prioritairement caractérisée par l'exploration amoureuse, tandis que l'établissement de relations amoureuses plus stables et engagées serait plutôt prééminent dans la deuxième moitié de cette période (25-29 ans). En regard de cette conceptualisation, il est possible que le rôle des relations amoureuses dans l'univers social des adultes émergents ne soit pas aussi prééminent qu'envisagé initialement, et que les meilleurs amis continuent d'y occuper des fonctions de premier plan.

Cela dit, les modèles d'Arnett (2015) et de Nelson (2020) portent très peu d'attention aux enjeux entourant les amitiés proches, incluant la relation avec le meilleur ami. Cet angle mort se retrouve dans plusieurs modèles portant sur cette période de la vie. Ces modèles tendent à cibler un seul type de relation comme déterminant prioritaire du développement et du bien-être à une période donnée. Cette tendance est notamment observée dans la théorie du développement socioémotionnel de Sullivan (1953), ainsi que dans les modèles axés sur la hiérarchie des besoins sociaux (Cantor,

1979; Weiss, 1974). Selon l'approche proposée par ces modèles, la relation amoureuse serait le prédicteur unique ou primaire de l'adaptation psychosociale à l'émergence de l'âge adulte, au détriment de la relation d'amitié qui serait alors considérée comme secondaire.

En contraste, les résultats de cette thèse illustrent bien le rôle prééminent que la relation avec le meilleur ami continue de jouer à l'émergence de l'âge adulte. D'une part, elle semble une source grandissante de provisions sociales pour les personnes qui s'inscrivent dans des parcours d'implication amoureuse caractérisés par un haut niveau d'exploration. D'autre part, la relation avec le meilleur ami contribue non seulement au bien-être psychologique indépendamment de l'expérience amoureuse à l'émergence de l'âge adulte, mais plus encore, elle joue un rôle protecteur pour l'estime de soi chez les personnes ayant une relation de couple plus conflictuelle ou peu intime. Ainsi, les résultats de cette thèse mettent en lumière l'importance de la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte, particulièrement en lien avec le développement amoureux, et contribuent à approfondir la conceptualisation des changements interpersonnels qui se déploient durant cette période.

En regard des liens conceptuels existant entre les amitiés et les relations amoureuses, et considérant que la relation avec le meilleur ami est la plus similaire à la relation amoureuse sur les plans de la proximité émotionnelle, de l'intimité et du soutien perçu, la présente thèse a permis de mettre en lumière l'interrelation entre ces deux contextes relationnels et contribue à bonifier notre compréhension des fonctions sociales de la meilleure amitié à l'émergence de l'âge adulte.

4.3.2 Relation avec le meilleur ami comme objet d'étude

Les deux études de cette thèse ont porté spécifiquement sur la relation avec le meilleur ami. La littérature montre qu'il existe différentes formes d'amitié, qui se distinguent généralement les unes des autres selon différents marqueurs qualitatifs et quantitatifs. Notamment, la relation avec le meilleur ami et l'amitié proche se distinguent des relations d'amitié plus superficielles en présentant des niveaux plus élevés de proximité émotionnelle, d'intimité et de soutien, ainsi qu'une plus grande fréquence de contacts et un maintien dans le temps plus prolongé (Fehr, 1996). Malgré ces différentes typologies, plusieurs études portant sur l'amitié tendent à étudier cette relation comme un tout homogène (ex. : les amitiés) sans considérer les nuances qui s'y déclinent (Carbery et Buhrmester, 1998). Notamment, certaines études qui évaluent spécifiquement la qualité de la relation avec le meilleur ami dans leurs instruments de mesure tendent à généraliser leurs observations à l'ensemble des amitiés (Furman et Buhrmester, 1992). Cette thèse visait à examiner la relation avec le meilleur ami comme une forme d'amitié distincte des amitiés plus superficielles, suivant l'a priori qu'elle présente des caractéristiques et des fonctions spécifiques méritant d'être évaluées tout au long du parcours développemental. Dans cette optique, les instruments de mesure utilisés dans les études 1 et 2 ont explicitement demandé aux participants d'identifier la personne qu'ils considéraient être leur meilleur ami, en fonction de leur définition subjective de cette relation, puis d'évaluer la qualité de cette relation spécifique. Cette méthode n'est pas exempte de limites, car la définition de ce qu'est un meilleur ami pouvait varier d'un participant à l'autre. Toutefois, il est raisonnable d'avancer que les participants ont identifié la relation d'amitié qu'ils considéraient comme la plus significative ou ayant la plus grande proximité émotionnelle dans leur réseau social, et les résultats des études 1 et 2 montrent que cette relation continue de jouer un rôle prééminent dans leur fonctionnement social à l'émergence de l'âge adulte.

Par ailleurs, au regard des divergences dans la littérature quant à l'existence de distinctions fonctionnelles entre les notions de « meilleure amitié » et d'« amitié proche » (Cillessen *et al.*, 2005 ; Davis et Todd, 1982 ; Urberg *et al.*, 1997), une piste d'explication peut être avancée. En effet, il est possible que cette absence de consensus soit liée à des changements développementaux dans la conception que les individus entretiennent de ce qu'est un meilleur ami. Notamment, la notion d'exclusivité comme caractéristique de la meilleure amitié pourrait être sujette à changements à mesure que les personnes avancent en âge. En effet, à l'enfance, la notion d'exclusivité est étroitement liée à la définition de meilleure amitié. Les enfants d'âge scolaire rapportent généralement entre un et cinq « meilleurs amis » et s'attendent à ce que ces relations soient réciproques et exclusives (Hartup et Stevens, 1999 ; Selman, 1980). De plus, ces relations sont perçues comme uniques et irremplaçables (Hays, 1989 ; Meurling *et al.*, 1999). À ce sujet, l'auteur de cette thèse se permet ici un aparté pour citer son humoriste préféré :

Je n'ai plus UN meilleur ami, je pense que ça se perd avec les années, ça, le meilleur ami. J'ai beaucoup de très bons chums, mais je n'ai plus LE meilleur ami comme avant. J'ai un ami préféré. Je ne sais pas pour vous autres, mais j'ai un ami que j'aime le plus. J'ai comme un kick dessus. J'aime vraiment ce gars-là, mais je suis comme gêné de dire que c'est mon meilleur ami. D'un coup que moi je ne suis pas SON meilleur ami ? Non, mais c'est délicat, cette affaire-là du meilleur ami, parce que tu ne peux pas dire de quelqu'un que c'est ton meilleur chum, si tu n'es pas sûr que ça te revient. Écoute, quand j'étais plus jeune, j'avais un meilleur ami, je le disais à tout le monde : « c'est mon meilleur ami, c'est mon MEILLEUR ami, on est des meilleurs amis, c'est mon meilleur ami ! » – c'était officiel. À un moment donné, on est chez lui ; il parle au téléphone avec sa mère, et là je l'entends dire : « ouais m'man, je vais amener Éric, tsé, c'est mon meilleur ami » AAAHHH ! Il me trompait avec un autre ! Faque je n'ai plus un meilleur ami. (Houde *et al.*, 2006, 1 : 15 : 50)

Une anecdote humoristique, certes, mais qui illustre bien cette caractéristique de la relation avec le meilleur ami qui semble propre à l'enfance. À mesure que les

personnes vieillissent, la notion d'exclusivité en lien avec le meilleur ami devient toutefois moins claire. En effet, le corpus de littérature qui s'intéresse à la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte tend à définir cette relation comme étant celle ayant le plus haut niveau d'intimité, de soutien et de proximité émotionnelle pour une personne, mais sans présomption d'exclusivité (Demir *et al.*, 2007 ; Ledbetter *et al.*, 2007 ; Meeus *et al.*, 2007). Or, les résultats de cette thèse ont montré que le meilleur ami continue d'être une figure d'avant-plan dans le développement social et affectif à l'émergence de l'âge adulte, ce qui laisse entendre qu'il peut continuer à présenter des caractéristiques distinctives des autres formes d'amitié. À cette période où le réseau social est appelé à se transformer, il serait pertinent d'examiner l'évolution de la relation avec le meilleur ami en considérant simultanément les changements qui se déploient dans les autres types d'amitiés (amitiés proches et amitiés simples), ainsi que leurs contributions distinctes au bien-être psychologique. D'une part, alors que les adultes émergents intègrent de nouveaux milieux de vie (p. ex. : études supérieures, marché du travail), ils sont susceptibles d'y former de nouvelles amitiés (Collins et Madsen, 2006). En ce sens, il est possible que la qualité des amitiés proches et leurs fonctions sociales tendent à subir des changements à travers ces transitions. D'autre part, différents amis proches pourraient remplir prioritairement différentes fonctions sociales. Par exemple, un ami provenant du même milieu d'études ou de travail pourrait être une source plus importante de soutien instrumental, tandis qu'un ami avec qui plusieurs activités de loisirs sont partagées pourrait être une source primaire de camaraderie. En ce sens, il est possible d'imaginer que le meilleur ami soit un principal confident, répondant ainsi prioritairement aux besoins d'intimité.

4.3.3 Implication amoureuse comme phénomène hétérogène

Cette thèse apporte une contribution significative à la littérature naissante sur les parcours d'implication amoureuse. En effet, les études qui s'intéressent à l'implication amoureuse, tant à l'adolescence qu'à l'émergence de l'âge adulte, tendent à examiner ce concept sous une forme binaire (célibataire vs en couple ; Connolly et Johnson, 1996 ; Markiewicz *et al.*, 2006 ; Reis *et al.*, 1993). Or, des études récentes ont fait la démonstration que l'implication amoureuse est un phénomène hétérogène et que les personnes tendent à suivre des parcours distincts (Boisvert et Poulin, 2016 ; Orpinas *et al.*, 2013 ; Rauer *et al.*, 2013). Cette conceptualisation de l'implication amoureuse permet de rendre compte de la diversité des expériences amoureuses dans la transition vers l'âge adulte. Les résultats de l'étude de l'article I viennent soutenir la pertinence de considérer l'hétérogénéité de ce phénomène, en montrant des liens distincts entre les différents parcours d'implication amoureuse et l'évolution de la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte.

Par ailleurs, nos résultats ouvrent la porte à considérer des dimensions de l'implication amoureuse jusqu'à présent peu examinées dans la littérature portant sur les parcours hétérogènes d'implication amoureuse, soit les dimensions d'exploration et d'engagement. En effet, les études portant sur les parcours d'implication amoureuse tendent à distinguer les différents parcours en fonction de caractéristiques structurelles (nombre de partenaires, nombre d'années en couple, âge de la première relation, etc. ; Boisvert et Poulin, 2016 ; Orpinas *et al.*, 2013 ; Rauer *et al.*, 2013), mais considèrent peu les dimensions plus qualitatives. Or, les résultats de l'article I ont montré que les adultes émergents impliqués dans des parcours structurellement différents (parcours sporadique et fréquent) présentent des similitudes dans la qualité de la relation avec leur meilleur ami, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que ces

deux parcours ont en commun un niveau élevé d'exploration amoureuse (en contraste à un faible niveau d'engagement). Ces observations viennent ainsi appuyer la proposition théorique selon laquelle l'implication amoureuse entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte se décline selon des dimensions d'exploration et d'engagement (Dhariwal *et al.*, 2009 ; Furman et Winkles, 2010) et ouvrent la voie à ce que ces dimensions soient intégrées dans l'étude des profils d'expériences amoureuses durant cette période. Ainsi, en plus de contribuer à faire avancer les connaissances sur les caractéristiques conceptuelles des parcours d'implication amoureuse, cette thèse fait la démonstration que les diverses expériences amoureuses dans la transition vers l'âge adulte ont des associations distinctes avec la qualité de l'amitié.

4.3.4 Dimensions positives et négatives des relations interpersonnelles

Les résultats de cette thèse contribuent à soutenir l'importance de considérer des aspects positifs et négatifs de la qualité d'une relation, que ce soit en contexte amical ou amoureux (Bagwell *et al.*, 2005 ; Berndt et Perry, 1986 ; Furman et Buhrmester, 1992). En effet, les résultats des deux études montrent que les liens entre l'intimité avec le meilleur ami et, d'une part, le type d'implication amoureuse et, d'autre part, le bien-être psychologique, s'expriment de manière distincte des liens observés pour les conflits dans l'amitié. De même, les résultats de l'article II montrent que les liens entre l'intimité avec le partenaire amoureux et le bien-être psychologique sont différents des liens observés pour les conflits dans la relation amoureuse. Ces observations soutiennent la proposition voulant que les dimensions positives et négatives d'une relation ne soient pas nécessairement des éléments en opposition sur un continuum. Au contraire, elles peuvent coexister au sein d'une même relation et avoir des effets distincts sur différentes facettes du fonctionnement interpersonnel

(Hinde, 1997).

4.3.5 Dimensions positives et négatives du bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte

Dans un même ordre d'idées, le fait d'avoir observé des aspects positifs (i.e, estime de soi) et négatifs (i.e, solitude, symptômes dépressifs) du bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte a permis de refléter adéquatement les paradoxes de cette période, où les individus traversent de nombreuses transitions de vie qui peuvent à la fois favoriser leur bien-être et les rendre plus vulnérables au développement de détresses psychologiques (Arnett, 2015). Cette approche a également permis de montrer comment les liens entre la qualité des relations avec le meilleur ami et avec l'amoureux, et le bien-être psychologique, peuvent varier en fonction de ces dimensions positives et négatives. Par exemple, le fait d'avoir une relation intime avec son meilleur ami est ressorti comme un facteur favorable pour l'estime de soi et la solitude, mais non pour les symptômes dépressifs. Le fait d'avoir considéré différentes facettes du bien-être psychologique a contribué à mettre en lumière les nuances qui se déploient dans les liens entre le fonctionnement interpersonnel et l'adaptation psychosociale durant cette période.

4.4 Les contributions méthodologiques

Cette thèse présente également plusieurs contributions méthodologiques méritant d'être soulignées. Premièrement, dans l'article I, les liens entre la qualité de la relation avec le meilleur ami et l'implication amoureuse ont été examinés de manière longitudinale, à l'aide d'analyses multiniveaux qui ont permis d'étudier ces liens à l'adolescence (*intercept*), puis à travers le temps jusqu'à l'émergence de l'âge adulte

(pente). Cette méthode d'analyse a d'abord été possible grâce à des mesures répétées de la qualité de la meilleure amitié et de l'implication amoureuse, qui ont été recueillies annuellement entre 16 et 22 ans. Ensuite, cette stratégie d'analyse a été choisie afin d'examiner comment les changements qui surviennent dans la qualité de la relation avec le meilleur ami, entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, peuvent varier en fonction de l'implication amoureuse des personnes durant cette période. Bien que des études existantes aient examiné les liens entre l'implication amoureuse et la qualité de la relation d'amitié, autant à l'adolescence qu'à l'émergence de l'âge adulte (Connolly et Johnson, 1996 ; Markiewicz *et al.*, 2006 ; Reis *et al.*, 1993), à notre connaissance, cette étude est la première à proposer un examen longitudinal de ces liens. Enfin, plutôt que d'évaluer le concept d'implication amoureuse de manière binaire (en couple vs célibataire), nous avons choisi d'utiliser une approche récente et encore peu utilisée dans la littérature, soit d'examiner des parcours d'implication amoureuse suivis entre 16 et 24 ans, afin de refléter l'hétérogénéité et la diversité de l'expérience amoureuse durant cette période. En ce sens, cette thèse propose une stratégie d'analyse originale et innovante pour examiner les liens longitudinaux entre la qualité de la relation avec le meilleur ami et l'expérience amoureuse de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte.

Une deuxième contribution concerne l'examen conjoint des caractéristiques de la relation avec le meilleur ami et celles de la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte. De nombreuses études soulignent la transition qui prend place dans le réseau social entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, où le rôle occupé par le meilleur ami comme source primaire de provisions sociales se transfère au partenaire amoureux (Carbery et Buhrmester, 1998 ; Chow *et al.*, 2012 ; Furman et Buhrmester, 1992 ; Meeus *et al.*, 2007). Considérant que la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse partagent plusieurs similarités dans leurs fonctions sociales, et considérant qu'elles s'inscrivent dans une continuité développementale, il apparaît

nécessaire d'examiner conjointement les changements dans ces deux types de relations à l'émergence de l'âge adulte.

Afin d'explorer les interrelations entre ces deux contextes relationnels et le bien-être psychologique dans l'article II, nous avons pris la décision d'examiner la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse dans un même modèle d'analyse. D'une part, les résultats de cette étude ont mis en lumière les contributions distinctes et combinées de ces deux relations au bien-être psychologique, ce qui a été peu exploré dans la littérature à ce jour. D'autre part, le fait d'examiner simultanément l'amitié et la relation amoureuse a mis en lumière que les associations individuelles entre la qualité d'une relation (ami ou amoureux) et le bien-être tendent à varier lorsque les effets de l'autre relation sont contrôlés. Par exemple, seule l'intimité avec le meilleur ami était significativement associée à la solitude, tandis qu'aucun lien n'a été observé pour l'intimité ou les conflits avec le partenaire amoureux, ce qui contraste avec des études antérieures (Lee et Goldstein, 2016 ; Luciano et Orth, 2017). Il est possible que le fait d'avoir examiné ces deux relations ensemble ait mis en lumière la contribution unique de la relation avec le meilleur ami, au-delà des effets de la relation amoureuse. Les résultats de cette thèse viennent ainsi appuyer la pertinence de continuer à étudier ces relations dans un même modèle afin de préciser leurs liens conceptuels, et d'éclaircir leurs contributions distinctes et conjointes à l'adaptation psychosociale à l'émergence de l'âge adulte.

Troisièmement, la mesure prospective de la durée de la relation d'amitié et de la relation amoureuse que nous avons utilisée dans l'article II constitue également une contribution méthodologique importante. Les études examinant la durée des relations interpersonnelles ont généralement tendance à recourir à la mémoire des participants pour mesurer la durée des relations (i.e, « Depuis combien de temps es-tu ami (en couple) avec lui/elle ? » ; Gibb *et al.*, 2011 ; Lantagne et Furman, 2017). Bien que

cette méthode présente ses avantages, elle est aussi sujette à certains biais. Par exemple, une personne relatant une relation de mauvaise qualité pourrait avoir tendance à se remémorer cette relation comme étant plus brève qu'elle ne l'a été en réalité. La méthode proposée dans l'article II a permis de pallier ces limites en mesurant la durée de la relation avec le meilleur ami et avec le partenaire amoureux de manière prospective plutôt que rétrospective. Les participants étaient invités chaque année à inscrire le nom complet de la personne qu'ils considéraient comme leur meilleur ami (excluant un partenaire amoureux), ainsi que les personnes avec lesquelles ils avaient eu une relation amoureuse ayant duré au moins deux semaines (que la relation soit en cours, où qu'elle ait eu lieu dans la dernière année).

Au regard de cette méthode de collecte de données, la durée de la relation a été opérationnalisée en fonction du nombre d'années total d'une relation, c'est-à-dire le nombre de temps de mesure où le nom d'une personne (meilleur ami et partenaire amoureux) était identifié entre 16 et 22 ans (âge de référence dans le cadre de l'étude). Par exemple, si une personne Unetelle, identifiée à 22 ans comme meilleure amie, était nommée précédemment à 19, 20 et 21 ans, la durée de la relation équivalait à 4 ans. Cette approche proposait ainsi de mesurer la durée d'une relation en fonction des moments où cette relation a été jugée « active » par le participant, et pouvait ainsi indiquer les moments où cette relation a pu remplir les fonctions sociales pour lesquelles elle était évaluée. Par ailleurs, considérant que des bris et réparations dans les relations amicales et amoureuses peuvent arriver durant l'adolescence (Bowker, 2011 ; Matson *et al.*, 2010 ; Sherman *et al.*, 2000), cette méthode a également permis de considérer la possibilité qu'une relation connaisse des changements entre 16 et 22 ans. Par exemple, une personne identifiée à 18, 19, 21 et 22 ans (mais pas à 20 ans) présenterait également une durée de relation de 4 ans.

Une méthode alternative opérationnalisant la durée en fonction du nombre d'années

consécutives de la relation a été considérée et des tests statistiques ont été effectués selon les deux approches. Les résultats n'ont révélé aucune différence significative entre les deux méthodes, ce qui s'explique possiblement par le fait que les participants de l'étude ont rapporté peu d'instances où ils ont mis fin à une relation, pour ensuite revenir avec le même partenaire, que ce soit dans leur relation amoureuse ou dans leur meilleure amitié. Une troisième approche a été considérée à titre de contrôle, soit de mesurer la durée de la relation en fonction de l'âge où une personne était identifiée pour la première fois. Cette méthode n'a pas révélé de différence significative par rapport aux deux approches précédentes. En raison des postulats théoriques présentés dans l'article II, la méthode de mesure de la durée de la relation en fonction du nombre d'années total a été retenue.

4.5 Les implications pour la pratique

Les résultats de cette thèse ouvrent la voie à des implications importantes pour la pratique. D'abord, des retombées pour le domaine de l'intervention clinique seront présentées, suivies de suggestions sur le plan de la prévention et des politiques sociales.

Dans un premier temps, l'émergence de l'âge adulte est une période de vulnérabilité pour la santé mentale, où la prévalence de difficultés psychologiques est élevée, notamment sur les plans de l'humeur, de l'anxiété, et de la consommation d'alcool et de drogue (APA, 2013 ; Arnett, 2015 ; Galambos *et al.*, 2006 ; Qualter *et al.*, 2015). Plusieurs troubles de santé mentale sont susceptibles de se manifester pour la première fois à cette période, notamment des troubles de l'humeur et bipolaires, des troubles de la personnalité et des troubles psychotiques (APA, 2013). Les nombreuses transitions et l'instabilité qui caractérisent cette période peuvent contribuer à la

vulnérabilité des individus sur le plan de la détresse psychologique, notamment les nombreux changements qui s'opèrent dans le réseau social (Arnett, 2015 ; Buote *et al.*, 2007). Plusieurs programmes de prévention et d'intervention psychologique ont été proposés dans le but de faire face aux difficultés prévalentes à l'émergence de l'âge adulte, incluant le développement de psychopathologies, de comportements sexuels à risque et de consommation (Cleveland et Goldstein, 2019). Ces programmes se déploient selon des modalités variées, certaines proposant une approche d'intervention plus individualisée et d'autres intégrant leurs interventions dans un contexte communautaire ou familial. Toutefois, peu d'interventions prennent en considération le potentiel des amitiés proches comme facteurs favorables à la santé psychologique. En contraste, cette thèse vient démontrer le rôle significatif que le meilleur ami continue de jouer à l'émergence de l'âge adulte. De ce fait, l'intervention psychologique auprès des adultes émergents gagnerait à considérer ce facteur de protection avec plus d'attention.

Dans le cadre d'évaluations psychologiques cliniques, le réseau social est généralement exploré afin d'évaluer le fonctionnement interpersonnel de l'individu, ainsi que la présence ou l'absence de relations les soutenant pouvant contribuer à l'atténuation des difficultés présentées. C'est dans ce contexte qu'une meilleure compréhension du rôle que peut jouer le meilleur ami pourrait s'avérer bénéfique à l'évaluation des ressources sociales d'une personne, mais également à l'intervention dans une perspective systémique.

D'une part, au-delà d'être une présence de soutien dans le réseau social (Lee et Dik, 2017), la relation avec le meilleur ami peut demeurer une source importante de provisions sociales dans la transition entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte, particulièrement chez les personnes en processus d'exploration amoureuse sans engagement. Or, en regard de l'instabilité et de l'exploration qui caractérisent la

première moitié de l'émergence de l'âge adulte, le fait d'avoir une relation d'amitié intime qui apporte du soutien peut s'avérer un facteur de protection non négligeable. D'autre part, la qualité de la relation avec le meilleur ami continue de contribuer au bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte, indépendamment de la qualité de la relation amoureuse, et peut même constituer un facteur de protection pour le bien-être. Ces constats rejoignent les conclusions de précédentes études, qui observent que le fait de ne pas développer d'amitiés proches à cette période peut contribuer à l'isolement et représenter un facteur de risque pour l'adaptation psychosociale (Buote *et al.*, 2007). De plus, le fait de ne pas maintenir des relations de meilleures amitiés durant la transition entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte est lié à plus de solitude (Oswald et Clark, 2003).

Pour ces raisons, l'intervention psychologique auprès d'adultes émergents gagnerait, dans un premier temps, à évaluer la présence de relations d'amitié proches dans le réseau social. Chez les personnes ayant peu ou pas d'amis proches, il serait pertinent d'évaluer les facteurs en cause et de proposer des interventions favorisant le développement et le maintien d'amitiés proches de qualité, par exemple, par l'apprentissage d'habiletés sociales adaptées. Dans un deuxième temps, chez les personnes ayant une relation de meilleure amitié ou des amitiés proches, l'intervention psychologique gagnerait à examiner la qualité de ces relations dans l'évaluation des facteurs atténuants, et à intégrer ces relations dans les interventions faisant appel au réseau de soutien, par exemple, en renforçant le maintien d'une relation d'amitié de bonne qualité et en offrant de la psychoéducation sur le rôle protecteur que peut jouer cette relation dans le bien-être. Plus encore, au regard des effets d'interactions observés entre la qualité de la meilleure amitié et de la relation amoureuse sur le bien-être, les intervenants en santé mentale gagneraient à être sensibilisés aux liens cumulatifs entre les conflits avec le meilleur ami, les conflits avec le partenaire amoureux, et les symptômes dépressifs. Ces connaissances

représentent un atout dans la compréhension clinique de ce trouble de santé mentale et permettraient de fournir des avenues d'interventions complémentaires axées sur l'amélioration du fonctionnement social.

Dans un deuxième temps, les observations de cette thèse sur l'évolution de la meilleure amitié et de la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte, ainsi que leurs effets combinés sur le bien-être psychologique, amènent une réflexion sur le rôle des politiques sociales pour favoriser le développement et le maintien de relations de qualité durant cette période de transition. À ce sujet, des observations faites par l'INSPQ (2017) mettent en lumière des pistes de prévention sur le plan individuel, communautaire et sociétal, qui peuvent favoriser la santé mentale des adultes émergents. Parmi ces mesures, le développement de compétences sociales et l'intégration sociale sont cités comme des facteurs de promotion pour la santé mentale. En outre, les établissements d'enseignement supérieur sont identifiés comme des milieux de prévention privilégiés. Considérant que plus de la moitié des Québécois âgés de 20 à 24 ans fréquentent un milieu scolaire, la majorité d'entre eux dans un établissement postsecondaire (Lavoie *et al.*, 2010 ; ministère de l'Éducation du Québec, 2004), les milieux d'enseignement offrent des opportunités privilégiées de rencontres et d'interactions sociales qui peuvent contribuer au développement et au maintien de relations d'amitié de qualité. En ce sens, les établissements postsecondaires gagneraient à favoriser des espaces de rencontre et d'échange entre les étudiants et à encourager les activités de développement social au sein de leurs campus.

Des chercheurs ont déjà identifié les établissements postsecondaires comme un milieu à privilégier pour instaurer des programmes de prévention en santé mentale. Notamment, le programme québécois Zenétudes vise à contrer le décrochage scolaire, en proposant trois volets de prévention (prévention générale, prévention ciblée-

sélective, prévention ciblée-indiquée) qui s'attaquent principalement aux facteurs de risque de développement de symptômes dépressifs et anxieux qui sont prééminents à cette période de la vie (Marcotte *et al.*, 2016a, 2016b, 2016c). Bien que ce programme propose un large éventail d'interventions ciblées et pertinentes, le fonctionnement social est peu considéré. En effet, le rôle des relations interpersonnelles n'est pas traité dans les deux premiers volets de la prévention et est uniquement abordé dans le volet ciblé-indiqué, réservé aux professionnels de la santé mentale et visant les personnes qui présentent déjà des symptômes anxieux ou dépressifs. Plus encore, les relations interpersonnelles explorées dans ce volet incluent les relations amoureuses et les relations parentales, tandis que les relations amicales, particulièrement les meilleures amitiés, ne sont pas abordées. En regard des observations de cette thèse sur l'apport de la relation avec le meilleur ami sur le bien-être psychologique, il serait pertinent d'intégrer cette relation privilégiée dans les programmes de prévention et d'intervention en milieu scolaire. Par exemple, de brefs ateliers de psychoéducation sur le rôle des amitiés proches pourraient être intégrés au niveau de la prévention générale. Ces ateliers auraient pour objectifs d'encourager le recours aux amis proches en situation de détresse psychologique, mais également de favoriser le développement et le maintien d'amitiés de qualité. Les apprentissages issus de ces ateliers auraient ainsi une visée double : prévenir le développement de difficultés psychologiques et favoriser le bien-être dans une perspective de psychologie positive.

Par ailleurs, dans le contexte très récent de la pandémie de COVID-19 et des mesures de confinement associées, plusieurs observateurs ont noté une hausse significative de difficultés en santé mentale chez la population des adultes émergents canadiens (Hamza *et al.*, 2020) et québécois (Blanchard *et al.*, 2020). Bien que plusieurs autres facteurs contribuent aux difficultés psychologiques observées, notamment l'insécurité financière et des difficultés à se loger et à se nourrir (Blanchard *et al.*, 2020),

l'isolement social causé par la baisse drastique des contacts interpersonnels a été identifié comme un prédicteur important de la détresse chez les personnes dans cette tranche d'âge (Hamza *et al.*, 2020). En ce sens, il demeure plus que jamais pertinent que les politiques publiques fassent la promotion de l'importance de maintenir un réseau social de qualité chez cette population, plus particulièrement en encourageant le maintien de relations intimes avec les amis proches.

4.6 Les limites de la thèse

Les limites de chacune des études de cette thèse ont été exposées aux chapitres II et III. Un rappel des principales limites sera souligné ici. Premièrement, la méthode d'identification du meilleur ami pour les deux études, qui demandait aux participants de nommer la personne qu'ils considéraient comme leur meilleur ami, présente certaines lacunes. D'une part, cette méthode oblige les participants à se « désigner » un meilleur ami et néglige la possibilité que certains participants aient peu ou pas d'amis proches. Cette limite n'a pas été rencontrée dans l'identification du partenaire amoureux, car les participants étaient invités à indiquer préalablement s'ils étaient en couple ou non, avant d'identifier leur partenaire. Il aurait été intéressant d'appliquer la même méthodologie pour l'identification du meilleur ami, à savoir de demander en premier lieu aux participants s'ils considéraient avoir un meilleur ami, avant de leur demander de l'identifier. D'autre part, nous n'avons pas évalué si la personne identifiée comme meilleur ami se considère en retour comme le meilleur ami du participant. Comme discuté précédemment, des études portant sur la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte tendent à ne pas considérer cette relation comme aussi possessive qu'à l'enfance (Demir *et al.*, 2007 ; Ledbetter *et al.*, 2007 ; Meeus *et al.*, 2007), néanmoins, plus exclusive que les amitiés proches (Davis et Todd, 1982). En ce sens, un participant identifiant une personne comme son meilleur

ami pourrait s'attendre à ce que cette désignation soit réciproque. Un tel examen nous aurait permis d'évaluer la présence de dyades d'amitié non réciproques ou asymétriques : par exemple, un participant nommant une personne comme son meilleur ami, alors que ce dernier ne considère pas le participant comme un ami proche. Il est possible d'imaginer que les liens entre la relation avec le meilleur ami et l'expérience amoureuse soient différents pour une personne ayant une amitié non réciproque.

Deuxièmement, dans le même ordre d'idées, la qualité de la relation avec le meilleur ami et la qualité de la relation amoureuse ont été évaluées uniquement du point de vue des participants à l'étude, sans considérer le point de vue de leurs meilleurs amis et de leurs partenaires amoureux. En ce sens, il était impossible d'examiner ces relations de manière dyadique. Une telle évaluation aurait permis d'observer, dans un premier temps, la réciprocité des relations. Notamment, nous aurions pu examiner si la qualité de la relation rapportée par un participant est similaire chez son meilleur ami ou chez son partenaire, afin d'évaluer si certaines dyades amicales ou amoureuses présentent des asymétries dans leur dynamique relationnelle (par exemple, un participant rapportant plus d'intimité dans sa relation avec son ami ou son amoureux que ces derniers en perçoivent de sa part). À l'émergence de l'âge adulte, le maintien des amitiés proches et des relations amoureuses est guidé par des motivations d'engagement, de loyauté et de respect entre les partenaires (Arnett, 2015 ; Baxter *et al.*, 2001 ; Coleman, 1980 ; Douvan *et al.*, 1966). Des études ont montré que les personnes ayant des amitiés asymétriques sur le plan des fonctions sociales (c'est-à-dire qu'un des amis tire plus de bénéfices de la relation que l'autre) se disent moins satisfaites de leur relation (Mendelson et Kay, 2003). En ce sens, il est possible qu'une relation asymétrique avec le meilleur ami ou avec le partenaire amoureux vienne modérer les liens entre la qualité de ces relations et le bien-être. Par exemple, une relation symétrique sur le plan de la qualité pourrait refléter une relation

de réciprocité, où les partenaires (amis ou amoureux) sont attentifs aux besoins de l'autre et activement engagés dans le maintien de la relation. Il pourrait donc être attendu qu'une relation symétrique soit associée à un meilleur bien-être psychologique qu'une relation asymétrique. Ainsi, un examen dyadique de ces relations aurait ouvert la porte à clarifier les bénéfices liés à la relation avec le meilleur ami et à la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte.

Une troisième limite de cette thèse concerne le devis transversal de l'article II. En effet, en raison de changements dans les instruments de mesure utilisés entre 16 et 22 ans pour mesurer l'estime de soi, la dépression et la solitude, il n'a pas été possible d'examiner les contributions de la relation avec le meilleur ami et de la relation amoureuse sur le bien-être psychologique de manière longitudinale. Un tel examen aurait permis d'évaluer si les associations distinctes entre chaque relation et le bien-être psychologique varient au fur et à mesure que les personnes transitionnent de l'adolescence à l'émergence de l'âge adulte. Cela dit, les résultats de l'étude dans sa forme transversale ont tout de même permis de mettre en lumière la pertinence d'examiner conjointement la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse à l'émergence de l'âge adulte, en révélant leurs contributions distinctes et communes au bien-être psychologique.

Quatrièmement, la dimension de soutien émotionnel a été examinée dans la première étude, mais pas dans la deuxième. L'examen de cette dimension des relations amicales et amoureuses en lien avec le bien-être psychologique aurait été pertinent, puisque le soutien émotionnel perçu dans le réseau social est lié au bien-être psychologique à l'émergence de l'âge adulte (Ratelle *et al.*, 2013). Malheureusement, cette variable n'a pas été mesurée à 22 ans dans la relation amoureuse. Considérant que la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse étaient examinées conjointement dans la deuxième étude, il était important d'inclure des dimensions de

la qualité qui étaient mesurées de la même façon dans les deux contextes relationnels. De ce fait, il n'a pas été possible d'évaluer les contributions conjointes du soutien dans l'amitié et dans la relation amoureuse sur le bien-être psychologique.

Cinquièmement, l'échantillon évalué était majoritairement hétérosexuel. Ainsi, bien que les résultats de cette thèse contribuent à clarifier les interrelations entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse chez les adultes émergents, les observations qui en découlent ne s'appliquent pas nécessairement aux personnes issues de la diversité sexuelle. Certaines études montrent que la qualité des relations amicales et amoureuses chez les personnes LGBTQ est semblable à celles des personnes hétérosexuelles (Gottman *et al.*, 2003 ; Gillespie *et al.*, 2015 ; Nardi et Sherrod, 1994). De plus, considérées dans leur ensemble, les personnes issues de la diversité sexuelle ne rapportent pas avoir plus ou moins d'amis de même genre que les personnes hétérosexuelles (Gillespie *et al.*, 2015 ; Schneider et Witherspoon, 2000). Toutefois, des études montrent que les hommes homosexuels tendent à rapporter plus d'amitiés avec des pairs de l'autre genre que les femmes lesbiennes et les personnes hétérosexuelles, tandis que les femmes lesbiennes auraient une plus grande tendance à s'engager dans des comportements sexuels dans leurs amitiés, comparées aux hommes homosexuels et aux personnes hétérosexuelles (Schneider et Witherspoon, 2000). En ce sens, la littérature démontre certaines distinctions dans l'expérience des amitiés chez les personnes LGBTQ qui seraient pertinentes à considérer en interaction avec leurs expériences amoureuses. Par ailleurs, les personnes issues de la diversité sexuelle identifient des enjeux et des caractéristiques propres à l'émergence de l'âge adulte qui distinguent leur expérience de cette période de celle des personnes hétérosexuelles (Wagaman *et al.*, 2016). Ainsi, il est possible que ces enjeux présentent des associations distinctes avec leurs vécus amical et amoureux qu'il serait pertinent d'étudier.

4.7 Des recommandations pour les recherches futures

Plusieurs pistes de recherche futures ont été proposées dans chacun des articles présentés aux chapitres II et III. La présente section expose les principales avenues de recherche recommandées au regard des résultats de cette thèse.

En premier lieu, les études s'intéressant au fonctionnement interpersonnel et à l'évolution des relations sociales à travers le développement gagneraient à examiner le rôle de la relation avec le meilleur ami durant l'émergence de l'âge adulte et lors des périodes subséquentes de la vie. Les résultats de cette thèse ont fait la démonstration que la relation avec le meilleur ami continue de jouer un rôle actif dans la première moitié de l'émergence de l'âge adulte, mais le corpus de littérature s'intéressant à cette relation spécifique, durant cette période et au-delà, demeure limité. Considérant que les amitiés proches occupent une place prééminente dans l'univers social à travers l'ensemble du développement (Sherman *et al.*, 2000) et qu'elles peuvent durer plusieurs décennies, et même jusqu'à l'âge adulte avancé où les amis expérimentent conjointement plusieurs transitions de vie (Blieszner, 2006), l'évolution de cette relation privilégiée mérite d'être étudiée à travers le développement et avec plus d'attention sur ses fonctions sociales en changement, au-delà de son rôle de présence qui apporte du soutien au sein du réseau social.

En deuxième lieu, les résultats de cette thèse montrent les interrelations entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse dans la première moitié de l'émergence de l'âge adulte et, en ce sens, mettent de l'avant la pertinence d'examiner ces relations conjointement. Des travaux antérieurs ont mis en lumière que ces deux relations deviennent de plus en plus interconnectées à mesure que les personnes avancent vers l'âge adulte, présentant à la fois des similarités et des distinctions dans leurs fonctions sociales qui les rendent complémentaires et

interinfluentes (Collins et Madsen, 2006). En ce sens, il est cohérent de penser que ces liens entre les deux relations se poursuivent et continuent d'évoluer à mesure que les personnes vieillissent et vivent de nouvelles transitions qui caractérisent la deuxième moitié de l'émergence de l'âge adulte (25-29 ans). Par exemple, est-ce que les liens entre l'implication amoureuse et la qualité de la relation avec le meilleur ami varient en fonction de l'arrivée de nouveaux facteurs liés à l'engagement amoureux, comme la cohabitation, le mariage ou la parentalité ? De même, il serait pertinent d'examiner comment les contributions distinctes de la relation avec le meilleur ami et de la relation amoureuse sur le bien-être évoluent à travers des périodes de la vie allant au-delà de l'émergence de l'âge adulte. Mehta *et al.* (2020) ont récemment proposé le terme « âge adulte établi » (*established adulthood*, traduction libre) pour conceptualiser la période de 30 à 45 ans, avançant que cette période de la vie présente des enjeux physiques, cognitifs et sociaux qui la distinguent à la fois de l'émergence de l'âge adulte (18-29 ans) et de l'âge adulte mûr (45-60 ans). En ce sens, il peut être attendu que les enjeux de cette période se reflètent dans l'évolution des meilleures amitiés et des relations amoureuses, autant dans leurs fonctions sociales que dans leur contribution au bien-être psychologique.

Dans le même ordre d'idées, plusieurs études ont montré que la relation d'amitié et la relation amoureuse s'influencent à l'adolescence, en plus d'être en continuité l'une avec l'autre (Connolly et Johnson, 1996 ; Kochendorfer et Kerns, 2020). Plusieurs processus entrent en ligne de compte dans cette interrelation. D'abord, les adolescents tendent à se faire des représentations similaires de leur relation amoureuse et de leur relation avec leur meilleur ami, ce qui se reflète notamment dans des niveaux similaires de contrôle et d'interactions négatives dans les deux relations (Furman *et al.*, 2002). Ensuite, les interactions et la qualité des amitiés proches à l'adolescence se reflètent dans le développement ultérieur des relations amoureuses (Connolly et Johnson, 1996 ; De Goede *et al.*, 2012 ; Stocker et Richmond, 2007).

Toutefois, peu d'études examinent comment ces deux relations continuent de s'influencer à travers l'émergence de l'âge adulte. Par exemple, est-ce que les changements qualitatifs qui surviennent dans la relation avec le meilleur ami varient en fonction de la qualité de la relation amoureuse ? Considérant le rôle protecteur de l'amitié pour le bien-être psychologique, peut-on observer des changements dans le niveau de soutien offert par le meilleur ami, lorsque la relation amoureuse est conflictuelle ? Ces processus demeurent encore méconnus et mériteraient d'être explorés.

En troisième lieu, dans la continuité des interrelations observées entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse, une avenue s'ouvre aux recherches futures à considérer l'évolution de ces deux relations dans le contexte plus large du groupe de pairs à l'émergence de l'âge adulte. En effet, des études montrent que le réseau social tend à subir de nombreux changements au début de cette période. Notamment, le passage vers les études postsecondaires peut entraîner des changements dans le réseau d'amis, où les amitiés datant de l'adolescence tendent à se détériorer (Oswald et Clark, 2003 ; Roberts et Dunbar, 2015), tandis que les personnes forment de nouvelles amitiés parmi leur groupe de pairs du même milieu scolaire (Collins et Madsen, 2006). Par ailleurs, la formation de nouvelles amitiés de qualité durant la première année universitaire est liée à une meilleure adaptation au milieu scolaire (Buote *et al.*, 2007). Inversement, les personnes plus préoccupées par le maintien de leurs amitiés préuniversitaires tendent à développer moins de nouvelles amitiés et à présenter de la solitude et des difficultés d'estime de soi (Paul et Brier, 2001). Toutefois, à travers ces changements dans le réseau social, des études montrent que les personnes qui maintiennent leur relation avec leur meilleur ami à travers la transition vers les études postsecondaires montrent moins de solitude que les personnes ayant moins entretenu ces relations (Oswald et Clark, 2003). Ces observations contribuent à distinguer la relation avec le meilleur ami des autres

formes d'amitié et soulignent son rôle prééminent dans l'univers social à l'émergence de l'âge adulte. De plus, elles appuient la pertinence d'observer l'évolution des meilleures amitiés et des relations amoureuses dans le contexte plus large du groupe de pairs à cette période de la vie.

En quatrième lieu, les études gagneraient à reconsidérer les définitions usuelles de l'amitié et de la relation amoureuse. En effet, des changements culturels survenus dans les dernières années ont amené des remises en question sur la nature de ces deux relations. D'une part, l'émergence du polyamour nuance l'idée que les relations amoureuses soient uniquement dyadiques et des études montrent que ces relations peuvent être aussi engagées et de qualité que des relations monogames (Balzarini *et al.*, 2019). D'autre part, la notion qu'une des distinctions majeures entre l'amitié et la relation amoureuse soit la présence de sexualité dans la relation est remise en question par le phénomène des amis avec bénéfices, qui montre que des amitiés intimes peuvent impliquer de la sexualité, sans toutefois être considérées comme des relations amoureuses (Bisson et Levine, 2009 ; Weaver *et al.*, 2011). Ces nouvelles dynamiques relationnelles contribuent à brouiller les distinctions conceptuelles et fonctionnelles entre ces deux types de relations. Il est alors permis de se demander comment ces nouvelles formes d'amitié et de relations amoureuses s'influencent. Par exemple, une relation intime avec le meilleur ami est-elle protectrice pour une relation conflictuelle avec le partenaire amoureux si la personne est engagée dans une relation polyamoureuse ? Il pourrait être avancé que la personne aurait alors accès à une autre source d'intimité chez un autre de ses partenaires amoureux, et ainsi n'aurait peut-être pas tendance à s'appuyer sur sa relation avec son meilleur ami. Une autre question intéressante à se poser serait : est-ce que les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami varient différemment selon l'implication amoureuse si la relation avec le meilleur ami est de type « ami avec bénéfices » ? En effet, la présence de sexualité au sein de la relation pourrait répondre dans une

certaine mesure à ce type de besoin qui devient plus prééminent à cette période, et ainsi modérer le type d'implication amoureuse dans lequel la personne s'inscrit. Ces questions demeurent largement méconnues et gagneraient à être examinées afin de rendre compte de ces nouvelles réalités interpersonnelles qui se déploient à l'émergence de l'âge adulte.

Enfin, en regard du manque de clarté dans la littérature quant aux différences de genre dans les amitiés proches et dans les relations amoureuses, nous proposons que les futures études portant sur ce modérateur potentiel prennent en considération des variables d'expression du genre (ou rôle de genre) dans une perspective continue, plutôt que binaire. En effet, il pourrait être attendu que les personnes ayant des expressions de genre similaires sur les plans affectif, cognitif et comportemental, présentent également des ressemblances dans leur fonctionnement social, peu importe leur genre (femme ou homme). Par exemple, dans l'étude de la qualité de la relation avec le meilleur ami, une femme et un homme ayant des expressions de genre similaires pourraient rapporter des niveaux semblables d'intimité avec leur meilleur ami, alors que deux hommes présentant des expressions de genre différentes rapporteraient des niveaux d'intimité distincts. Cette avenue pourrait permettre d'éclaircir, voire mettre à jour, les associations entre le fonctionnement social et la conceptualisation conventionnelle du genre. Spécifiquement, nous avançons que, au-delà du genre en soi, ce soient plutôt les comportements, les attitudes et les valeurs généralement associés au genre féminin vs masculin qui sont liés au fonctionnement social. Nous postulons qu'en déconstruisant la notion binaire et englobante du genre, les divergences actuellement observées dans la littérature gagneraient en clarté.

CONCLUSION

La relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse sont associées de plusieurs façons : elles présentent des caractéristiques conceptuelles communes, elles partagent plusieurs fonctions sociales et sont toutes deux considérées comme les relations les plus importantes dans le réseau social à l'émergence de l'âge adulte (Collins et Madsen, 2006 ; Furman et Rose, 2015 ; Laursen et Bukowski, 1997). À cette période de grands changements et de redéfinitions sur les plans identitaire et social, l'amitié et la relation amoureuse sont appelées à vivre plusieurs changements. Les résultats de cette thèse viennent démontrer que ces deux relations évoluent de manière conjointe et interreliée à l'émergence de l'âge adulte. D'une part, les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami entre l'adolescence et l'émergence de l'âge adulte varient en fonction du parcours d'implication amoureuse suivi durant cette période et, d'autre part, la qualité de la relation avec le meilleur ami et la qualité de la relation amoureuse adulte présentent des contributions conjointes et indépendantes au bien-être psychologique une fois l'émergence de l'âge adulte atteinte.

Les résultats de cette thèse présentent plusieurs contributions importantes. Sur le plan théorique, nos résultats ont permis de mieux définir la nature de la relation avec le meilleur ami ainsi qu'à recadrer son rôle dans la période de l'émergence de l'âge adulte, ce qui constitue une contribution importante au modèle conceptuel initialement proposé par Arnett (2015). De plus, les résultats de cette thèse contribuent à la robustesse de la conceptualisation hétérogène de l'implication amoureuse (Boisvert et Poulin, 2016 ; Rauer *et al.*, 2013), en démontrant des liens

entre les parcours d'implication amoureuse et les changements dans la qualité de la relation avec le meilleur ami. Sur le plan méthodologique, cette thèse est la première à proposer un examen longitudinal des liens entre les parcours d'implication amoureuse et la qualité de la relation avec le meilleur ami à l'émergence de l'âge adulte. Cette thèse est aussi la première, à notre connaissance, à proposer une mesure prospective de la durée des relations interpersonnelles qui pallie les biais liés à la mémoire. Par ailleurs, les résultats de la deuxième étude soutiennent l'importance d'étudier la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse de manière conjointe, afin de mettre en lumière leurs liens distincts avec les différents facteurs d'adaptation psychosociale à l'émergence de l'âge adulte. Enfin, sur le plan de la pratique, les résultats de cette thèse contribuent à mieux intégrer le rôle de la relation avec le meilleur ami comme facteur de protection dans différentes modalités de prévention et d'intervention psychologiques, que ce soit sur le plan de programmes individuels, communautaires ou scolaires, en plus de mettre en lumière l'importance de ces relations proches en contexte pandémique.

Tout en estimant ces contributions importantes, les résultats de cette thèse doivent néanmoins être interprétés considérant certaines limites. Notamment, la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse n'ont pas été observées de manière dyadique et l'échantillon observé était majoritairement hétérosexuel. De plus, des changements dans la méthodologie à travers l'étude originale ont empêché l'examen de certaines variables pertinentes à travers le temps. Cela dit, de futures recherches gagneraient à examiner les interrelations entre la relation avec le meilleur ami et la relation amoureuse dans la seconde moitié de l'émergence de l'âge adulte (25-29 ans ; Nelson, 2020), ainsi qu'à la période de l'âge adulte établi (Mehta *et al.*, 2020). La littérature gagnerait également à explorer les conceptualisations de l'amitié et de la relation amoureuse afin de prendre en considération de nouvelles formes d'amitiés proches (amis avec bénéfiques) et de relations amoureuses (polyamour) qui pourraient

présenter des associations distinctes. Enfin, la relation avec le meilleur ami mérite de continuer à être étudiée tout au long de la vie, afin de mettre en lumière les différentes contributions de cette relation privilégiée à travers le développement.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné(e), ai pris connaissance du projet de recherche mené sous la direction de François Poulin de l'Université du Québec à Montréal. Il s'agit de la poursuite d'un projet auquel je participe depuis 2001 et se déroulera selon les mêmes conditions. Les objectifs de ce projet sont : 1) de mieux comprendre les façons dont les jeunes adultes choisissent d'occuper leur temps libre et d'examiner l'impact de ces activités sur leur développement et 2) d'examiner les liens entre ces activités, les relations familiales, amicales et les habitudes de vie au début de l'âge adulte.

Par la présente, j'accepte de prendre part à une entrevue téléphonique et de répondre à

des questionnaires au printemps 2011. L'entrevue téléphonique et les questionnaires porteront sur mes activités de loisir, mes habitudes de vie, mon comportement et mes relations familiales et amicales et prendront en tout environ une heure de mon temps. De plus, j'autorise les responsables du projet à avoir accès à tous mes résultats scolaires du secondaire, du cégep et de l'université en consultant les dossiers du ministère de l'Éducation du Québec. Suite à ma participation au projet, je recevrai un montant de 50\$.

L'information recueillie restera strictement confidentielle et ne servira qu'aux fins du présent projet. Toute l'information sera recueillie à partir d'un numéro de code qui servira à m'identifier. Les données recueillies pendant cette recherche seront analysées seulement par les responsables de l'équipe de recherche. Seulement des statistiques de groupe feront l'objet d'interprétations. Aucune analyse individuelle ne sera menée. Enfin, il m'est possible en tout temps de me retirer du projet sans que cela me cause préjudice.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Dans une situation d'inobservance des engagements des chercheurs à mon égard, je peux faire valoir ma situation auprès du Président du CIÉR, Dr. Joseph Josy Lévy. Il peut être joint au numéro 987-3000 # 4483 ou par l'intermédiaire du secrétariat du Comité au numéro 987-3000 # 7753.

Prendre note que toute question peut être adressée au laboratoire de François Poulin (514-987-3000 poste 3555), Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

J'ACCEPTÉ de participer au projet de recherche selon les conditions formulées dans la présente lettre.

Votre nom (en lettres moulées) :

Votre date de naissance : _____

Votre code permanent (qui commence par les trois premières lettres de votre nom et la première lettre de votre prénom, consultez votre relevé du ministère du secondaire) : _____

Votre signature

Date

APPENDICE B

QUESTIONNAIRES

B.1 Qualité de la relation avec le meilleur ami entre 16 et 22 ans

L'instrument utilisé est le *Network of Relationships Inventory* (NRI, Furman et Buhrmester, 1985).

Les énoncés 13, 23 et 33 ont été utilisés pour créer la variable d'intimité.

Les énoncés 18, 29 et 38 ont été utilisés pour créer la variable de soutien émotionnel.

Les énoncés 10, 20 et 30 ont été utilisés pour créer la variable de conflits.

Peu ou pas du tout	Un peu	Beaucoup	Vraiment beaucoup	La plupart du temps
1	2	3	4	5

Pour les prochaines questions, pense à ta relation d'amitié avec cette personne.

10. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) êtes-vous en colère l'une contre l'autre ?	1	2	3	4	5
11. Jusqu'à quel point ton ami(e) t'enseigne-t-il/elle des choses que tu ne sais pas ?	1	2	3	4	5
12. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) vous tombez-vous sur les nerfs ?	1	2	3	4	5
13. Jusqu'à quel point parles-tu de n'importe quoi à ton ami(e) ?	1	2	3	4	5
14. Jusqu'à quel point aides-tu ton ami(e) à faire des choses qu'il/elle ne peut pas faire il/elle-même ?	1	2	3	4	5
15. Jusqu'à quel point ton amie t'aime-t-il/elle ou t'apprécie-t-il/elle ?	1	2	3	4	5
16. Jusqu'à quel point ton ami(e) te traite-t-il/elle comme quelqu'un d'admiré-e et respecté-e ?	1	2	3	4	5
17. Jusqu'à quel point es-tu certain-e que ta relation avec ton ami(e) va durer ?	1	2	3	4	5

18. Lorsque ça va très mal, je parle de mes problèmes à mon ami(e) parce que je sais qu'il/elle pourra m'aider à trouver des solutions ?	1	2	3	4	5
19. Jusqu'à quel point as-tu du plaisir avec ton ami(e) ?	1	2	3	4	5
20. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) êtes-vous en désaccord ou vous querellez-vous ?	1	2	3	4	5
21. Jusqu'à quel point ton ami(e) t'aide-t-il/elle à comprendre ou à résoudre certaines choses ?	1	2	3	4	5
22. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) êtes agacés ou contrariés par le comportement de l'autre ?	1	2	3	4	5
23. Jusqu'à quel point partages-tu tes secrets et tes sentiments personnels avec ton ami(e) ?	1	2	3	4	5
24. Jusqu'à quel point es-tu protecteur-trice envers ton ami(e)	1	2	3	4	5
25. Jusqu'à quel point ton ami(e) porte-t-il/elle attention à toi ?	1	2	3	4	5
26. Jusqu'à quel point ton ami(e) te traite-t-elle comme une personne compétente dans plusieurs domaines ?	1	2	3	4	5
27. Jusqu'à quel point es-tu certain-e que ta relation avec ton ami(e) va durer, qu'elle soit harmonieuse ou conflictuelle ?	1	2	3	4	5
28. Jusqu'à quel point allez-vous à des endroits agréables ou faites-vous des activités agréables avec ton ami(e) ?	1	2	3	4	5
29. Lorsque je vis de grandes difficultés, mon ami(e) est toujours disponible pour m'écouter et elle m'encourage à en parler.	1	2	3	4	5
30. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) argumentez-vous l'un/une avec l'autre ?	1	2	3	4	5
31. Jusqu'à quel point ton ami(e) t'aide-t-il/elle lorsque tu dois faire quelque chose ?	1	2	3	4	5
32. Jusqu'à quel point toi et ton ami(e) vous chameillez-vous ou vous harcelez-vous ?	1	2	3	4	5
33. Jusqu'à quel point parles-tu de choses avec ton ami(e) que tu ne veux pas que d'autres sachent ?	1	2	3	4	5
34. Jusqu'à quel point fais-tu attention à ton ami(e) ?	1	2	3	4	5
35. Jusqu'à quel point ton ami(e) a-t-il/elle de forts sentiments d'affection (amour ou amitié) pour toi ?	1	2	3	4	5
36. Jusqu'à quel point ton ami(e) apprécie-t-il/elle ou approuve-t-il/elle les choses que tu fais ?	1	2	3	4	5
37. Jusqu'à quel point es-tu certain-e que ta relation avec ton ami(e) va se poursuivre dans les années à venir ?	1	2	3	4	5
38. Lorsque tu es affecté-e par quelque chose, tu peux compter sur ton ami(e) pour te fournir du réconfort.	1	2	3	4	5

B.2 Qualité de la relation amoureuse à 22 ans

L'instrument utilisé est le *Network of Relationships Inventory* (NRI, Furman et Buhrmester, 1985).

Les énoncés 27, 30 et 33 ont été utilisés pour créer la variable d'intimité.

Les énoncés 25, 28 et 31 ont été utilisés pour créer la variable de conflits.

Les prochaines questions portent encore sur ta relation avec ce chum / cette blonde.

	Peu ou pas du tout 1	Un peu 2	Beaucoup 3	Vraiment beaucoup 4	La plupart Du temps 5
25. Jusqu'à quel point toi et cette personne êtes-vous en colère l'un contre l'autre ?	1	2	3	4	5
26. Jusqu'à quel point es-tu satisfait de ta relation avec cette personne ?	1	2	3	4	5
27. Jusqu'à quel point parles-tu de n'importe quoi cette personne ?	1	2	3	4	5
28. Jusqu'à quel point toi et cette personne êtes-vous en désaccord ou vous disputez-vous ?	1	2	3	4	5
29. Jusqu'à quel point es-tu heureux de la façon dont les choses se déroulent entre toi et cette personne ?	1	2	3	4	5
30. Jusqu'à quel point partages-tu tes secrets et tes sentiments personnels avec cette personne ?	1	2	3	4	5
31. Jusqu'à quel point toi et cette personne vous disputez-vous l'une avec l'autre ?	1	2	3	4	5
32. Jusqu'à quel point la relation que tu as cette personne est-elle bonne ?	1	2	3	4	5
33. Jusqu'à quel point parles-tu de choses avec cette personne que tu ne veux pas que d'autres sachent ?	1	2	3	4	5

B.3 Parcours d'implication amoureuse

Les profils d'implication amoureuse entre 16 et 24 ans identifiés par Boisvert et Poulin (2016) dans le même échantillon ont été utilisés. Pour plus de détails sur la méthodologie, voir *Boisvert, S. et Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. Journal of Youth and Adolescence, 45(5), 945-958. doi: 10.1007/s10964-016-0435-0*

Certains jeunes de ton âge ont commencé à avoir des relations amoureuses alors que d'autres pas encore. Pense à tous les chums/blondes que tu as eus et avec qui la relation a duré **plus de 2 semaines**, incluant ta relation actuelle, s'il y a lieu. les initiales de chacun(e) chum/blonde dans la première colonne en débutant par ton/ta plus ancien(ne), puis réponds à toutes les questions pour chaque chum/blonde. Si tu as eu plus de 5 chums/blondes, inscris les 5 plus récents. Inscris Assure-toi de ne laisser aucune case vide pour chaque ligne complétée. Nous tenons à te rappeler que toutes tes réponses vont demeurer confidentielles. Il est important que tu répondes honnêtement. Si tu n'as jamais eu de chum/blonde, passe à la section suivante.

Inscrivez les initiales ici	Sexe (encercle)	Ton âge au début	Son âge au début	Relations sexuelles (Oui ou Non)	Durée (encercle)
1. _____	G F	___	___	O N	a b c d e f g h
2. _____	G F	___	___	O N	a b c d e f g h
3. _____	G F	___	___	O N	a b c d e f g h
4. _____	G F	___	___	O N	a b c d e f g h
5. _____	G F	___	___	O N	a b c d e f g h

a= 2 semaines à 1 mois
 b= 1 à 2 mois
 c= 3 à 4 mois
 d= 5 à 6 mois
 e= 7 à 9 mois
 f= 10 à 12 mois
 g= 1 à 2 ans
 h = plus de 2 ans

B.4 Estime de soi à 22 ans

L'instrument utilisé est le *Rosenberg's Self-Esteem Scale* (Rosenberg, 1965).

Pour chacun des énoncés suivants, indique la réponse qui te convient le mieux.

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1. Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaudrais autant que les autres.	0	1	2	3
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.	0	1	2	3
3. Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).	0	1	2	3
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres.	0	1	2	3
5. J'ai peu de raisons d'être fier de moi.	0	1	2	3
6. J'ai une attitude positive envers moi-même.	0	1	2	3
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.	0	1	2	3
8. J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis.	0	1	2	3
9. Parfois je me sens vraiment inutile.	0	1	2	3
10. Il m'arrive de penser que je suis une bon(ne) à rien.	0	1	2	3

B.5 Symptômes dépressifs à 22 ans

L'instrument utilisé est le Center for Epidemiological Studies Depression Scale (Radloff, 1977).

DIRECTIVES : Pour chacune des affirmations suivantes, noircis le cercle qui décrit le mieux à quelle fréquence tu t'es senti(e) de cette façon **au cours de la DERNIÈRE SEMAINE.**

Au cours de la DERNIÈRE SEMAINE...	Rarement ou jamais (0-1 jour)	Quelques fois ou peu souvent (1-2 jours)	À l'occasion ou de façon modérée (3-4 jours)	La plupart du temps ou tout le temps (5-7 jours)
1. J'étais embêté(e) par des choses qui d'habitude ne me dérangent pas.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Je n'ai pas eu envie de manger ; je n'avais pas beaucoup d'appétit.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Je sentais que j'étais incapable de sortir de ma tristesse même avec l'aide de ma famille et de mes amis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Je me sentais aussi bon que les autres gens.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. J'avais de la difficulté à me concentrer sur les choses que je faisais.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Je me sentais déprimé(e).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. Je sentais que tout ce que je faisais me demandait un effort.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. J'avais de l'espoir face à l'avenir.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Je pensais que ma vie était un échec.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. J'étais craintif(ve).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. J'avais un sommeil agité.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Je me sentais heureux(se).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13. Je parlais moins que d'habitude.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14. Je me sentais seul(e).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15. Les gens étaient peu aimables avec moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16. Je prenais plaisir à la vie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17. J'ai eu des crises de larmes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18. Je me sentais triste.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19. J'avais l'impression que les gens ne m'aimaient pas.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20. J'avais de la misère à "démarrer".	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

B.6 Solitude à 22 ans

L'instrument utilisé est le *UCLA Loneliness Scale* (Version 3 ; Russell, 1996).

Les énoncés qui suivent décrivent les sentiments que les gens peuvent parfois ressentir. Indique la fréquence à laquelle tu ressens les sentiments suivants.

Jamais 1	Rarement 2	Parfois 3	Toujours 4	
1. Je sens qu'il n'y a personne sur qui je peux compter.	1	2	3	4
2. Je me sens seule.	1	2	3	4
3. Je me sens intégrée à un groupe d'amis.	1	2	3	4
4. Je me sens près des gens.	1	2	3	4
5. Je sens que mes relations sont superficielles.	1	2	3	4
6. J'ai l'impression que personne ne me connaît vraiment bien.	1	2	3	4
7. Je me sens isolé(e).	1	2	3	4
8. Je sens qu'il y a des gens qui me comprennent vraiment.	1	2	3	4
9. Je sens qu'il y a des gens à qui je peux parler.	1	2	3	4
10. Je sens qu'il y a des gens sur qui je peux compter.	1	2	3	4

B.7 Durée de la relation amicale

Le nombre de nominations totales entre 15 et 22 ans a été utilisé pour créer cette variable.

Inscris ici le nom et prénom de ton (ou ta) meilleur(e) ami(e) :

Il faut que cet(te) ami(e) *NE SOIT PAS* ton/ta partenaire amoureux.

B.8 Durée de la relation amoureuse

Le nombre de nominations totales entre 15 et 22 ans a été utilisé pour créer cette variable.

SECTION 5: TES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES

Pense à tous les chums/blondes que tu as eus au cours de la dernière année (*depuis mai 2010*) et avec qui la relation a duré plus de 2 semaines, incluant ta relation actuelle, s'il y a lieu. Écris le nom de chaque chum/blonde dans la première colonne en débutant par ton/ta plus ancien(ne), puis réponds à toutes les questions pour chaque chum/blonde. Si tu as eu plus de 5 chums/blondes, inscris les 5 plus récents. Assure-toi de ne laisser aucune case vide pour chaque ligne complétée. *Si tu n'as pas eu de chum/blonde au cours de la dernière année, passe à la section suivante.*

Inscris le nom et prénom ici	Sexe (encercle)	Sa date de naissance et son âge	Relations sexuelles (Oui ou Non)	Durée
1. _____ _____	G F	___ / ___ / ___ jour / mois / année âge	O N	___ ans et ___ mois
2. _____ _____	G F	___ / ___ / ___ jour / mois / année âge	O N	___ ans et ___ mois
3. _____ _____	G F	___ / ___ / ___ jour / mois / année âge	O N	___ ans et ___ mois
4. _____ _____	G F	___ / ___ / ___ jour / mois / année âge	O N	___ ans et ___ mois
5. _____ _____	G F	___ / ___ / ___ jour / mois / année âge	O N	___ ans et ___ mois

As-tu déjà eu
une relation
sexuelle
complète avec
lui/ elle?

En tout, combien de
temps a duré ta relation
avec lui/elle (ou depuis
combien de temps êtes-
vous ensemble)?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adamczyk, K. (2016). An investigation of loneliness and perceived social support among single and partnered young adults. *Current Psychology*, 35, 674–689. <https://doi.org/10.1007/s12144-015-9337-7>
- Adamczyk, K. et Segrin, C. (2015). Perceived social support and mental health among single vs. partnered polish young adults. *Current psychology*, 34(1), 82–96. <https://doi.org/10.1007/s12144-014-9242-5>
- Afifi, W. A. et Faulkner, S. L. (2000). On being ‘just friends’: The frequency and impact of sexual activity in cross-sex friendships. *Journal of Social and Personal relationships*, 17, 205–222. <https://doi.org/10.1177/0265407500172003>
- Ahmetoglu, G., Swami, V. et Chamorro-Premuzic, T. (2010). The relationship between dimensions of love, personality, and relationship length. *Archives of Sexual Behavior*, 39(5), 1181–1190. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9515-5>
- Almquist, Y. B., Östberg, V., Rostila, M., Edling, C. et Rydgren, J. (2014). Friendship network characteristics and psychological well-being in late adolescence: Exploring differences by gender and gender composition. *Scandinavian Journal of Public Health*, 42, 146–154. <https://doi.org/10.1177/1403494813510793>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.)*. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>

- Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties, 2nd ed.* Oxford University Press.
- Arnett, J. J. et Taber, S. (1994). Adolescence terminable and interminable: when does adolescence end? *Journal of Youth and Adolescence*, 23(5), 517–537. <https://doi.org/10.1007/BF01537734>
- Antonucci, T. C. et Akiyama, H. (1987). Social networks in adult life and a preliminary examination of the convoy model. *Journal of gerontology*, 42(5), 519–527. <https://doi.org/10.1093/geronj/42.5.519>
- Bagwell, C. L., Bender, S. E., Andreassi, C. L., Kinoshita, T. L., Montarello, S. A. et Muller, J. G. (2005). Friendship quality and perceived relationship changes predict psychosocial adjustment in early adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22, 235–254. <http://doi.org/10.1177/0265407505050945>
- Bailey, B. L. (1989). *From front porch to back seat: Courtship in twentieth-century America.* Johns Hopkins University Press.
- Balzarini, R. N., Dharma, C., Kohut, T., Campbell, L., Lehmler, J. J., Harman, J. J. et Holmes, B. M. (2019). Comparing relationship quality across different types of romantic partners in polyamorous and monogamous relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 48(6), 1749–1767. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1416-7>
- Barry, C. M., Chiravalloti, L., May, E. et Madsen, S. D. (2013). Emerging adults' psychosocial adjustment: Does a best friend's gender matter? *Psi Chi Journal of Psychological Research*, 18(3), 94-102. <http://doi.org/10.24839/2164-8204.JN18.3.94>
- Baxter, L. A., Dun, T. et Sahlstein, E. (2001). Rules for relating communicated among social network members. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(2), 173–199. <https://doi.org/10.1177/0265407501182002>
- Beckmeyer, J. J. et Cromwell, S. (2019). Romantic relationship status and emerging adult well-being: Accounting for romantic relationship interest. *Emerging Adulthood*, 7(4), 304–308. <https://doi.org/10.1177/2167696818772653>

- Berndt, T. J. et Perry, T. B. (1986). Children's perceptions of friendships as supportive relationships. *Developmental Psychology*, 22(5), 640-648. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.22.5.640>
- Best friend. (s.d.). Dans *Merriam-Webster.com dictionary*. Tiré de : <https://www.merriam-webster.com/dictionary/best%20friend>
- Bisson, M. et Levine, T. (2009). Negotiating a friends with benefits relationship. *Archives of Sexual Behavior*, 38(1), 66–73. <http://doi.org/10.1007/s10508-007-9211-2>
- Blanchard, D., Poirier-Veilleux, C. et Markon, M.-P. (2020). *Jeunes adultes : les impacts collatéraux de la pandémie sur les jeunes adultes*. Direction régionale de santé publique de Montréal. <https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/Campagnes/coronavirus/situation-montreal/point-sante/jeunes-adultes/Jeunes-adultes-FR.pdf>
- Blieszner, R. (2006). Close relationships in middle and late adulthood. Dans A. L. Vangelisti et D. Perlman (dir.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (p. 191-209). Cambridge University Press.
- Boisvert, S. et Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(5), 945-958. <http://doi.org/10.1007/s10964-016-0435-0>
- Bouchev, H. A. et Furman, W. (2006). Dating and romantic experiences in adolescence. Dans G. R. Adams et M. D. Berzonsky (dir.), *Blackwell Handbook of Adolescence*. Blackwell Publishing Ltd.
- Bowker, J. C. (2011). Examining two types of best friendship dissolution during early adolescence. *Journal of Early Adolescence*, 31(5), 656–670. <https://doi.org/10.1177/0272431610373103>
- Bowker A. et Ramsay K. (2018). Friendship characteristics. Dans R. J. R. Levesque (dir.), *Encyclopedia of Adolescence* (p. 1487-1494). Springer. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4_49

- Bowman, J. M. (2008). Gender role orientation and relational closeness: Self-disclosive behavior in same-sex male friendships. *The Journal of Men's Studies*, 16(3), 316–330. <http://doi.org/10.3149/jms.1603.316>
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown et C. Feiring (dir.), *The development of romantic relationships in adolescence*. (p. 291-329). Cambridge University Press.
- Buhrmester, D. et Furman, W. (2008). *The Network of Relationships Inventory: Relationship Qualities Version*. Unpublished measure, University of Texas at Dallas.
- Buote, V. M., Pancer, S. M., Pratt, M. W., Adams, G., Birnie-Lefcovitch, S., Polivy, J. et Wintre, M. G. (2007). The importance of friends: Friendship and adjustment among 1st-year university students. *Journal of Adolescent Research*, 22(6), 665–689. <https://doi.org/10.1177/0743558407306344>
- Cantor, M. H. (1979). Neighbors and friends: An overlooked resource in the informal support system. *Research on Aging*, 1(4), 434–463. <https://doi.org/10.1177/016402757914002>
- Carbery, J. et Buhrmester, D. (1998). Friendship and need fulfillment during three phases of young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 393-409. <https://doi.org/10.1177/0265407598153005>
- Chow, C. M., Roelse, H., Buhrmester, D. et Underwood, M. K. (2012). Transformations in friend relationships across the transition into adulthood. Dans B. Laursen et W. A. Collins (dir.), *Relationship pathways: From adolescence to young adulthood* (p. 91-112). SAGE Publications Ltd.
- Cillessen, A. H. N., Jiang, X. L., West, T. V. et Laszkowski, D. K. (2005). Predictors of dyadic friendship quality in adolescence. *International Journal of Behavioral Development*, 29(2), 165–172. <https://doi.org/10.1080/01650250444000360>
- Claes, M. E. (1992). Friendship and personal adjustment during adolescence. *Journal of Adolescence*, 15(1), 39-55. [https://doi.org/10.1016/0140-1971\(92\)90064-c](https://doi.org/10.1016/0140-1971(92)90064-c)

- Cleveland, M. J. et Goldstein, A. L. (2019). Opportunities and challenges for prevention and intervention in emerging adulthood: introduction to the special issue. *Prevention Science: The Official Journal of the Society for Prevention Research*, 20(3), 301–304. <https://doi.org/10.1007/s11121-019-0976-z>
- Coleman, J. S. (1980). Friendship and the peer group in adolescence. Dans J. Andelson (dir.), *Handbook of Adolescent Psychology*. Wiley.
- Collibee, C. et Furman, W. (2015). Quality counts: Developmental shifts in associations between romantic relationship qualities and psychosocial adjustment. *Child Development*, 86(5), 1639–1652. <http://doi.org/10.1111/cdev.12403>
- Collins, W. A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24. <http://doi.org/2048/10.1111/1532-7795.1301001>
- Collins, W. A. et Madsen, S. D. (2006). Personal relationships in adolescence and early adulthood. Dans A. L. Vangelisti et D. Perlman (dir.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (p. 191-209). Cambridge University Press.
- Conflit. (s.d.). Dans *Le Robert : Dico en ligne*. Tiré de <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/conflit>
- Connolly, J., Nguyen, H. N. T., Pepler, D., Craig, W. et Jiang, D. (2013). Developmental trajectories of romantic stages and associations with problem behaviours during adolescence. *Journal of Adolescence*, 36(6), 1013-1024. <http://doi.org/10.1016/j.adolescence.2013.08.006>
- Connolly, J. A. et Johnson, A. M. (1996). Adolescents' romantic relationships and the structure and quality of their close interpersonal ties. *Personal Relationships*, 3(2), 185-195. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00111.x>
- Cote, J. E. (2014). The dangerous myth of emerging adulthood: An evidence-based critique of a flawed developmental theory. *Applied Developmental Science*, 18(4), 177–188. <https://doi.org/10.1080/10888691.2014.954451>
- Davis, K. E. et Todd, M. J. (1982). Friendship and love relationships. Dans K. E. Davis et T. Mitchell (dir.), *Advances in descriptive psychology* (Vol. 2, p. 79–122). Descriptive Psychology Press.

- De Goede, I. H. A., Branje, S., van Duin, J., VanderValk, I. E. et Meeus, W. (2012). Romantic relationship commitment and its linkages with commitment to parents and friends during adolescence. *Social Development, 21*(3), 425-442. <http://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2011.00633.x>
- Demir, M. (2008). Sweetheart, you really make me happy: Romantic relationship quality and personality as predictors of happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies, 9*(2), 257-277. <http://doi.org/10.1007/s10902-007-9051-8>
- Demir, M., Özdemir, M. et Weitekamp, L. A. (2007). Looking to happy tomorrows with friends: Best and close friendships as they predict happiness. *Journal of Happiness Studies: An Interdisciplinary Forum on Subjective Well-Being, 8*(2), 243–271. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9025-2>
- Dhariwal, A., Connolly, J., Paciello, M. et Caprara, G. V. (2009). Adolescent peer relationships and emerging adult romantic styles: A longitudinal study of youth in an Italian community. *Journal of Adolescent Research, 24*, 579-600. <http://doi.org/10.1177/0743558409341080>
- Douvan, E., Andelson, J. et Coleman, J. S. (1966). *The adolescent experience*. Wiley.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. Norton.
- Eshbaugh, E. M. (2010). Friend and family support as moderators of the effects of low romantic partner support on loneliness among college women. *Individual Differences Research, 8*(1), 8-16.
- Fehr, B. (1996). *Friendship processes* (Ser. Sage series on close relationships). SAGE Publications Ltd.
- Furman, W. (1999). Friends and lovers: The role of peer relationships in adolescent romantic relationships. Dans W. A. Collins et B. Laursen (dir.), *Relationships as Developmental Contexts: The Minnesota Symposia on Child Psychology, Volume 30*. Psychology Press.
- Furman, W. et Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology, 21*(6), 1016-1024. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.6.1016>

- Furman, W. et Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child Development*, 63(1), 103-115. <http://doi.org/10.2307/1130905>
- Furman, W. et Collibee, C. (2014). A matter of timing: Developmental theories of romantic involvement and psychosocial adjustment. *Development and Psychopathology*, 26, 1149–1160. <http://doi.org/10.1017/S0954579414000182>
- Furman, W. et Rose, A. (2015). Friendships romantic relationships and other dyadic peer relationships in childhood and adolescence: A unified relational perspective. In R. M. Lerner, W. F. Overton & P. C. M. Molenaar (dir.), *The Handbook of Child Psychology and Developmental Science* (7th ed., Vol. Vol 3: Social and emotional development). Wiley.
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L. et Bouchey, H. A. (2002). Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development*, 73(1), 241–255. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00403>
- Furman, W. et Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans R. Montemayor, G. Adams et T. P. Gullotta (dir.), *Personal relationships during adolescence* (Vol. 6). SAGE Publications, Inc.
- Furman, W. et Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 78, 21-36. <http://doi.org/10.1002/cd.23219977804>
- Furman, W. et Winkles, J. K. (2010). Predicting romantic involvement, relationship cognitions, and relationship qualities from physical appearance, perceived norms, and relational styles regarding friends and parents. *Journal of Adolescence*, 33(6), 827–36. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.07.004>
- Galambos, N. L., Barker, E. T. et Krahn, H. J. (2006). Depression, self-esteem, and anger in emerging adulthood: seven-year trajectories. *Developmental Psychology*, 42(2), 350–365. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.42.2.350>
- Gibb, S. J., Fergusson, D. M. et Horwood, L. J. (2011). Relationship duration and mental health outcomes: Findings from a 30-year longitudinal study. *The British Journal of Psychiatry*, 198(1), 24-30. <http://doi.org/10.1192/bjp.bp.110.083550>

- Gillespie, B. J., Frederick, D., Harari, L. et Grov, C. (2015). Homophily, close friendship, and life satisfaction among gay, lesbian, heterosexual, and bisexual men and women. *Plos One*, *10*(6), 0128900. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0128900>
- Girme, Y. U., Overall, N. C., Faingataa, S. et Sibley, C. G. (2016). Happily single: The link between relationship status and well-being depends on avoidance and approach social goals. *Social Psychological and Personality Science*, *7*(2), 122–130. <https://doi.org/10.1177/1948550615599828>
- Gomez-Lopez, M., Viejo, C. et Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-being and romantic relationships: a systematic review in adolescence and emerging adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, *16*(13). <https://doi.org/10.3390/ijerph16132415>
- Gottman, J., Levenson, R., Gross, J., Frederickson, B., McCoy, K., Rosenthal, L., ... Yoshimoto, D. (2003). Correlates of gay and lesbian couples' relationship satisfaction and relationship dissolution. *Journal of Homosexuality*, *45*(1), 23–43. http://doi.org/10.1300/J082v45n01_02
- Hamza, C. A., Ewing, L., Heath, N. L. et Goldstein, A. L. (2021). When social isolation is nothing new: A longitudinal study on psychological distress during COVID-19 among university students with and without preexisting mental health concerns. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, *62*(1), 20-30. <http://doi.org/10.1037/cap0000255>
- Hartup, W. W. (1979). The social worlds of childhood. *American Psychologist*, *34*, 944-950. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.34.10.944>
- Hartup, W. W. (1996). The company they keep: Friendships and their developmental significance. *Child Development*, *67*(1), 1-13. <https://doi.org/10.2307/1131681>
- Hartup, W. W. et Stevens, N. (1999). Friendships and adaptation across the life span. *Current Directions in Psychological Science*, *8*(3), 76–79. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00018>
- Hawkey, L. C., Burleson, M. H., Berntson, G. G. et Cacioppo, J. T. (2003). Loneliness in everyday life: cardiovascular activity, psychosocial context, and health behaviors. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(1), 105–120. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.85.1.105>

- Hays, R. B. (1989). The day-to-day functioning of close versus casual friendships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 21-37.
<https://doi.org/10.1177/026540758900600102>
- Heinrich, L. M. et Gullone, E. (2006). The clinical significance of loneliness: A literature review. *Clinical Psychology Review*, 26, 695-718.
<http://doi.org/10.1016/j.cpr.2006.04.002>
- Hinde, R. A. (1997). *Relationships: A Dialectical Perspective*. Taylor & Francis Ltd, Psychology Press.
- Houde, L.-J., Villeneuve, G., St-Cyr, M. et Phaneuf, B. (2006). *Louis-José Houde : à l'Olympia... de Montréal* [Film, captation du spectacle sur scène]. Prend ton bord inc.
- Institut de la statistique du Québec. (2020). *Le bilan démographique du Québec : édition 2020*. statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-du-quebec-edition-2020.pdf
- Institut national de santé publique du Québec. (2017). *Synthèse des connaissances sur les champs d'action pertinents en promotion de la santé mentale chez les jeunes adultes*.
https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2283_connaissances_champs_action_promotion_sante_mentale_jeunes_adultes.pdf
- Intimité. (s.d.). Dans *Le Robert : Dico en ligne*. Tiré de
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/intime>
- James-Kangal, N., Weitbrecht, E. M., Francis, T. E. et Whitton, S. W. (2018). Hooking up and emerging adults' relationship attitudes and expectations. *Sexuality & Culture : An Interdisciplinary Quarterly*, 22(3), 706–723.
<https://doi.org/10.1007/s12119-018-9495-5>
- Johnson, H. D., Kent, A. et Yale, E. (2012). Examination of identity and romantic relationship intimacy associations with well-being in emerging adulthood. *Identity*, 12(4), 296-319. <http://doi.org/10.1080/15283488.2012.716381>
- Jonason, P. K. (2013). Four functions for four relationships: Consensus definitions of university students. *Archives of Sexual Behavior*, 42(8), 1407–14.
<https://doi.org/10.1007/s10508-013-0189-7>

- Kochendorfer, L. B. et Kerns, K. A. (2020). A meta-analysis of friendship qualities and romantic relationship outcomes in adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 30(1), 4-25. <https://doi.org/10.1111/jora.12505>
- Lantagne, A. et Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738-1749. <http://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Laursen, B. (1995). Conflict and social interaction in adolescent relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 5(1), 55-70. http://doi.org/10.1207/s15327795jra0501_3
- Laursen, B. et Bukowski, W. M. (1997). A developmental guide to the organisation of close relationships. *International Journal of Behavioral Development*, 21(4), 747-770. <http://doi.org/10.1080/016502597384659>
- Laursen, B. et Williams, V. A. (1997). Perceptions of interdependence and closeness in family and peer relationships among adolescents with and without romantic partners. Dans S. Shulman et W. A. Collins (dir.), *Romantic relationships in adolescence: Developmental perspectives. New directions for child development, Number 78*. Jossey-Bass.
- Lavoie, K., Bonnelly, H., Gauthier, J., Hamel, M., Raymond, V. et Villeneuve, C. (2010). *Portrait de santé des jeunes québécois âgés de 15 à 24 ans*. Rapport préparé par le Comité tripartite réunissant la Fédération des cégeps, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le ministère de la Santé et des Services sociaux. https://fedcegeps.ca/wp-content/uploads/2011/06/25oct2010_portrait_de_sant%C3%A9.pdf
- Ledbetter, A. M., Griffin, E. M. et Sparks, G. G. (2007). Forecasting “friends forever”: a longitudinal investigation of sustained closeness between best friends. *Personal Relationships*, 14(2), 343–350. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00158.x>
- Lee, C.-Y. S. et Dik, B. J. (2017). Associations among stress, gender, sources of social support, and health in emerging adults. *Stress and Health: Journal of the International Society for the Investigation of Stress*, 33(4), 378-388. <http://doi.org/10.1002/smi.2722>

- Lee, C.-Y. et Goldstein, S. (2016). Loneliness, stress, and social support in young adulthood: Does the source of support matter? *Journal of Youth & Adolescence*, 45(3), 568-580. <http://doi.org/10.1007/s10964-015-0395-9>
- Lenhart, J., Neyer, F. J. et Eccles, J. (2010). Long-term effects of social investment: The case of partnering in young adulthood. *Journal of Personality*, 78, 639-670. <http://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00629.x>
- Lips, H. (2008). *Sex and gender: An introduction*. McGraw-Hill.
- Luciano, E. C. et Orth, U. (2017). Transitions in romantic relationships and development of self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 112(2), 307-328. <http://doi.org/10.1037/pspp0000109>
- Mackinnon, S. P., Sherry, S. B., Antony, M. M., Stewart, S. H., Sherry, D. L. et Hartling, N. (2012). Caught in a bad romance: Perfectionism, conflict, and depression in romantic relationships. *Journal of Family Psychology*, 26(2), 215-225. <http://doi.org/10.1037/a0027402>
- Marcotte, D., Viel, C., Paré, M.-L. et Lamarre, C. (2016a). *Zenétudes 1 : vivre sainement la transition au collège. Programme de prévention universelle*. PUQ.
- Marcotte, D., Viel, C., Paré, M.-L. et Lamarre, C. (2016b). *Zenétudes 2 : vivre sainement la transition au collège – programme de prévention ciblée sélective [Manuel de l’animateur]*. PUQ.
- Marcotte, D., Viel, C., Paré, M.-L. et Lamarre, C. (2016c). *Zenétudes 3 : vivre sainement la transition au collège – Programme de prévention ciblée indiquée [Manuel de l’animateur]*. PUQ
- Markiewicz, D., Lawford, H., Doyle, A. B. et Haggart, N. (2006). Developmental differences in adolescents’ and young adults’ use of mothers, fathers, best friends, and romantic partners to fulfill attachment needs. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(1), 127-140. <http://doi.org/10.1007/s10964-005-9014-5>
- Matson, P., Chung, S.-E. et Ellen, J. (2010). When they break up and get back together: How adolescents classify length of romantic relationships. *Journal of Adolescent Health*, 46(2), 36. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.11.086>

- Meeus, W. H. J., Branje, S. J. T., van der Valk, I. et de Wied, M. (2007). Relationships with intimate partner, best friend, and parents in adolescence and early adulthood: A study of the saliency of the intimate partnership. *International Journal of Behavioral Development*, 31(6), 569-580. <https://doi.org/10.1177/0165025407080584>
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G. et Nelson, L. J. (2020). Established adulthood: A new conception of ages 30 to 45. *The American psychologist*, 75(4), 431–444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>
- Mehta, C. M., Walls, C., Scherer, E. A., Feldman, H. A. et Shrier, L. A. (2016). Daily affect and intimacy in emerging adult couples. *Journal of Adult Development*, 23(2), 101-110. <http://doi.org/10.1007/s10804-016-9226-9>
- Mendelson, M. J. et Kay, A. C. (2003). Positive feelings in friendship: Does imbalance in the relationship matter? *Journal of Social and Personal Relationships*, 20(1), 101–116. <https://doi.org/10.1177/02654075030201005>
- Meurling, C.-J. N., Ray, G. E. et LoBello, S. G. (1999). Children's evaluations of classroom friend and classroom best friend relationships. *Child Study Journal*, 29(2), 79–96.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2004). *Le cheminement des élèves, du secondaire à l'entrée à l'université*. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/brochure_cheminement_scol.pdf
- Modell, J., Furstenberg, F. F. et Hershberg, T. (1976). Social change and transitions to adulthood in historical perspective. *Journal of Family History*, 1(1), 7–32. <https://doi.org/10.1177/036319907600100103>
- Moore, K. A., McCabe, M. P. et Brink, R. B. (2001). Are married couples happier in their relationships than cohabiting couples? Intimacy and relationship factors. *Sexual & Relationship Therapy*, 16(1), 35-46. <https://doi.org/10.1080/14681990020021548>
- Nardi, P. M. et Sherrod, D. (1994). Friendship in the lives of gay men and lesbians. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(2), 185–199. <https://doi.org/10.1177/0265407594112002>

- Nelson, L. J. (2020). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>
- Nicolaisen, M. et Thorsen, K. (2017). What are friends for? Friendships and loneliness over the lifespan-from 18 to 79 years. *The International Journal of Aging and Human Development*, 84(2), 126–158. <http://doi.org/10.1177/0091415016655166>
- Orpinas, P., Horne, A. M., Song, X., Reeves, P. M. et Hsieh, H.-L. (2013). Dating trajectories from middle to high school: Association with academic performance and drug use. *Journal of Research on Adolescence*, 23(4), 772–784. <https://doi.org/10.1111/jora.12029>
- Oswald, D. L. et Clark, E. M. (2003). Best friends forever?: high school best friendships and the transition to college. *Personal Relationships*, 10(2), 187–196. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00045>
- Paul, E. L. et Brier, S. (2001). Friendsickness in the transition to college: precollege predictors and college adjustment correlates. *Journal of Counseling & Development*, 79(1), 77–89. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2001.tb01946.x>
- Perrin, P. B., Heesacker, M., Tiegs, T. J., Swan, L. K., Lawrence Jr., A. W., Smith, M. B., . . . Mejia-Millan, C. M. (2011). Aligning Mars and Venus: The social construction and instability of gender differences in romantic relationships. *Sex Roles*, 64(9-10), 613-628. <http://doi.org/10.1007/s11199-010-9804-4>
- Poulin, F. (2012). Recherches actuelles sur les relations entre les pairs. Dans J.-P. Lemelin, M. A. Provost, G. M. Tarabulsy, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement* (Vol. 1, p. 313-354). Presses de l'Université du Québec.
- Qualter, P., Vanhalst, J., Harris, R., van Roekel, E., Lodder, G., Bangee, M., . . . Verhagen, M. (2015). Loneliness across the life span. *Perspectives on Psychological Science*, 10(2), 250-264. <http://doi.org/10.1177/1745691615568999>

- Ratelle, C. F., Simard, K. et Guay, F. (2013). University students' subjective well-being: The role of autonomy support from parents, friends, and the romantic partner. *Journal of Happiness Studies*, 14(3), 893-910. <http://doi.org/10.1007/s10902-012-9360-4>
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E. et Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental Psychology*, 49(11), 2159-2171. <http://doi.org/10.1037/a0031845>
- Reis, H. T., Collins, W. A. et Berscheid, E. (2000). The relationship context of human behavior and development. *Psychological Bulletin*, 126(6), 844-872. <http://doi.org/10.1037/0033-2909.126.6.844>
- Reis, H. T., Lin, Y.-C., Bennett, M. E. et Nezlek, J. B. (1993). Change and consistency in social participation during early adulthood. *Developmental Psychology*, 29(4), 633-645. <http://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.633>
- Roberts, S. B. G. et Dunbar, R. I. M. (2015). Managing relationship decay. *Human Nature*, 26(4), 426-450. <https://doi.org/10.1007/s12110-015-9242-7>
- Roisman, G. I., Masten, A. S., Coatsworth, J. D. et Tellegen, A. (2004). Salient and emerging developmental tasks in the transition to adulthood. *Child Development*, 75(1), 123-133. <http://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2004.00658.x>
- Rosenthal, N. L. et Kobak, R. (2010). Assessing adolescents' attachment hierarchies: Differences across developmental periods and associations with individual adaptation. *Journal of Research on Adolescence*, 20(3), 678-706. <http://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00655.x>
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M. et Parker, J. (2006). Peer interactions, relationships, and groups. Dans W. Damon, R. Lerner et N. Eisenberg (dir.), *Handbook of Child Psychology, Vol. 3: Social, Emotional, and Personality Development* (6^e éd., p. 571-645). Wiley.
- Rusbult, C., Martz, J. et Agnew, C. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5, 357-391. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00177.x>

- Salas, D. et Ketzenberger, K. (2004). Associations of sex and type of relationship on intimacy. *Psychological Reports*, 94(3), 1322-1324.
<http://doi.org/10.2466/pr0.94.3c.1322-1324>
- Scharf, M. et Maysless, O. (2001). The capacity for romantic intimacy: Exploring the contribution of best friend and marital and parental relationships. *Journal of Adolescence*, 24(3), 379-399. <http://doi.org/10.1006/jado.2001.0405>
- Schneider, B. H. (2000). *Friends and Enemies: Peer Relations in Childhood*. Arnold.
- Schneider, M. S. et Witherspoon, J. J. (2000). Friendship patterns among lesbian and gay youth: An exploratory study. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 9(4), 239-246.
- Seiffge-Krenke, I. (2000). Diversity in romantic relations of adolescents with varying health status: Links to intimacy in close friendships. *Journal of Adolescent Research*, 15(6), 611-636. <http://doi.org/10.1177/0743558400156001>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood: Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavioral Development*, 27(6), 519-531.
<https://doi.org/10.1080/01650250344000145>
- Selman, R. L. (1980). *The growth of interpersonal understanding: developmental and clinical analyses* (Ser. Developmental psychology series). Academic Press.
- Sherman, A. M., de Vries, B. et Lansford, J. E. (2000). Friendship in childhood and adulthood: Lessons across the life span. *International Journal of Aging & Human Development*, 51(1), 31-51. <http://doi.org/10.2190/4QFV-D52D-TPYP-RLM6>
- Sherman, A. M., Lansford, J. E. et Volling, B. L. (2006). Sibling relationships and best friendships in young adulthood: Warmth, conflict, and well-being. *Personal Relationships*, 13(2), 151-165. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2006.00110.x>
- Shulman, S. et Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>

- Shulman, S., Laursen, B., Kalman, Z. et Karpovsky, S. (1997). Adolescent intimacy revisited. *Journal of Youth and Adolescence*, 26(5), 597-617.
<http://doi.org/10.1023/A:1024586006966>
- Shulman, S., Levy-Shiff, R., Kedem, P. et Alon, E. (1997). Intimate relationships among adolescent romantic partners and same-sex friends: Individual and systemic perspectives. Dans S. Shulman et W. A. Collins (dir.), *Romantic relationships in adolescence: Developmental perspectives. New directions for child development* (Vol. 78, p. 37-51). Jossey-Bass.
- Simon, R. W. et Barrett, A. E. (2010). Nonmarital romantic relationships and mental health in early adulthood: Does the association differ for women and men? *Journal of Health and Social Behavior*, 51(2), 168-182.
<http://doi.org/10.1177/0022146510372343>
- Simon, V. A. et Furman, W. (2010). Interparental conflict and adolescents' romantic relationship conflict. *Journal of Research on Adolescence*, 20(1), 188–209.
<https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00635.x>
- Smith, R. L. et Rose, A. J. (2011). The “cost of caring” in youths' friendships: Considering associations among social perspective taking, co-rumination, and empathetic distress. *Developmental Psychology*, 47(6), 1792–1803.
<https://doi.org/10.1037/a0025309>. Epub 2011
- Soutien. (s.d.). Dans *Le Robert : Dico en ligne*. Tiré de
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/soutien>
- Sroufe, L. A. (1979). The coherence of individual development: Early care, attachment, and subsequent developmental issues. *American Psychologist*, 34(10), 834–841. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.34.10.834>
- Statistique Canada. (2017). *Les jeunes adultes vivant avec leurs parents au Canada en 2016* (Publication No 98-200-X2016008 a).
<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016008/98-200-x2016008-fra.pdf>
- Statistique Canada. (2018). *Fertility: Fewer children, older moms*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-630-x/11-630-x2014002-eng.htm>

- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93(2), 119-135. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>
- Sternberg, R. J. (1988). *The triangle of love*. Basic Books.
- Stocker, C. M. (1994). Children's perceptions of relationships with siblings, friends, and mothers: Compensatory processes and links with adjustment. *Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 35(8), 1447-1459. <http://doi.org/10.1111/j.1469-7610.1994.tb01286.x>
- Stocker, C. M. et Richmond, M. K. (2007). Longitudinal associations between hostility in adolescents' family relationships and friendships and hostility in their romantic relationships. *Journal of Family Psychology*, 21(3), 490-497. <http://doi.org/10.1037/0893-3200.21.3.490>
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. W. W. Norton.
- Snyder, T. (1993). *120 Years of American Education: A Statistical Portrait*. Tiré du site web du National Center for Education Statistics : <https://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=93442>
- Treboux, D., Crowell, J. A., Owens, G. et Pan, H. S. (1994, February). *Attachment behaviors and working models: Relations to best friendship and romantic relationships*. Paper presented at the Society for Research on Adolescence, San Diego, California.
- Trinke, S. J. et Bartholomew, K. (1997). Hierarchies of attachment relationships in young adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14(5), 603-625. <http://doi.org/10.1177/0265407597145002>
- Umemura, T., Lacinová, L. et Macek, P. (2015). Is emerging adults' attachment preference for the romantic partner transferred from their attachment preferences for their mother, father, and friends. *Emerging Adulthood*, 3(3), 179-193. <https://doi.org/10.1177/2167696814561767>
- Urberg, K. A., Değirmencioğlu, S. M. et Pilgrim, C. (1997). Close friend and group influence on adolescent cigarette smoking and alcohol use. *Developmental Psychology*, 33(5), 834-844. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.33.5.834>

- U.S. Census Bureau. (2019). *Table MS-2. Estimated median age at first marriage, by sex: 1890 to the present*. Tiré de <https://www.census.gov/data/tables/time-series/demo/families/marital.html>
- Wagaman, M. A., Keller, M. F. et Cavaliere, S. J. (2016). What does it mean to be a successful adult? Exploring perceptions of the transition into adulthood among LGBTQ emerging adults in a community-based service context. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(2), 140–158.
<https://doi.org/10.1080/10538720.2016.1155519>
- Way, N. et Greene, M. L. (2006). Trajectories of perceived friendship quality during adolescence: The patterns and contextual predictors. *Journal of Research on Adolescence*, 16(2), 293-320. <http://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00133.x>
- Way, N. et Silverman, L. R. (2012). The quality of friendships during adolescence: Patterns across context, culture, and age. Dans P. K. Kerig, M. S. Schulz et S. T. Hauser (dir.), *Adolescence and beyond: Family processes and development* (p. 91–112). Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199736546.003.0007>
- Weaver, A. D., Mackeigan, K. L. et Macdonald, H. A. (2011). Experiences and perceptions of young adults in friends with benefits relationships: A qualitative study. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 20(1/2), 41–53.
- Weiss, R. S. (1974). The provisions of social relationships. Dans Z. Rubin (dir.), *Doing unto others*. Prentice-Hall.
- Wetzel, J. R. (1990). American families: 75 years of change. *Monthly Labor Review*, 113(3), 4-13.
- White, K. M., Speisman, J. C., Jackson, D., Bartis, S. et Costos, D. (1986). Intimacy maturity and its correlates in young married couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(1), 152-162. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.50.1.152>
- Zarbatany, L., Conley, R. et Pepper, S. (2004). Personality and gender differences in friendship needs and experiences in preadolescence and young adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 28(4), 299-310.
<http://doi.org/10.1080/01650250344000514>